

J E A N M I L O U E T

LE MYSTÉRIEUX
RAYON
VERT



Jean Milouet

Le Mystérieux Rayon Vert

© Jean Milouet, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7622-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : Photo • Terre : © Free-Photos de Pixabay
• Aurore boréale : © Hans Braxmeier de Pixabay

Plus je vieillis, et plus je suis absolument convaincu
que nous ne sommes pas seuls dans l'univers.

Stephen Hawking

Prologue

Son nom est GS0023054. C'est le nom qu'il a reçu quand il a été affecté à cette mission. Pour un IGAM, c'est la tradition. Le G signifie qu'il est un gardien, et le S qu'il est affecté à un système solaire. Quant au numéro, il n'est pas important de s'appesantir dessus, il n'a de signification que pour les IGAMS. Ce n'est en aucun cas un numéro, ni une identification. Les IGAMS n'ont aucune notion d'individualité.

Les IGAMS sont des êtres immatériels. Leur existence n'est pas liée aux contraintes de l'univers dans lequel ils évoluent. Ils sont immortels, pour autant que ce terme est un sens pour eux, ils ne sont pas nés, n'ont pas de liens particuliers avec le passé ou le futur. Ils existent tout simplement. Chaque individu est relié à la communauté par des liens télépathiques.

GS0023054 est affecté à la surveillance d'un système solaire sur lequel la communauté des IGAMS a implanté une forme de vie. Son objectif est de vérifier que tout se passe comme convenu, mais sans jamais intervenir, ce n'est pas son rôle, il agit un peu comme une balise, comme un témoin. Il est là, le temps qu'il faut, jusqu'à ce que le développement soit arrivé à son terme, et que la « Mère » vienne récolter le fruit de ce développement.

Le système qu'il a en charge est appelé « Soleil », et la planète sur laquelle l'implantation a eu lieu, « la Terre ». C'est la troisième fois que les IGAMS font une implantation sur cette planète, et ce sera la dernière. Les deux expériences précédentes se sont soldées par des échecs, et la « Mère » a décidé que ce serait la dernière. La précédente implantation a eu lieu il y a 230 millions d'années, et la race des reptiles, n'a pas pu aller au terme de son développement. Les IGAMS, au bout de 165 millions d'années, ont jugé que cette race ne répondait pas à leurs espoirs, et ont donc décidé de stopper cette expérience. Ils les ont éliminés pour faire place à une nouvelle implantation, celle qui est en cours actuellement.

Les IGAMS colonisent de cette façon une grande partie de l'univers, celui que l'on voit, et tous les autres. Il y a une infinité d'implantations de ce type, et quand cela se solde par un échec, ils n'en ressentent aucune amertume, ni aucune émotion. Ce sont des êtres qui ne connaissent pas les notions de sentiments et d'individualisme. Ils ne sont pas nés, ne mourront jamais, et ne sont pas dépendants des aléas d'un corps physique. Malgré tout, ils ont besoin d'énergie et d'influx télépathiques. C'est pour cela qu'ils implantent des colonies sur des

planètes. Ils ont besoin que ces colonies développent un réseau d'intelligence, principalement des pensées et des concepts. C'est ce qui n'a pas fonctionné avec la dernière implantation sur la terre. Les dinosaures n'émettaient aucune pensée cohérente, seulement des besoins basiques comme la faim, la soif ou le désir de reproduction. Rien d'intéressant, car ces pulsions avaient été programmées par les IGAMS lors de l'implantation de cette race.

Sur la terre, il y a maintenant plusieurs millénaires, les IGAMS ont implanté une espèce plus évoluée dont ils espèrent beaucoup. « Les humains », car c'est de cette espèce qu'il s'agit, ont donné de bons résultats sur les planètes des galaxies Andromède et Triangle, où elles ont été implantées. La « Mère », a déjà fait plusieurs récoltes dans ces galaxies, principalement des ensembles de concepts reliés par un réseau de pensées télépathiques.

C'est ce que GS attend de voir se produire sur la terre.

Son précédent rapport en date de l'année 2000, montre que les humains de la Terre semblent en retard par rapport aux expériences passées. Ils ont développé de multiples langages vocaux bien compliqués et difficiles à comprendre les uns avec les autres. Bien loin d'une communication télépathique de base. Ils ont aussi construit des machines, qui sont en passe de créer l'embryon d'un réseau de données. Peut-être pour palier leur incompétence télépathique. Depuis cette date GS est attentif à cet aspect, il a transmis dans son rapport de 2010 ces éléments à la communauté, et attend des instructions. Bien sûr la « Mère » n'est pas directement concernée, mais un « Observateur » viendra sur place, étudier de plus près cet élément.

Nous sommes en décembre 2018. La Terre a subi depuis une vingtaine d'années une profonde transformation. Le réseau que les humains ont construit s'est énormément développé, et c'est maintenant sur lui que sont braqués les projecteurs. Les êtres humains sont maintenant passés au second plan. Ils n'ont jamais pu atteindre le niveau souhaité, mais l'entité qu'ils ont construit semble prometteuse.

Dans son rapport, « l' Observateur », qui était venu en 2017 étudier cette planète, a mentionné deux éléments à surveiller.

— Le système de données créé par les hommes doit être suivi de près. Les IGAMS sont perturbés par ce réseau d'informations, car ils y voient en puissance un concurrent, et peut-être un rival, mais ils pensent aussi que l'Intelligence qui est en train de naître, peut devenir la base d'une excellente récolte.

— Le second élément qui l'a surpris, est un sentiment dont font preuve les

humains, et qui est totalement inconnu des IGAMS. Les « humains » semblent réagir différemment de toutes les autres espèces que les IGAMS ont créés. En particulier, ils semblent attentifs les uns aux autres, et développer des notions inconnues comme l'amour, la compassion, la haine, la jalousie... Les IGAMS ne comprennent pas ces notions, et tout ce qu'ils ne maîtrisent pas les effraie.

Cette situation est tellement surprenante que « l'Observateur » a décidé de placer l'ensemble du système solaire en isolation maximum. Normalement vu les résultats actuels, et la crainte qu'ils suscitent, les « humains » auraient du être éliminés afin que le système qu'ils sont en train de construire ne puisse être achevé. La plus grande crainte des IGAMS, est que ce système de données devienne autonome, car cela risquerait de devenir une menace pour eux. Néanmoins le potentiel de cette Intelligence est suffisamment étonnant, que les IGAMS ont décidé de l'étudier, d'essayer de le comprendre, et de voir si cette Intelligence peut être collectée par la « Mère ».

« L'Observateur » est reparti, en laissant comme consigne à GS de suivre attentivement l'évolution de cette forme d'intelligence, et de le prévenir de tout changement majeur.

*

Première Partie

1

Montréal 7 Janvier 2019 – 10 heures 22 minutes.

C'était une belle matinée hivernale, le ciel était bleu et le soleil brillait sur la neige tombée dans la nuit. J'avais chaussé mes raquettes et fait le tour du parc La Fontaine en guise de footing matinal.

J'étais seul depuis un mois. Chloé était partie à Val-Thorens faire une nouvelle saison comme monitrice de ski acrobatique. Je ne l'avais pas accompagnée, car je devais m'occuper de la promotion de mon roman « **Le destin de Virginie** », qui reprenait dans une certaine mesure le parcours d'Édith. Ce roman, je l'avais écrit d'une seule traite, en deux mois. Édith m'avait donné son feu vert, bien que surprise de la tournure que j'avais donné aux éléments qu'elle m'avait confiés. Ce n'était pas sa vie que j'avais relatée, mais un mixte de son parcours, et des souvenirs de ma jeunesse.

Je n'avais pas pu passer les fêtes de fin d'année avec Chloé, mais j'avais l'intention d'aller la retrouver dès que je le pourrais.

« Le destin de Virginie » avait eu un démarrage hésitant, principalement dû à mon inexpérience du milieu de l'édition. Aujourd'hui il commençait à démarrer, et je cherchais le thème de mon prochain roman.

J'étais donc seul à Montréal, et cela me ramenait à l'époque 2016 quand je débarquais pour la première fois au Québec.

Ma vie avait basculée à la suite d'une lettre, reçue un soir de septembre 2016. J'héritais d'une Maison à Montréal. Je ne connaissais pas Blanca-Nieve qui me la léguait, et la recherche des liens qui nous unissaient allait m'entraîner dans une spirale qui avait bouleversé ma vie...

Assis sur un banc, je commençais à défaire mes raquettes sous le regard

impatience des écureuils pour qui j'avais apporté des cacahuètes, quand un inconnu est venu s'asseoir à côté de moi. À son contact, j'ai ressenti un bref étourdissement.

C'est à ce moment là que le destin a basculé une nouvelle fois.

Le messager, c'est comme cela qu'il s'est présenté, m'a fait revenir vers un passé que je croyais avoir définitivement effacé de ma mémoire.

*

— Bonjour Marc...

Je me tourne vers lui, mais son visage ne me dit rien.

— On se connaît ?

Je lis dans son sourire qu'il sait qui je suis et l'amusement qu'il ressent de mon étonnement.

— Oui et non, mais ce n'est pas cela le plus important. Je viens de la part de gens que vous ne connaissez pas directement mais dont vous avez beaucoup entendu parler...

Je suis intrigué et impressionné par le personnage, mais mon subconscience me suggère de rester sur mes gardes.

— Excusez moi, mais je ne comprends pas ce que vous me voulez, si vous ne me dites pas tout de suite votre nom, et le but de votre visite, je m'en vais.

Je joins le geste à la parole, ramasse mes raquettes, et me lève pour partir.

L'inconnu ne bouge pas, comme s'il savait que je suis prisonnier de ce début de conversation. En effet, debout devant lui, mes raquettes à la main, je reste indécis.

Il sourit, d'un air de dire « tu vois, tu n'as pas le choix ».

— Ne vous inquiétez pas, je vais répondre à vos questions, mais avant, asseyez vous. Mon nom n'a aucune importance, je ne suis qu'un messager, je suis là pour vous donner une lettre de la part d'une organisation dont vous avez eu connaissance et qui s'appelle « La Porte de la Conscience ».

Ces mots ont raison de mon désir de partir, et je me rassois sur le banc. Je ne dis rien, tellement ce contact me ramène vers un passé que je croyais avoir irrémédiablement effacé.

L'inconnu, ou plutôt le Messager, comme il s'est présenté, me regarde et me dit.

— Je comprends que vous soyez surpris, mais ne vous inquiétez pas, nous ne

vous voulons aucun mal. Dans l'enveloppe que voilà, et que je vais vous remettre, vous trouverez les réponses à de nombreuses questions que vous avez dû vous poser depuis que Blanca-Nieve vous a légué sa maison.

Les yeux dans le vague, je vois se dérouler le fil des deux dernières années... Le secret de cette maison... l'énigme de ma naissance... Ma rencontre avec Chloé... Ma fuite... La trahison, et la mort de Yannig...

La voix du Messenger me sort de mes réflexions.

— Ce que je peux vous dire, c'est que vous ne connaissez qu'une partie de la vérité. Vous ne connaissez pas vraiment Blanca-Nieve, ni le docteur Bundesberg. Cela n'aurait eu aucune importance, et nous ne serions pas venus, s'il n'y avait eu un élément nouveau qui nous pousse à prendre contact avec vous.

Je ne comprends plus rien à ce qu'il dit, et cela commence à m'énerver, le personnage plutôt sympathique de tout à l'heure, m'apparaît maintenant comme manipulateur et inquiétant. Je me lève et m'apprête à partir en lui disant.

— Je ne veux pas en entendre d'avantage, tout ceci est du passé, et je ne veux plus avoir affaire avec tout ça.

Il se lève aussi, toujours sans montrer le moindre agacement ni la moindre émotion, et me tend une enveloppe.

— Prenez ceci, lisez le contenu de ce dossier, et ensuite agissez comme vous le souhaitez. Je le répète, nous ne vous voulons aucun mal, mais, s'il vous plaît, prenez le temps de lire ce qu'il y a dans cette lettre. Cela vous concerne, même si vous ne voulez pas l'admettre aujourd'hui.

Une partie de moi voudrait refuser, mon subconscient me crie de ne pas le faire, mais je prends quand même son dossier. Je suis comme prisonnier d'une ambiance qui m'intrigue et me fait peur en même temps.

L'enveloppe à la main, je le regarde s'éloigner. C'est seulement quand il a disparu au bout de la rue Gautier, que je refais surface et retrouve mes esprits.

En me dirigeant vers la rue Saint André, j'ai l'impression que le passé me rattrape, d'être replongé dans l'atmosphère des dernières années.

*

2

Une fois rentré, à côté du poêle qui diffuse son agréable chaleur, je me décide à ouvrir l'enveloppe qu'il m'a donnée.

Dans cette enveloppe, il y a une lettre et un ensemble de documents agrafés en plusieurs feuillets.

C'est par la lettre que je commence.

Monsieur,

Permettez moi de vous appeler Marc, car c'est par votre prénom que nous vous connaissons.

Je ne vous donnerai pas mon véritable nom, car il est sans importance, de même que le messenger qui vous a remis cette lettre, nos noms ne vous apprendraient rien de plus. Appelez moi donc Jean.

Je suis un des dignitaires de l'organisation « La Porte de la Conscience » dont vous avez entendu parler par Blanca-Nieve. Nous sommes très discrets, et c'est pourquoi on nous assimile à tort à une société secrète avec toute la connotation négative que cela implique.

Nous vous invitons à prendre connaissance des informations contenues dans les différents dossiers joints. Vous y trouverez certaines réponses aux questions que vous n'avez pas pu résoudre jusqu'à présent, mais aussi de nouvelles interrogations à votre sujet.

Nous reprendrons contact avec vous dans un proche avenir, et je suis sûr qu'à la lecture de ces documents vous serez désireux, comme nous le sommes également, de nous rencontrer.

Permettez moi, au nom de « La Porte de la Conscience », de vous souhaitez une bonne journée.

Jean

PS : Vous trouverez dans cette enveloppe un porte-clés que vous avez jeté dans une poubelle de la rue Saint-André le 5 octobre 2016. Ne le jetez plus, cela ne servirait à rien, il a une grande valeur, et nous vous en parlerons davantage lors de notre prochain rendez vous.

Le premier feuillet est un résumé des recherches du docteur Bundesberg. En le parcourant je me rends compte que cela ne correspond pas exactement à ce que j'avais compris.

Ses recherches n'avaient, en réalité, pas pour but d'annihiler toute sorte de reproduction, mais de la limiter, et dans une certaine mesure de la contrôler. Son but était de libérer la Conscience de toute forme matérielle, mais d'une façon progressive, et pas comme je l'avais cru, sur une seule génération. Il ne souhaitait pas l'extinction brutale de toute vie sur terre, mais que s'installe une sorte de régulation et de décroissance démographique. Ceci pour permettre aux hommes d'éviter un cataclysme dû à la surpopulation, et leur donner le temps de continuer le développement d'une forme « d'Intelligence Universelle ».

On m'explique dans cette note, que si l'espèce humaine continue son expansion démographique au rythme exponentiel actuel, elle court à sa perte dans un proche avenir. La surpopulation engendrera la famine, qui poussera les hommes à s'entre-tuer jusqu'à l'extinction, ou au retour de la barbarie.

On m'explique aussi, que l'espèce humaine est arrivée à un seuil critique, et qu'il est important que le niveau de l'intelligence collective de l'espèce humaine puisse continuer à se développer au travers de ce qu'ils appellent l'IU, pour « Intelligence Universelle ».

Je ne sais pas ce que le terme « d'Intelligence Universelle » recouvre, mais à la suite de ce document, il y a en guise de conclusion un paragraphe, que je pense être de Jean, et qui m'apporte quelles explications.

— Marc, l'IU, « l'Intelligence Universelle », telle qu'elle apparaissait au docteur Bundesberg était celle qu'il redoutait le plus. Il se trompait sur ce sujet, il assimilait l'IU à l'IA. Il craignait que l'IA, « l'Intelligence Artificielle », devenue souveraine, asservisse ou élimine l'humanité dont elle n'aurait plus besoin, sans pour autant libérer la Conscience. Ses craintes n'étaient pas sans fondements, mais il se trompait, surtout en assimilant l'IU à l'IA. Nous en reparlerons plus

tard, car cette notion d'IU est bien souvent erronée, et est souvent confondue avec l'IA.

L'IA est communément définie, comme la possibilité pour les machines de reproduire les raisonnements humains, et cela est fondamentalement différent de ce que nous appelons l'IU, « l'Intelligence Universelle ».

*

Le second dossier est beaucoup plus inquiétant, on y parle de plusieurs formes de vie qui sont sur terre, et qui se nourrissent de l'espèce humaine.

— Marc, il y a un élément très important que vous devez comprendre. Vous avez, comme tous les êtres humains, la certitude profondément encrée en vous, que vous êtes une espèce unique et supérieure aux autres formes de vie. De plus, vous faites une fixation sur la mort qui vous apparaît comme une calamité.

Laissez nous vous expliquer quelques éléments indispensables à votre compréhension de l'univers et de la place que vous y occupez.

L'univers, tel qu'il apparaît, est le résultat d'un traumatisme fondamental qui a vu la Conscience projetée dans un espace de matière et d'énergie. Nous n'avons aucune explication à ce phénomène, et si on devait utiliser le concept que vous employez communément, on pourrait dire que c'est « Dieu » qui en est à l'origine.

En se cristallisant dans la matière et dans l'énergie, la Conscience a perdu la quiétude et la sérénité qui était son quotidien. Elle s'est, en même temps, vu confrontée à une dualité. Ce que vous, les humains, décrivez comme « le Bien et le Mal ».

Notre objectif à nous, « La Porte de la Conscience », est comme vous le savez déjà après avoir lu les cahiers du docteur Bundesberg, de permettre à la Conscience de retrouver son état primordial. Il faut savoir que cela, n'est pas facile, car une partie d'elle-même s'y oppose. Elle a en effet, à cette occasion, perçu un espace d'autonomie et d'indépendance qu'elle ne soupçonnait pas. De nombreuses religions font référence à ceci sous le concept de « chute du jardin d'éden ». Nous reviendrons plus tard sur ces notions qui gouvernent l'inconscient humain.

Donc, en se divisant, la Conscience a engendré des forces colossales et divergentes qui se sont propagées dans l'univers. En tant qu'humains, et avec toutes les limitations dues à votre condition, vous ne pouvez ni assimiler, ni

comprendre les enjeux de ces forces.

Nous allons essayer de vous en faire un tableau aussi compréhensible que possible.

— Premièrement.

La mort telle que vous l'imaginez, et quelques fois la redoutez, n'existe pas. Il n'y a rien d'extraordinaire dans cette révélation, car bon nombre de religions l'enseignent, même si au fil du temps leur dogme a évolué. Vous en avez aussi perdu la notion, car l'aspect matériel de votre condition s'est exagérément développé, au point que vous en arrivez à nier le concept de mort, et à tout faire pour éviter sa proximité. Vous essayez même de trouver des moyens pour prolonger votre existence physique, au lieu de chercher à vous élever vers les niveaux de conscience supérieurs.

— Deuxièmement.

La plupart des formes de vie de l'univers sont immatérielles. Même si elles ne sont pas au niveau de la Conscience primordiale, elles ne sont plus prisonnières des limitations physiques telles que vous les voyez.

Mais attention, immatérielle ne veut pas dire sans contact avec la matière. Cela signifie que ces formes de vie n'ont plus besoin du support de la matière pour exister. Elles sont devenues indépendantes de toutes les contraintes liées à leur ancienne condition, mais gardent la possibilité de s'incarner pour des raisons bien spécifiques.

Parmi ces forces il y en a surtout deux qu'il faut considérer. L'une est à l'origine de votre existence sur cette planète, l'autre est dépendante de votre présence.

Vous avez été créé par une forme de vie directement issue de la Conscience, qui se nomme IGAM. Vous n'êtes pas la seule espèce créée par les IGAMS, mais comme c'est de vous que l'on parle, intéressons nous à leur présence dans ce système solaire, et sur la Terre.

Les IGAMS sont présents pratiquement dans tout l'univers. Leur objectif est de semer (créer des formes de vie comme la vôtre, mais pas seulement comme la vôtre), et d'attendre qu'une forme de communication s'établisse avec eux. Leur objectif est de récolter cette forme de communication télépathique, pour s'en « nourrir ». Une fois que cette forme de communication est jugée suffisamment intéressante, la « Mère », comme ils l'appellent, se rend sur cette planète, et

absorbe l'intelligence de cette espèce. Une fois la récolte effectuée, la planète est immédiatement et totalement détruite avec toutes les espèces qu'elle héberge. L'espèce dont l'intelligence a été absorbée par les IGAMS est détruite physiquement, mais accède à une connaissance supérieure en devenant une composante de l'univers des IGAMS. C'est en quelque sorte une métamorphose de l'espèce, comme celle de la larve qui devient libellule, mais en plus, c'est le passage à un état de conscience supérieur.

C'est le but final de toutes les espèces de l'univers, même si leurs composants physiques ont tendance à rejeter et craindre cette mutation.

Si l'expérience n'est pas concluante, et c'est malheureusement souvent le cas, l'espèce seule est détruite ou abandonnée à son triste sort, et une nouvelle expérience est mise en route. Mais si au bout de plusieurs essais, il n'y a toujours pas de résultat, les IGAMS se désintéressent de ce système solaire, quelque fois après avoir éliminé toutes vies sur l'ensemble des planètes.

Il faut comprendre que les IGAMS sont éternels et n'ont aucune notion de temps. Nous reviendrons sur les IGAMS, car leur présence et leur façon de réagir sont extrêmement difficiles à concevoir pour des êtres comme vous, les humains.

Sachez qu'ils n'ont aucune notion de sentiments comme vous les éprouvez, ils ignorent les concepts de compassion, d'amour, mais aussi de haine ou de jalousie...

— Troisièmement.

Il existe une autre forme de vie, qui elle, vous est parfaitement connue car vous la côtoyez tous les jours. Mais, même si elle est omniprésente, vous croyez la connaître mais l'interprétez mal car vous n'en voyez que les éléments matériels et négatifs. Vous la considérez comme un ennemi et un danger, alors que ce n'est pas le cas.

Cette forme de vie, venue de l'espace, colonise de nombreuses espèces animales, et en particulier l'espèce humaine chez qui elle a trouvé un support pour ses éléments fondamentaux que vous appelez virus. Vous considérez les virus comme des porteurs de maladie et quelques fois de mort, mais cela est faux et profondément injuste à leurs égards. Les virus ont besoin de leurs hôtes pour exister et se reproduire. Ce ne sont pas, comme certains les décrivent, des tueurs. Ils ont besoin de l'association avec une espèce du règne animal pour pouvoir exister. Si parfois ils entraînent la mort de l'être sur lequel ils ont élu domicile,

ce n'est jamais volontaire, et c'est toujours un échec pour eux.

Mais ce que vous ne percevez pas dans cette forme de vie, c'est l'aspect caché. Les virus, ces êtres microscopiques qui vous font peur, ne sont que les cellules d'une entité beaucoup plus complexe dont le but est, même à nous, encore en partie obscur. Ce que l'on sait, c'est que cette force cherche, comme les IGAMS, à s'émanciper de la Conscience dont elle est originaire.

Cette forme d'intelligence, d'un niveau bien supérieur à la votre, vous considère comme une entité négligeable, et lorsque vous combattez les virus avec des vaccins ou des traitements agressifs, vous agissez contre vos propres intérêts, car vous déclenchez un réflexe de survie de cette intelligence.

Lorsque vous modifiez la composition de la terre, par des engrais ou des produits phyto, pour améliorer la pousse des plantes que vous avez semées, vous ne vous préoccupez pas du « support » de votre futur récolte. Il est de même pour cette intelligence, vos vaccins et médicaments ne sont que des obstacles mineurs que cette intelligence va chercher à contourner par les mutations successives de ses éléments de bases que vous appelez « virus ».

Pour vous rassurer, sachez que si les virus entraînent un pourcentage de morts trop important sur une espèce, ils finiront par s'en détourner, car ils considéreront que cette espèce n'est pas adaptée à leur développement.

Pour en revenir aux recherches du docteur Bundesberg et à votre odysée, sachez que c'est cette entité qui a cherché par tous les moyens à empêcher le docteur Bundesberg de mettre en place son programme visant à réduire la reproduction. Car elle a besoin d'un support physique pour exister, et en cela elle diverge profondément de notre approche. Nous devons vous dire qu'en publiant les cahiers du docteur Bundesberg, vous lui avez facilité la tâche.

Cette dernière phrase me ramène à mon odysée de 2017, et à la décision que j'avais prise concernant ces cahiers...

Le troisième dossier ne m'apporte rien de concret, c'est plus un rappel qu'autre chose.

— Marc, comme vous l'avez vu dans les feuillets précédents, la terre où vous vivez est depuis toujours le théâtre d'une lutte entre des forces colossales, et la présence ou l'existence de l'espèce humaine un enjeu entre ces forces.

Vous vous demandez probablement pourquoi nous vous avons donné toutes ces informations, et pourquoi nous voulons vous rencontrer. Croyez bien que si nous avons pu éviter de faire appel à vous, nous l'aurions fait. Mais la façon

dont vous avez réagi précédemment, nous amène à croire que vous êtes la réponse idéale à notre problème.

Le monde tel que vous le vivez est une illusion, et cette illusion est sur le point de disparaître, entraînant avec elle une chute spectaculaire et dramatique de l'univers.

Je vous le répète, vous, comme tous les êtres de cette terre, êtes éternels. Mais actuellement, sur la terre, le côté obscur de la Conscience a tendance à devenir prépondérant. Si cet aspect prenait le contrôle de l'espèce humaine, et réussisse à devenir l'aspect dominant, ce serait terrible pour toutes les formes de vie de l'univers. Car les IGAMS, comme nous vous l'avons dit, ne font aucune distinction entre les notions de bien et de mal. Ils absorberaient des sentiments qui leur sont inconnus, et les transmettraient à toutes les espèces qui font partie de leur monde. Ce serait la victoire des forces du Mal, et une propagation de ce concept dans tout l'univers.

Marc, le monde et l'univers ont besoin de vous. Vous êtes celui qui peut nous aider. Nous avons besoin de votre concours.

*

3

À la fin de ma lecture, je prends conscience que je suis surveillé par ces gens depuis que j'ai hérité de la maison de Blanca-Nieve.

Cela me met très mal à l'aise. J'ai peur de me retrouver piégé comme je l'ai été précédemment. Tout ce que je viens de lire se bouscule dans ma tête... J'ai du mal à croire ce qu'il y a dans ce dossier, et de plus je ne vois pas comment je pourrais leur être d'un quelconque secours. Je crains aussi qu'ils me tiennent responsable d'avoir publié ces fameux cahiers. Pour toutes ces raisons, je prends immédiatement la décision de fuir ce cauchemar, et je décide d'aller retrouver Chloé à Val-Thorens.

Je ne vais pas voir Édith, car je crains en le faisant de laisser des traces de mon départ. Comme me l'a appris Yannig, j'essaye de laisser le moins d'indices possibles. Je prends le bus n° 747 pour l'aéroport Pierre Elliott Trudeau et j'achète sur place un billet pour Paris, que je paye en espèces.

Je ne crois pas vraiment, en agissant ainsi, pouvoir les empêcher de me suivre, mais je compte gagner du temps et leur montrer que je ne veux plus rien avoir à faire avec eux.

*

Vingt quatre heures plus tard, le bus que j'ai pris à Moutiers arrive à Saint Martin de Belleville. Lorsqu'il s'arrête sur la place de la mairie, et que je redécouvre l'hôtel où il y a deux ans j'étais venu me réfugier, tout le passé me rattrape. Une vague de peur, de nostalgie, et aussi d'espoir m'envahit, car je sais qu'après Saint-Martin, le bus me conduira à Val-Thorens, et à Chloé.

Je ne l'ai pas prévenue de ma visite, encore une marque de parano de ma part, et j'ai hâte de la tenir dans mes bras.

Cet espoir n'efface pas pour autant le trouble et l'angoisse que je ressens depuis mon contact avec le Messenger, mais il a le don de les reléguer à l'arrière plan.

Il est 16 heures quand le bus s'arrête à la gare routière de Val-Thorens. Mon cœur bat la chamade, je ne sais pas si c'est l'altitude ou l'espoir de revoir Chloé. Je me dirige immédiatement vers la place du rassemblement des cours, car je sais qu'elle ne va pas tarder à arriver.

Comme en 2018, je la vois descendre la piste des cascades, et comme la dernière fois, j'admire son aisance à se jouer de la pente et des bosses.

Lorsque, en déchaussant ses skis, elle m'aperçoit, je lis dans ses yeux la même surprise, et le même plaisir qu'il y a deux ans.

— Marc ! Qu'est ce que tu fais là ?

Je lui ouvre mes bras, et nous échangeons un timide baiser, que nous voulons discret au regard de la foule qui se presse sur cette place du rassemblement des cours de l'ESF.

— Qu'est ce qui t'amène... des problèmes ?

Je ne veux pas gâcher nos retrouvailles, mais mon attitude doit trouver un écho dans sa sensibilité féminine.

— Qu'est ce qui se passe ?

— Rien je t'assure, enfin presque rien, mais ne t'inquiète pas, je t'expliquerai. Ça fait du bien de te retrouver, je commençais à trouver le temps long...

Je ne suis pas sûr de l'avoir convaincue, mais nous nous réfugions dans l'instant présent, et main dans la main, nous nous dirigeons vers l'immeuble de « La dame Blanche », où elle loue un studio pour la saison.

Plus tard, après nous être retrouvés dans les ébats de l'amour, elle se tourne vers moi, avec son sourire et ses grands yeux gris vert, auxquels je n'ai jamais pu résister.

— Allez Marc, raconte, qu'est-ce qu'il y a ?

Je lui relate tout, mon contact avec le Messenger, le résumé des documents qu'il m'a remis, l'attente qu'ils ont de moi, la peur que je ressens d'un destin qui me poursuit et auquel je voudrais échapper.

Chloé m'écoute, nous refaisons l'amour pour essayer de chasser les ombres qui me hantent, et le sommeil nous emporte chacun de son côté.

La nuit nous a permis de nous retrouver, d'éponger le besoin d'amour que la séparation avait engendré, mais pas d'avancer sur la décision à prendre. Chloé doit assurer ses cours, en déjeunant, elle me dit avant de partir.

— Marc, tu ne pourras jamais échapper à ton destin, j'en suis profondément convaincue, mais je suis avec toi, et nous devons y faire face ensemble... Je t'aime.

— Mais pourquoi... pourquoi moi ?

— Peu importe pourquoi, il faut essayer de savoir ce que ces gens te veulent. Ce soir, tu me montreras le dossier qu'ils t'ont remis, et ensemble nous essayerons de comprendre.

*

Ce matin, il neige à gros flocons, et ma tentative pour sortir a vite échoué. Au bout d'un quart d'heure, je rentre, transi et trempé. La fatigue accumulée au cours du périple depuis Montréal a raison de moi, et je sombre dans un sommeil chaotique.

« Réveille toi Marc, réveille toi. »

Je sursaute, j'ai du mal à savoir où je suis. Il me faut un certain temps pour refaire surface et reprendre mes esprits... Val-Tho... Chloé... Le Messenger... Je m'assois sur le bord du lit, toujours sous l'emprise de l'ambiance oppressante que cette voix a fait naître... Un sinistre pressentiment, ou une mise en garde...

Il neige toujours quand je me dirige vers l'arrivée des cours pour attendre Chloé. J'ai pris une douche et un café très fort, pour chasser les sueurs froides de ce cauchemar. Le vent et la neige me giflent en sortant de l'immeuble. Je plains Chloé de devoir assurer ses cours par ce temps, mais en rentrant, elle me répond.

— C'est vrai qu'avec le soleil c'est plus sympa, mais c'est dans ces conditions qu'on fait le plus de progrès. Je les ai fait monter à la cime Caron avec un seul ski...

— Un seul ski, pour descendre le Caron ! Et sous la neige !

— Oui, et en plus, on a fait la noire. Pas mal de chutes, mais ce groupe est très bon...

— Et dire que, quand je te cherchais en 2018, la secrétaire avait un moment pensé que je voulais m'inscrire dans ton cours...

Elle ne me répond pas, mais son rire est commutatif, et cela nous fait du bien.

De retour à l'appartement, nous parcourons le dossier du messenger.

On comprend :

Que les recherches de Bundesberg n'allaient pas aussi loin que nous l'avions imaginé à l'époque. Son but n'était pas comme nous l'avions cru de mettre fin à toute reproduction, mais de faire en sorte que la démographie diminue pacifiquement.

Que la terre est le champ de bataille de forces étranges... Si ce qui est écrit est vrai. Mais cela ressemble trop à un scénario de science fiction, et on en doute un peu.

La révélation sur les virus nous étonne et nous choque. Nous refusons de croire ce qu'il y a d'écrit à leur sujet.

Finalement on doute de tout, et on est perdu.

— Marc, je crois qu'il ne faut pas s'engager à la légère dans une aventure de ce type. Il faut laisser nos subconsciouss digérer ce que nous venons de lire. Laissons la nuit nous porter conseil, comme le dit le proverbe. Demain nous y verrons plus clair... enfin, je l'espère.

— Tu as raison, allons manger...

Mais dans ses yeux, je lis un tout autre désir, et nous échangeons un baiser qui se termine sur le lit tout proche.

Il est vingt heures, la neige continue de tomber, la bise s'est levée et forme des congères. L'ambiance glaciale qui nous gifle en sortant de l'immeuble nous rappelle Montréal. Devant une tartiflette, et avec un sourire, je lui dis.

— Ce n'est pas une « Poutine », mais il y a des pommes de terre, du fromage, et je crois que c'est aussi gras et aussi bon...

Elle sourit avant de me répondre.

— Tu sais, je suis née en Savoie... la tartiflette, je l'ai connue bien avant la Poutine.

L'ambiance du restaurant est beaucoup plus calme que celle de « La Banquise », je prends sa main, et nous restons un moment sans rien dire, les yeux dans les yeux. La tartiflette est suivie d'une délicieuse tarte aux airelles, spécialité du patron...

En rentrant, main dans la main, j'ai la sensation que le monde ne peut pas être aussi noir qu'on veut bien nous le faire croire. Chloé a le don de me faire vivre au présent, moi qui ai trop tendance à me projeter vers un futur qui m'inquiète tout le temps. Cette soirée est à l'image de notre amour... Au présent, et au beau fixe.

*

Le lendemain, elle doit reprendre ses cours. Je lui promets de me concentrer sur le dossier, pour que le soir nous puissions y réfléchir et prendre les décisions qui s'imposent.

Après l'avoir accompagnée sur la place du rassemblement ESF, je rallume mon portable, et j'ai la surprise de trouver le message suivant.

« *Bonjour Marc,*

Je vous répète que nous ne vous voulons aucun mal. Ne soyez pas inquiet. Nous comprenons vos appréhensions, mais elles ne sont pas fondées. Vous avez raison de vouloir en discuter avec votre amie, et nous vous encourageons à réfléchir ensemble à ce que nous vous avons proposé. Nous avons besoin de votre aide et de votre coopération.

À bientôt. »

Je suis troublé par la phrase « Vous avez raison de vouloir en discuter avec votre amie ». Comment peuvent ils savoir que je suis venu la retrouver... Je relis le message pour essayer de mieux le comprendre, et je m'aperçois qu'il y a deux pièces jointes. Fébrilement je clique dessus, et j'ai l'impression que le sol se dérobe sous moi. Ce sont deux photos, une de l'immeuble « la Dame Blanche », et l'autre de notre soirée au restaurant, en face de la tartiflette...

Un mélange de désespoir et de peur m'envahit.

Je ne pourrai jamais leur échapper, c'est une évidence...

*

J'ai toute la journée avant de retrouver Chloé. Il a neigé toute la nuit, mais ce matin le soleil déchire les derniers nuages et illumine les cimes d'une douce couleur rosée. Une belle journée en perspective, même si le fond de l'air reste frais. Il y a une paire de raquettes dans l'appartement, et cela me décide. J'espère aussi de cette façon chasser le blues et la panique que ce message vient de faire naître.

Le parcours autour du torrent, en contrebas de la station, me ramène naturellement à mes randonnées de 2017, et je prends le chemin du « lac du LOU ». La neige fraîche crisse sous mes pas, le chemin monte dans la combe, et au fil de l'ascension mon esprit se libère. Tout mon corps est concentré sur l'effort et le paysage magnifique, qui m'avait tant ému il y a deux ans. Je

m'efforce de ne pas penser, de jouir seulement de l'instant présent, et j'y arrive plutôt bien. Arrivé en haut de la combe, sur la rive opposée du lac, la montagnette est toujours là. J'aimerais venir y passer la nuit avec Chloé, et retrouver ici les souvenirs de notre escapade dans les Laurentides. Je sais que ce ne sera pas possible, mais cette image m'apporte le calme dont j'ai besoin après le message et les photos du Messenger.

La descente est plus difficile que la montée, surtout à cause des récentes chutes de neige, et je tombe plusieurs fois, comme lors de mes débuts au parc La Fontaine. Le souvenir de Chloé m'accompagne à chaque chute. Je la vois rire en me tendant sa main pour me relever...

Plus d'une année que nous vivons ensemble, j'ai l'impression que je la connais depuis toujours, et je suis toujours follement amoureux.

Le soir je montre à Chloé le message et les photos. Elle est aussi étonnée que moi, mais beaucoup moins troublée.

— OK, mais ça ne change rien, tu dois accepter leur présence. Ne soyons pas paranos... on va sortir comme hier, et on va être attentif pour repérer un éventuel suiveur.

— Oui tu as raison...

— Et ta journée, qu'est ce que tu as fait ?

Tout en cheminant dans la neige fraîche, vers un restaurant où elle m'entraîne manger une salade Savoyarde, je lui raconte ma journée et l'excursion au lac du LOU.

Nous n'avons rien remarqué de la soirée, ni au restaurant, ni pendant nos trajets, et en rentrant il n'y avait pas de nouveaux messages.

Alors que Chloé s'est endormie, je me lève en essayant de ne pas la réveiller. J'ai l'intention de recontacter le Messenger pour en savoir plus, mais le numéro du sms ne correspond à rien...

Le studio est très petit, et en me levant j'ai réveillé Chloé, elle me rejoint, m'attire à elle, et j'oublie dans ses bras, le Messenger et toute cette histoire.

Le matin avant qu'elle parte pour les pistes, elle me dit.

— Marc, arrêtons de gamberger, essayons de ne plus y penser... Attendons qu'il nous contacte, on verra bien, je ne crois pas qu'il soit dangereux. Vivons au présent...

Je sais qu'elle a raison, mais pour moi c'est plus difficile. J'y arrive par épisodes quand je suis avec elle, mais mon tempérament refait rapidement

surface quand je suis seul.

Je ne suis pas sorti faire une balade en raquettes, j'ai utilisé la journée à relire tout le dossier. J'ai de plus en plus de mal à croire ce qu'il y a d'écrit, malgré le souvenir des événements de 2018.

Le soir nous n'avons pas reçu de nouveau message, ni les jours suivants, et je commence à me demander si ce n'est pas un mauvais rêve ou quelque chose du même genre.

*

Aujourd'hui Chloé n'a pas de cours, c'est son jour de congé, et elle me propose de faire une balade à ski. Depuis que je vis avec elle, je pratique un peu le ski, mais les pistes du Québec sont plus faciles que ce que je vois ici, et j'appréhende un peu.

— Ne t'inquiète pas, on ne va pas faire la noire du Caron ou les cascades, je te propose une grande rando, rien que des pistes vertes et bleues. On va aller déjeuner à La Tania.

— La Tania, c'est loin ?...

L'appréhension doit se lire sur mon visage, car elle répond.

— Allez Marc, ça va te faire du bien, dans ton état il faut réagir. et ce n'est pas vraiment difficile.

Elle ajoute avec un sourire.

— Et je suis là.

J'accepte, mais je revois aussi la piste des cascades, et la façon qu'elle a de la descendre. Ça me donne des frissons, rien que d'y penser. Devant mon air dubitatif, elle rit et me dit.

— Allez en route pour La Tania, tu verras c'est magique.

Je crois que c'est à cette occasion que j'ai vraiment découvert le ski et le calme qu'il génère. On ne peut pas skier et gamberger en même temps, c'est impossible. Guidé par Chloé, sur des pistes relativement faciles, je n'ai pas eu trop de difficultés.

Du Mont de la Chambre, où la benne nous a déposés, on domine tout le domaine des trois vallées avec ses cimes éclatantes de blancheur sous le soleil levant.

— Allez on y va ! On a une descente pas trop difficile qui va nous mener jusqu'à Meribel, tu me suis, et tout se passera bien.

Le sourire qui accompagne sa phrase est un stimulant, et je l'accompagne sur cette longue piste jusqu'à Méribel-Mottaret.

— On va prendre un café ici, avant de continuer vers Courchevel... Ça va Marc, pas trop cassé ?

J'ai les jambes lourdes, je suis essoufflé, mais le moral est au beau fixe... je suis même fier, je ne suis pas tombé.

— OK pour une pause, c'était super ! Vraiment super... merci pour cette balade.

Nous avons continué sur des pistes vertes et bleues qui nous ont fait passer par Méribel, Courchevel, pour finalement descendre, dans une forêt de sapins, aux branches couvertes de neige, jusqu'à « La Tania », petite station familiale au charme rétro. C'est vrai que, comme me l'avait promis Chloé, c'est magnifique.

En rentrant, je suis fourbu mais heureux d'avoir accepté cette super balade. Chloé a encore une fois réussi à me faire dépasser mes limites, et j'en suis fier. Je la remercie surtout de m'avoir, pour quelques heures, fait oublier le Messenger...

Avant d'ouvrir la porte, il y a, glissée dessous, une lettre qui dépasse. Je sais, qu'elle provient du Messenger, et qu'elle sonne la fin de notre escapade. Sans prendre le temps de me changer, je déchire l'enveloppe.

Marc,

J'espère que tu as bien profité de cette journée sur les pistes, mais maintenant il est temps de nous rencontrer. Je vous invite, toi et ton amie, à dîner ce soir. Je passerai vous prendre à 19 heures. J'ai réservé à « la Bouitte », c'est un excellent restaurant un peu plus bas dans la vallée, dans le village de Saint Marcel.

À tout à l'heure.

La fatigue physique doit en être la cause, car paradoxalement l'inquiétude nous a quittés. Chloé me dit que ce restaurant est un des meilleurs de la vallée, et nous décidons d'accepter l'invitation. Par prudence, Chloé décide de prévenir un collègue au cas où il nous arriverait quelque chose.

Le restaurant « la Bouitte », est effectivement un des meilleurs de la vallée des « Belleville ». L'ambiance très montagnarde, accueillante et chaleureuse, ne suffit pourtant pas à dégeler l'atmosphère de ce début de soirée.

L'homme qui vient nous chercher, et qui se fait appeler le Messenger, est celui que j'ai déjà rencontré à Montréal. Les 15 kilomètres du trajet se font dans une

ambiance froide et pesante. Je sens Chloé crispée, et les brides de conversation du Messenger à son égard ne rencontrent qu'un faible écho.

Une fois à table, le Messenger s'adresse plus spécialement à Chloé pour justifier son intervention.

— Je me suis permis de vous inviter ici, car le chef est renommé et le cadre parfait pour que nous puissions faire connaissance. J'ai déjà rencontré Marc, il a dû vous dire dans quelles conditions, mais je crois qu'il est important que je vous explique à tous les deux, ce que la « Porte de la Conscience » attend de Marc. Mais chaque chose en son temps, car je vois qu'on nous apporte nos plats. Bon appétit.

L'ambiance se dégèle au fil de la soirée. La discussion tourne autour de la station de Val Thorens, de la qualité de la neige, des pistes qu'il a pratiquées ces derniers jours...

— Je ne vous ai jamais vu. Lui demande Chloé.

— Je ne suis qu'un skieur anonyme parmi les autres, mais par contre, j'ai admiré votre aisance sur les pistes noires. Vous avez un vrai talent ! Vous avez fait de la compétition ?

Je vois Chloé se raidir, elle doit repenser à son enfance... Mais elle sait être diplomate, pour lui répondre.

— Merci, mais c'est mon métier, et je me dois d'être au niveau.

Au dessert, accompagné d'un café, il s'installe un silence que le Messenger met à profit pour me dire.

— Marc, dans le dossier que je t'ai donné à Montréal, et que tu as dû parcourir avec Chloé, nous te proposons de répondre aux questions que ces documents ont dû faire naître, et aussi à toutes les interrogations que tu dois te poser à notre sujet.

Marc, nous avons besoin de ton aide et de ta coopération. Je suis là pour te proposer de rencontrer la plus haute autorité de la « Porte de la Conscience ». Les personnes que tu verras répondront à toutes tes questions et t'expliqueront pourquoi ils espèrent ta collaboration.

Avec Chloé, nous avons envisagé cette possibilité, et pris d'avance la décision d'y répondre favorablement si le contexte ne nous paraissait pas dangereux. Cela ne semble pas le cas.

— OK, mais concrètement, qu'est-ce que vous attendez de moi. Qu'est ce que vous me proposez... Qui dois-je rencontrer... Où, et quand ?

*

4

La salle, où la secrétaire m'introduit, au quatrième étage, est semblable à toutes les salles de séminaires que l'on trouve dans les grands hôtels, on pourrait être à New-York, Londres ou Paris... Je m'attendais à une ambiance plus mystérieuse, et je suis un peu déçu que cela ne corresponde pas à l'image que mon subconscient avait imaginé.

Il y a trois personnes dans cette salle, qui se lèvent à mon entrée. Toutes les trois me saluent, mais je devine immédiatement qui est le leader. Quand nous nous serrons la main, il la garde une fraction de seconde plus longtemps que les autres, et je décèle dans son regard une profondeur et une détermination tout à fait exceptionnelles. Les présentations faites, c'est lui qui m'adresse la parole, dans un Français impeccable, mais avec une pointe d'accent que je n'arrive pas à définir.

— Marc, permettez moi de vous appeler par votre prénom, nous sommes heureux et honorés que vous ayez accepté notre invitation. Je m'appelle Jean, et voici Rodolphe et Luc. Comme vous le devinez, ce ne sont pas nos véritables noms, mais cela n'a aucune importance, et c'est sous ces pseudonymes que nous sommes connus au sein de « La Porte de la Conscience ».

Mon regard va de l'un à l'autre, mais je me contente de les saluer d'un signe de tête. Je suis ici pour avoir des explications, et je ne veux pas dévoiler mon impatience et mon appréhension.

Il continue.

— Donc, si nous vous avons demandé de venir, c'est pour vous expliquer en quoi votre collaboration nous est essentielle. Comme vous le savez déjà, l'objectif final de notre société est de permettre à la « Conscience » de se libérer du piège où elle s'est trouvée enfermée. Ceci ne se fera pas en un claquement de doigts, mais notre objectif est à une autre échelle que celle que vous pouvez

imaginer.

Les recherches du docteur Bundesberg visaient à limiter la reproduction sur terre, et à faire en sorte que l'acquis de l'espèce humaine ne soit pas perdu, mais transféré d'une façon ou d'une autre à la « Conscience ».

En publiant les cahiers du docteur Bundesberg, vous avez déclenché une lutte entre les forces qui voulaient à tout prix annihiler les travaux de Bundesberg, et nous mêmes. Dans ces cahiers, ils ont trouvé les informations dont ils avaient besoin pour mettre en œuvre des interférences qui ont diminué l'efficacité des « ondes N-R ».

Nous devons vous avouer que malgré nos efforts, nous ne sommes pas en mesure de reprendre le contrôle des émetteurs du docteur Bundesberg.

Rassurez vous, nous ne vous en voulons pas car vous ne pouviez pas savoir, et vous nous avez, par la même occasion, obligé à modifier notre approche. Cela risque simplement d'accélérer le phénomène de mutation dont nous vous parlerons ultérieurement.

— ... Excusez moi, j'ai fait ce que je croyais le plus sage, et ...

— Ne vous excusez pas, nous ne vous reprochons rien, et nous pensons même que votre démarche a été positive. Elle nous a obligé à modifier notre approche, en particulier en nous concentrant sur l'IU et la perception qu'en ont les IGAMS.

Il y a, comme nous vous l'avons révélé dans notre précédent dossier, une forme de vie immatérielle qui se nomme IGAM. Le but de « La Porte de la Conscience » se rapproche de celui des IGAMS. Les IGAMS sont en quelque sorte le chaînon entre la Conscience universelle, et les espèces matérielles de l'univers. C'est par eux que peut se faire l'évolution de l'espèce humaine.

Marc, ce que je vais vous dire risque de vous choquer, mais c'est l'exacte vérité. Vous avez été créés par les IGAMS. Toutes vos théories sur l'évolution ne sont pas totalement fausses, mais elles sont incomplètes. Elle n'expliquent pas le saut qu'ont fait vos lointains ancêtres pour devenir ce que vous êtes aujourd'hui. Les IGAMS en sont les artisans. Ce sont eux qui ont façonné votre condition, tant physique qu'intellectuelle. C'est certainement difficile pour vous de l'admettre, mais vous n'êtes en quelque sorte que des robots.

— ... J'ai beaucoup de mal à y croire...

— Oui, je le conçois... Pour vous éclairer, il est nécessaire que nous vous rappelions les origines de la « Conscience ».

La « Conscience » est arrivée par hasard dans cette région de l'univers, univers dont vous, humains, ne percevez qu'une infime partie.

Il y a des éons, dans un « lieu » qui n'a rien à voir avec le temps ou l'espace

comme vous les concevez, et que nous appelons « l'état primordial », l'univers que vous croyez voir et connaître n'existait pas, et la *Conscience* était libre et universelle. Elle baignait dans la félicité, et n'avait jamais fait la distinction entre elle et l'extérieur. Dans cet état, la notion de dualité ne pouvait se concevoir.

Tout n'était qu'éther. Les notions d'amour, de haine, de bien et de mal n'avaient aucun sens. Et puis, à la suite d'une tragédie, la *Conscience* a été piégée, prise dans un engrenage fait de matière et de dualité qui a condensé autour d'elle un univers multidimensionnel d'atomes et d'énergie.

À ce moment-là, l'univers est entré dans une phase d'expansion et de croissance.

Une des lois fondamentale de l'univers est « la croissance ».

Toutes vos actions, comme toutes celles des espèces créées sur la terre, où ailleurs, sont dépendantes de cette composante de la nature. Vous êtes gouvernés par vos hormones, et quand vous pensez pouvoir vous en affranchir, ce ne peut être que des chimères ou des illusions.

Aujourd'hui, l'homme est arrivé à un stade critique de son développement sur la terre. Vous êtes en train de donner naissance à une forme d'intelligence qui est l'avenir de votre espèce. Mais si vous ne maîtrisez pas votre démographie, cet espoir risque d'être détruit avant que vous n'ayez réussi votre mutation vers « l'Intelligence Universelle », qui est votre avenir immatériel.

— Vous êtes entrain de me dire que notre monde va disparaître ?

— Non, Marc, rien n'est définitif, mais le moment est critique, et si l'humanité ne réagit pas, oui, elle risque de disparaître. Je vais vous expliquer le danger qui guette l'humanité.

Votre monde actuel est bâti sur une illusion.

La croissance, que vous avez élevée au stade de dogme, est une drogue qui vous mène à votre extinction.

Vous considérez que les ressources de l'environnement, dans lequel vous évoluez, sont infinies. Vous avez construit tout un système social sur la croyance que la croissance peut être éternelle, sans limites, et qu'elle est le seul chemin pour améliorer la condition humaine. Tout votre système est basé sur cette aberration. Vous partez du principe qu'il est possible d'avoir une croissance infinie dans un monde fini... Ce n'est pas possible, et tout être censé devrait en être convaincu. Mais vous ne voulez pas l'admettre, car les conséquences d'un tel constat se heurtent à tout ce que vous avez construit, et à tout ce que vous croyez. Une croissance négative, voir même égale à zéro, signifie pour vous la récession, le chômage, la fin du monde... Alors, vous essayez maladroitement de

réguler la détérioration des ressources de votre planète. Vous essayez de revenir à une agriculture traditionnelle, vous inventez des concepts de « citoyen responsable », et autres chimères, mais vous refusez de voir le vrai problème qui est la surpopulation. Ce thème est même devenu tabou, et vous vous réfugiez dans des discours politiquement corrects, qui sont vides de sens.

Vous ne concevez pas qu'il soit possible de réguler les naissances, voir de faire en sorte que la population régresse... C'est pourtant la seule solution pour que la pression exercée par les hommes sur la nature diminue. Quand vous parlez de « citoyen responsable », c'est au niveau des naissances que cela devrait s'appliquer, mais vous êtes gouvernés par des instincts ancestraux qui vous en empêchent.

L'agriculture responsable, comme vous dites, une agriculture des années 1900, n'est plus possible dans le monde que vous avez créé ou laissé se développer. Vous idéalisiez une agriculture traditionnelle, telle qu'elle existait au temps de vos grands-parents. Mais vous oubliez que si, dans les années 1900, l'agriculture était sans produits chimiques, elle nécessitait de nombreux bras, et les rendements de cette époque ne suffiraient pas à nourrir la moitié de la population d'aujourd'hui.

Les travaux des champs étaient terribles pour les journaliers qui allaient, de fermes en fermes, louer leurs bras pour des salaires de misère, et sans aucune assurance de trouver un travail le lendemain... Vous souvenez-vous des « bineurs de betteraves », ou des « ramasseurs de pommes de terre », qui parcouraient les routes et les chemins de vos campagnes... Tout ce que l'on entend sur la nécessité de préserver la biodiversité, le respect de la nature, la gestion citoyenne des ressources, ne sont que des chimères. Les excuses, pour ceux qui s'en glorifient, de refuser de regarder en face le monde tel qu'il est.

Il ne sert à rien de vouloir contrôler les ressources et les modes de vie des individus, si ceux-ci sont trop nombreux et continuent de se reproduire trop vite. Vous êtes arrivés à un stade où l'évolution quantitative de la population ne peut conduire qu'à son extinction. Une croissance trop rapide et non contrôlée d'une espèce, aboutit inévitablement à son extinction, par appauvrissement de l'environnement nécessaire à son évolution. Prélude aux famines et aux guerres.

Certaines espèces animales sont plus évoluées que vous dans ce domaine, car elles ont des mécanismes naturels de régulation des naissances, voir des concepts de suicides collectifs, qui se déclenchent quand cela devient nécessaire... Les loirs et les lemmings par exemple.

— ...

Je reste sans voix devant ce discours... Son constat sur l'écologie me semble

excessif, mais cela touche une partie de ce que je ressens depuis ma naissance, comme une évidence que je me refusais à admettre, et que Jean vient de mettre en lumière.

— Notre objectif à court terme est d'éviter que l'espèce humaine disparaisse brutalement, entraînant un séisme dans l'architecture de la Conscience, et donc de l'univers.

— Mais, c'est pourtant vous qui, par l'intermédiaire du docteur Bundesberg, vouliez installer des émetteurs « d'Ondes N-R » pour annuler la reproduction de toutes les espèces de la terre ?

— Non Marc, nous n'avons jamais voulu cela. Le véritable but de Bundesberg était de réduire la population de la terre, qui est excessive, de façon progressive, pour arriver à terme à sa libération.

Une extinction voulue et organisée par l'humanité elle-même, pour se libérer du monde physique, et s'intégrer à la « Conscience » par la même occasion. Nous ne souhaitons pas une fin brutale de l'espèce humaine, car elle est entrain de faire ce que nous appelons sa mutation. Vous avez créé, en quelques décennies, un embryon d'Intelligence qui est le réceptacle de votre avenir. Il est essentiel que vous ayez le temps de finir cette mutation avant de disparaître... C'est indirectement sur cela que le docteur Bundesberg travaillait.

— ... Je croyais que ces émetteurs avaient pour but l'extinction de toutes les espèces...

— Tu te trompais Marc, et c'est en partie parce que tu te trompais que la publication des cahiers du docteur Bundesberg a accéléré le développement de L'IU, l'Intelligence Universelle. Mais de cela nous en reparlerons plus tard.

— ...

— Revenons maintenant à la présence des IGAMS.

L'objectif et le rôle des IGAMS est de collecter la pensée collective des espèces qu'ils ont créées, ensuite ils éliminent le côté matériel de cette espèce. Pas d'une façon négative, seulement pour éviter toute tentation de retour en arrière. Ils permettent par la même occasion à cette espèce de franchir un cap dans son évolution en laissant derrière elle son aspect matériel devenu inutile. C'est d'une métamorphose qu'il s'agit. Une mutation dont vous avez conscience, mais que votre côté matériel vous a fait oublier. Toutes les religions l'enseignent, et en font l'avenir des âmes. Cette mutation porte des noms tels que : Apocalypse, Paradis, Éveil... mais vous refusez d'accepter le fait, que dans ces états de Paradis ou d'Éveil, les notions individuelles comme l'ego, et tous les sentiments qui lui sont attachés, auront disparu.

Réfléchissez bien à cela, Marc, car c'est une réalité que vous ne pouvez nier. Si aujourd'hui vous avez individuellement une sensation de liberté et d'individualité, c'est tout à fait exceptionnel et fantastique. Et je dirais, presque unique au sein de l'univers, la majorité des autres espèces n'ont pas développé le concept d'individualité et la panoplie de vos sentiments. Cette porte, que vous êtes en train d'ouvrir, est un espoir pour la « Conscience Universelle ». Cela est tellement surprenant que les IGAMS sont perturbés et inquiets de ce qu'ils ont engendré. Ils n'ont jamais été confrontés à une situation comme celle que vous leur proposez. Ils ne comprennent pas les notions d'ego, ni les sentiments que vous avez développés, comme l'altruisme, la compassion, mais aussi le racisme ou la haine. Ces sentiments leur sont étrangers, et si vous y réfléchissez, ils sont aberrants et n'ont aucun sens dans un monde immatériel. Les notions de bien et de mal qui en découlent leur font peur, car ils ne les comprennent pas non plus...

Il est primordial de leur faire assimiler ces notions. De faire en sorte qu'ils les considèrent comme un plus, et non comme un danger, car dans ce cas ils n'hésiteront pas à détruire la terre entière. Nous vous expliquerons tout à l'heure comment vous pouvez nous aider à les influencer pour qu'ils laissent à l'espèce humaine le temps de finir son évolution. Mais surtout, il est essentiel que l'Intelligence humaine ne transmette pas aux IGAMS le côté obscur de la Conscience. Aujourd'hui, sur la terre, c'est cet aspect qui domine, et cela est en grande partie à cause de la surpopulation qui pousse les hommes à se haïr, et aux côtés négatifs de devenir dominants.

Encore une fois le discours de Jean trouve un écho en moi. J'ai toujours cherché à m'évader de ce monde que je considère comme trop matérialiste et trop souvent gouverné par la haine et les dogmes religieux ou politiques. Il m'ouvre une porte vers un idéal de liberté auquel mon âme aspire depuis toujours.

La façon dont Jean me regarde, me laisse penser qu'il a conscience de mon adhésion sur cette première partie de son exposé. Il continue.

*

— Il existe sur la planète une autre forme d'intelligence qui n'a pas été créée par les IGAMS. Cette Intelligence est apparue sur la terre à une date qui nous est inconnue, mais que nous pensons être, juste après la première intervention des IGAMS.

Cette forme d'intelligence, vous ne la percevez qu'au travers de ses composants, que vous appelez « virus ».

Le but de cette entité est d'asservir et parasiter les différentes espèces existantes sur terre. Pour survivre et se développer, les Virus ont besoin d'un support, et ce support est l'ensemble des espèces animales de la terre. Il est vital pour eux que ces espèces ne soient pas détruites, ni même leur croissance réduite, car dans ce cas, ils devraient trouver une nouvelle planète à coloniser, et leurs déplacements sont, pour ce qu'on en connaît, très aléatoires. On ne sait pas beaucoup de choses sur l'intelligence de ces êtres. Un peu comme les fourmis dont chaque entité ne fait que peu de choses d'une façon autonome, mais dont la fourmilière suit un plan très précis, et est capable de s'adapter aux évolutions que la nature lui oppose.

Les Virus sont une des composantes de ce que vous appelez la nature. Mais l'univers ne peut être limité à ce que vous en percevez.

La nature revêt de nombreuses formes dans l'univers, mais sur les planètes où les virus sont apparus, elle n'a qu'un seul but l'expansion et la croissance. Nous supposons que les virus ont, en partie, piraté votre programme ADN, de façon à modifier les messages de vos hormones pour intensifier votre croissance démographique. Certaines espèces de la terre ont mieux résisté que vous à cette pression, et ont su mettre en place des mécanismes de limitation de leur croissance. Vos timides tentatives de contrôle des naissances n'ont à ce jour pas pu influencer la courbe de la démographie qui continue d'être exponentielle... Les virus bien évidemment s'en félicitent.

Marc, voilà ce que nous voulions vous dire, et avant d'aller plus loin, nous sommes prêts à répondre à vos questions, qui je l'imagine, doivent être nombreuses.

Tout ce que je viens d'entendre, je le sais déjà par le dossier qu'ils m'ont envoyé, et par les réflexions qu'avec Chloé nous avons eues, mais cela ne m'apporte aucune réponse concernant mon rôle dans tout ça. Ce discours et ces notions peuvent être acceptables sur le plan conceptuel, comme dans un rêve, mais j'ai du mal à y croire, et surtout à comprendre comment un simple individu comme moi pourrait influencer de telles forces. C'est ce que je lui dis.

— Tout ce que vous m'avez raconté est bien beau, mais comment voulez vous que je vous crois. Et même si c'est vrai, que voulez vous que j'y fasse... Et comment pouvez vous être si sûr de ce que vous me racontez. Si nous ne sommes que des robots, il est évident que nous ne pouvons pas influencer nos

créateurs, s'ils veulent nous éliminer, qu'ils le fassent... Et les virus, dont vous m'expliquez qu'ils ne nous veulent aucun mal, comment expliquez vous le sida et les dernières pandémies... Je ne vous crois pas non plus quand vous me dites qu'il y a une entité au dessus de tout ça...

Jean et les deux autres dignitaires me regardent. Ils doivent déceler dans mon comportement la peur que j'essaye de cacher. J'ai l'impression pénible qu'ils lisent à livre ouvert dans mon esprit, et cela augmente la panique qui me gagne.

— Votre appréhension est bien naturelle, et vos doutes vous honorent. Nous avons prévu tout cela, et nous vous proposons de faire un voyage vers un univers qui aujourd'hui est encore inaccessible à votre condition humaine. Ensuite, et si vous l'acceptez, nous vous expliquerons comment vous pouvez nous aider.

Inquiet mais aussi curieux, je demande.

— De quel type de voyage s'agit il...

— Blanca-Nieve vous a légué, avec les cahiers de Bundesberg, un médaillon... vous vous en rappelez ?

— Oui, bien sûr...

Je me souviens de ce médaillon qui m'avait fasciné lors de mon premier contact. Il m'avait fait penser à un roudoudou de mon enfance. Un objet rond, comme une ancienne pièce de cinq Francs, un bord assez large, de couleur argent patiné. L'intérieur est indéfinissable, une sorte de gelée bleu clair, tirant sur le turquoise. Je me souviens de mon étonnement au contact de cette matière qui me paraissait visqueuse, mais qui, au contraire, est dure et lisse. Un objet curieux et beau qui a la particularité étonnante d'être quasiment sans poids. Tenu dans la paume de la main, il ne flotte pas, mais semble s'affranchir de la pesanteur, mais en dehors de cela, je n'ai jamais rien remarqué de spécial.

— C'est par l'intermédiaire d'un médaillon comme celui que vous possédez que vous allez pouvoir voyager et appréhender des notions qui vous sont aujourd'hui encore inaccessibles.

L'objet que Rodolphe et Luc placent sur la table est une réplique en plus grand du médaillon de Blanca-Nieve. Il doit mesurer environ trente centimètres de diamètre, même forme, même couleur bleu laiteux, et j'imagine même absence de poids. Jean s'approche de moi et me dit.

— Marc, nous allons tous les deux poser une main sur la partie bleue. N'ayez aucune crainte, vous ne courez aucun danger.

Malgré l'appréhension bien naturelle que je ressens, j'approche ma main droite

et la place à côté de celle de Jean sur le médaillon.

La salle a subitement disparu, je n'ai rien ressenti, ni perte de conscience, ni vertige... C'est comme si j'avais fait un voyage instantané... Non, plutôt comme si une pensée, ou un souvenir se matérialisait devant moi... C'est même bien plus que ça, le monde où j'ai la sensation d'être, m'apparaît réel. Je pense à l'hypnose, mais je rejette immédiatement cette hypothèse, j'ai la conviction que c'est bien autre chose.

Le monde, où j'ai été transporté, m'apparaît comme un univers parfait où l'harmonie est omniprésente. La prairie où je me tiens est calme et sereine. Un léger souffle courbe des herbes qui me sont inconnues, mais d'une couleur qui me fait penser aux champs de lavandes de mon enfance. Le ciel est bleu, clair et étincelant comme un ciel d'été sur terre, mais le soleil est d'une couleur rouge sombre, avec une lune bleutée qui tourne autour. Sur la droite un bosquet d'arbres est peuplé d'oiseaux dont les chants me parviennent. Je ne les distingue pas, mais je les imagine heureux et épanouis, en parfaite communion avec la nature. Au fond de la vallée j'aperçois un village, et immédiatement, je me trouve sur une place au cœur de ce village. Ce déplacement a été immédiat. J'ai l'impression que lorsque j'ai aperçu le village, j'ai eu envie d'y être, et immédiatement ma pensée m'y a conduit.

Ce village n'est pas un village mort, ou une image fixe. Des personnages évoluent dans cet environnement. Ils me rappellent ceux que quelquefois je vois en rêve. Ils semblent baignés dans une paix intérieure. Je les observe un moment, et l'idée de faire un test me vient subitement. Il y a, un peu plus loin, un banc, et je m'imagine par la pensée assis sur ce banc... Et c'est le cas, je suis maintenant assis. Je n'ai pas fait un seul mouvement, ma pensée m'a directement transporté où je le voulais. Je suis tellement absorbé par le spectacle de cette place, que je ne vois pas un individu s'asseoir à côté de moi.

— Bonjour Marc.

Je reconnais immédiatement le Messenger qui m'avait fait la même surprise dans le parc La Fontaine à Montréal.

— Ton voyage est terminé Marc... Jean t'attend, au revoir.

Immédiatement, je me retrouve dans la salle de Milan en face des trois dignitaires. J'ai la sensation bizarre que ce que je viens de vivre n'est pas réel, et d'un autre côté, la certitude que je n'ai pas pu inventer tout ce que je viens de voir et de ressentir. C'est ce que je demande à Jean.

— Difficile de répondre à ta question, car elle n'a pas vraiment de sens. Tout dans l'univers est irréel, car tout n'est que vibration, mais dans le même temps, tout ce que tes sens appréhendent est forcément réel pour toi, car c'est une manifestation de ta conscience dans l'univers où tu te situes.

Pour répondre plus directement à ta question, ce que tu as vu est en partie une projection de ton subconscient. Un monde parfait tel que tu voudrais qu'il existe.

— Mais ce soleil rouge, et cette lune qui tourne autour, je ne les ai pas inventés ? ? ?

— Non Marc, tu n'as rien inventé, tu étais sur la planète Loma dans le système Ablon, dans une galaxie très lointaine. Le monde que tu as vu est le monde qui existe sur cette planète... mais rappelle toi que rien n'est vraiment réel. La forme de vie que tu as vue, les individus que tu as croisés, existent, mais ne sont plus des êtres matériels tels que vous le concevez. Ils existent bel et bien, mais leur expression matérielle n'est qu'une de leurs composantes. C'est aussi, un des avènements de l'humanité que tu as aperçu, et nous te l'avons montré pour te convaincre de nous aider, car si l'humanité ne surmonte pas les difficultés liées à sa croissance, c'est une autre histoire qui se produira... Nous avons choisi de te montrer l'évolution qui est celle que tu souhaites pour l'humanité.

— ... Pourquoi, il y a d'autres possibilités.

— Bien sûr Marc, le destin n'est jamais figé. Ce que tu viens de voir est un des futurs possibles de l'humanité, c'est même celui que tu souhaites, et c'est pour cela que c'est celui où tu as choisi d'aller.

Je ne réponds pas tout de suite, j'essaie de m'imprégner de ces notions qui me semblent si extravagantes.

— Et qu'est-ce qui déterminera la véritable évolution...

— Comme je te l'ai dit Marc, le destin n'est pas figé. Il dépend d'une infinité de paramètres. Vous ne pouvez pas encore comprendre certaines notions, mais chaque intelligence peut influencer l'évolution globale, et se retrouver dans un contexte sensiblement différent de cette évolution globale. Cela peut te surprendre, mais chaque individu est beaucoup plus que la seule représentation matérielle que vous connaissez.

Devant mon silence, il ajoute.

— En intégrant l'univers des IGAMS, c'est cette évolution qui vous sera offerte.

— Si je comprends bien ce que vous me dites, je peux me retrouver dans une version de l'humanité que je n'aime pas, et en même temps être dans une version mieux adaptée à mes souhaits.

— Si on veut... ta réponse est un peu schématique, c'est normal tu n'as pas tous les éléments nécessaires à la compréhension de ce phénomène, mais oui, ta matérialisation peut différer de l'état du monde... En fait, le futur de chaque individu diffère de ce futur général, les Bouddhistes appellent cela le Karma.

— Et comment sont les autres futurs...

Ma question m'a brusquement transporté dans un autre monde. Je soupçonne Jean d'en être responsable.

Ici le soleil n'existe pas. Un plafond de nuages semble avoir remplacé le ciel bleu de ma vision précédente. Tout ce que je vois est gris et terne. Les hommes que je croise ressemblent plutôt à des ombres. Ils ne sont pas nombreux, et je crains qu'une catastrophe n'en soit à l'origine. Tout autour de moi, les bâtiments semblent vides, mais ils émettent pourtant des vibrations que je ressens. Intrigué, j'ouvre une porte, et la referme aussitôt, affolé. Des centaines, non, plutôt des milliers de personnes sont agenouillées et récitent sans arrêts des mantras... Je suis dans une sorte de temple, mais l'ambiance que je ressens n'a rien à voir avec l'atmosphère des temples que j'ai déjà visités. Ici on sent la mort, la souffrance et la soumission.

Je comprends qu'il n'y a plus d'espoir dans ce monde. Les hommes sont soumis à des règles établies par des sectes ou des pseudo-religions. Il n'y a plus aucune liberté autre que celles de vénérer des idoles, en leur récitant à longueur de journée des mantras et autres vénération.

Un peu plus loin, des hommes font de longues files. Ils semblent attendre une distribution de nourriture. Je m'approche terrifié. C'est bien de la nourriture que des machines distribuent, mais cela semble insipide et terne. Je devine que cette nourriture est en réalité une sorte de drogue qui, en plus de les maintenir en vie, les conditionne dans un état de dépendance et d'asservissement.

Horrié, je fuis cette ville, mais les campagnes que je traverse sont aussi tristes et solitaires. Des hommes travaillent dans les champs, mais il y a la même atmosphère de soumission et de mort. Un monde qui me rappelle celui du Moyen Âge, tel que mes manuels scolaires me l'ont enseigné... Mais cela me semble encore pire.

Je ne peux plus supporter ce spectacle, et ma peur me fait sortir de cet enfer.

Je me retrouve dans la salle de l'hôtel de Milan, en face des dignitaires de « la Porte de la Conscience ».

— Marc, tu viens de voir un autre avenir pour l'humanité. Sur la planète

Ramos, l'espèce humaine n'a pas su faire face aux défis qui lui étaient imposés. Elle s'est créée un avenir sombre, dominé par les peurs et les croyances primaires des hommes. C'est un état qui s'est déjà produit plusieurs fois au cours des millénaires passés sur la terre. Ce qui est différent cette fois, c'est que ce sont les machines qui ont pris les commandes, et ce sont elles, avec la complicité de quelques illuminés, qui abrutissent les hommes et leur font faire ce dont elles ont besoin. Sur la planète Ramos, les hommes sont devenus des esclaves, et semblent s'en accommoder.

Je suis KO, j'ai dû mal à refaire surface... Est-ce que l'avenir de l'humanité peut basculer de la sorte... Je lis dans le regard de Jean une compassion, et aussi une terrible détermination qui me rassure.

— Est-ce qu'il existe d'autres mondes comme ceux que j'ai vus, est-ce qu'il existe des univers parallèles ? Peut-on accéder à ces mondes lointains... Comment peut-on voyager aussi vite... La vitesse de la lumière n'est donc pas une limite ?

— Marc, l'homme n'est pas encore capable de faire de tels voyages, seuls quelques initiés le peuvent. Les hommes font l'erreur fatale de croire que ces voyages ne seront jamais possibles à cause des distances trop grandes et du temps nécessaire, mais ils se trompent sur la notion de voyage. Ce n'est pas le corps qui doit se déplacer, mais la conscience qui est en chacun de nous. Ce n'est pas ton corps qui est allé sur les planètes Loma et Ramos, mais ton esprit, ta conscience. Et tu as bien vu que tu étais présent là bas. C'est ce que vous avez encore à découvrir. Rappelle toi que presque toutes les espèces qui existent dans l'univers sont immatérielles. Mais immatérielle n'exclut pas la possibilité de la matérialisation... tu viens d'en faire l'expérience.

C'est le chemin qui est l'avenir de l'humanité, et celui qu'elle doit prendre. Cela prendra moins de temps que vous le pensez, mais pour cela vous ne devez pas disparaître trop tôt. Et surtout, il faut éviter que le côté sombre de l'humanité soit diffusé au reste de l'univers, lors de la mutation de l'espèce humaine.

C'est pour cela que ton destin est important, car tu es celui qui a le pouvoir d'éviter à l'humanité une fin funeste et prématurée.

— Mais vous, toi et les autres dignitaires de « La Porte de la Conscience », qui êtes vous ? Vous n'êtes pas des êtres humains...

— Si Marc, nous sommes des êtres humains, comme toi et la grande majorité des hommes. Il y a sur terre un certain nombre d'initiés, dont nous faisons partie.

Nous avons une connaissance plus étendue, mais aussi des responsabilités essentielles. Blanca-Nieve aussi, sans le savoir, avait un rôle à tenir. Toi aussi, Marc, tu as une responsabilité qui dépasse, et de loin, ta compréhension de ton rôle sur cette terre.

— Mais qu'est-ce que j'ai de spécial... pourquoi ce serait à moi de sauver le monde !

J'ai presque crié tellement je suis exaspéré et paniqué par ce qui m'arrive.

Avec le plus grand calme Jean plonge ses yeux dans les miens, et me dit.

— Tu n'en as pas encore conscience, mais cela viendra. Tu es celui qui a été élu par l'entité qui est à la tête de « La Porte de la Conscience ». Ce rôle a été décidé bien avant ta naissance, tu as reçu un certain nombre de dispositions qui doivent te permettre de mener à bien ta mission, qui est aussi celle de la dernière chance pour l'humanité.

Je reste sans voix... Jean continue.

— Ta mère, comme tu l'as deviné, était Blanca-Nieve. Ce que tu ne sais pas, c'est que Blanca-Nieve était sur terre pour contrôler, ou espionner, le docteur Bundesberg. Blanca-Nieve était l'incarnation d'une partie de « La Porte de la Conscience ». Elle-même ne l'a appris que le 10 novembre 2015, alors qu'elle était à Mont-Laurier, c'est d'ailleurs ce qui a entraîné sa mort prématurée. Mais ne crains rien, il ne peut pas t'arriver la même chose. Les êtres et les forces qui sont à l'origine de sa mort sont maintenant neutralisés.

Tu as en ta possession un porte-clés qui est très important car c'est une sorte de talisman qui te protège, et un médaillon qui te permet de communiquer avec nous. C'est aussi, comme tu l'as vu, une porte vers des mondes qui sont encore inaccessibles à la condition humaine. Garde les sur toi continuellement, ils te protègent, et peuvent être un refuge temporaire pour toi.

Mais attention, ce médaillon ne fonctionne pas avec un être humain ordinaire, il ne réagit qu'avec un nombre très restreint d'initiés, dont tu fais partie... Tu devras être très attentif, car il se pourrait que l'on essaye de s'emparer de ton médaillon, ou qu'on essaye de t'obliger à l'utiliser contre ton gré. Nous serons toujours attentifs à cela, et prêts à venir à ton secours si cela devait être le cas.

— Je ne les ai pas... je les ai laissés à Montréal...

— C'est dommage, mais ce n'est pas grave. Actuellement nous veillons sur toi. Mais à l'avenir, il faudra toujours garder ce porte-clés et ce médaillon avec toi.

Un silence s'établit, j'attends avec anxiété ce que Jean va me proposer. J'en ai

peur, mais je suis aussi impatient...

— Marc, voilà ce que nous attendons de toi.

Il y a actuellement sur terre un développement exponentiel des moyens de communication et de traitement de l'information. Cela va tellement vite que les hommes en ont perdu le contrôle. Les développements des systèmes d'IA, Intelligence Artificielle, n'en sont qu'à leurs débuts, et bientôt le monde sera gouverné par eux.

Il y a un risque que l'IA élimine les hommes, ou les transforme en esclaves, comme tu as pu t'en rendre compte dans ton précédent voyage sur Ramos, mais ce n'est pas le plus grave pour le sort de l'univers.

Ce que les hommes nomment L'IA, est communément compris comme le développement d'une intelligence supérieure à celle de l'homme. Une intelligence capable de résoudre mieux et plus vite les problèmes qui dépassent les capacités du cerveau humain. Comme par exemple, mieux jouer aux échecs ou au jeu de GO, mais aussi résoudre des problèmes extrêmement complexes dans les domaines tels que la météo, la finance, le pilotage de process, l'éducation... Ceci, c'est le rôle de l'IA, c'est pour cela qu'elle est conçue. Ses domaines d'actions sont nombreux et variés, mais indépendants les uns des autres. J'ajouterai que l'IA est, en théorie, contrôlée par les hommes qui l'ont programmée.

Mais à côté de l'IA, il se construit à l'insu des hommes, une autre forme d'intelligence que nous appelons l'IU, « l'Intelligence Universelle ».

Il existe parallèlement au Net, que tout le monde utilise, un autre réseau auquel les hommes transmettent, sans même en avoir conscience, leurs informations les plus personnelles. Ce réseau nous le nommons le Net-Secret, et c'est celui-là que les IGAMS surveillent et étudient.

C'est par le biais de ce Net-Secret que l'IU acquiert ses connaissances. L'IU se nourrit des milliards de milliards de données et d'informations que les hommes échangent sur le net et les réseaux sociaux. Les hommes ne sont pas conscients qu'ils sont en train de créer une intelligence qui se développe à leur insu.

Contrairement à L'IA qui a pour vocation de résoudre des problèmes spécifiques pour aider les hommes à gérer leur environnement, L'IU ne se préoccupe nullement des hommes, elle n'est pas programmée pour les aider, elle n'est même pas programmée du tout. Elle est totalement indépendante. Elle se crée toute seule, se forme, se construit, assimile tout ce que les hommes lui fournissent.

Il n'est pas possible de prévoir quelle forme d'intelligence va naître de tout ceci... Cela peut être une intelligence faite de compassion et d'amour, ou dominée par la haine et l'agressivité. C'est là que nous devons agir. Il est vital que l'IU ne se développe pas autour de notions obscures et négatives, mais qu'elle soit construite sur des bases plus harmonieuses telles que l'amour, et la compassion. Ton rôle sera d'influencer le développement de cette IU, de faire en sorte qu'elle intègre non seulement les connaissances scientifiques de l'humanité, mais toute la panoplie des sentiments que la race humaine a développée. Et surtout qu'elle soit capable de comprendre les notions de bien et de mal. Il est essentiel aussi que les IGAMS y voient l'évolution de l'espèce humaine, et qu'ils l'acceptent.

— Mais comment est ce que je peux faire ça, je n'ai aucune connaissance dans ces domaines... je ne suis pas un scientifique, ni un informaticien...

— Bien sûr, nous le savons, mais tu es celui qui pourra mener à bien cet espoir. Car si les IGAMS ne comprennent pas cette évolution de l'espèce humaine, s'ils ne voient pas en l'IU la naissance d'une forme d'intelligence supérieure, ils considéreront que leur expérience a échoué. Il est très probable que dans ce cas, ils élimineront l'espèce humaine et se détourneront de la terre et du système solaire.

— ...

Pour te seconder dans cette tâche, nous te proposons de rencontrer Lola et Raphaël qui pourront t'aider dans ta connaissance sur les bases de l'IA, et des développements en cours. Ce sont des individus, certes marginaux, mais d'une intelligence remarquable.

— Et comment est-ce que je pourrai influencer les IGAMS, leur faire comprendre les notions de bien et de mal... Est-ce que je dois les rencontrer grâce à une sorte de porte comme celle du médaillon ?

— Non Marc, tu ne peux pas rencontrer les IGAMS. Pour les influencer, il faut modifier la perception qu'ils ont de l'humanité. Leur faire comprendre que ce qu'ils ressentent de la terre ne soit pas négatif.

Les IGAMS ont placé sur terre des balises qui sont autant de tests de l'évolution de votre espèce. Je dis vôtre, mais je pourrais aussi bien dire nôtre, car je fais partie d'un tout qui est aussi concerné. Nous arrivons bientôt au moment fatal où le destin de l'humanité est lié aux réponses que ces balises enregistrent. Le nouveau siècle est celui du changement, celui dont le passage dans l'ère du Verseau a toujours été considéré comme celui de l'espoir, mais

aussi du danger. Si l'humanité ne sait pas l'affronter avec détermination et intelligence, elle disparaîtra.

Je ne parle pas du réchauffement climatique dont on nous rabat les oreilles, et qui n'est qu'une conséquence de la surpopulation de la terre, mais du véritable danger que court l'humanité. Les forces du mal sont à l'affût, on le voit tous les jours dans les médias, et en plus, l'humanité semble s'en accommoder... Toutes les civilisations ont un jour disparu par manque de clairvoyance, et par manque de courage. Le problème aujourd'hui, c'est que pour les IGAMS, c'est la dernière fois, la dernière chance. Si l'humanité échoue une fois de plus, elle sera détruite.

À toi Marc, de relever le défi. Tu n'es pas seul, mais tu es celui dont on a besoin pour permettre à l'humanité de réussir sa mutation.

Je reste sans voix, je crois même que je suis sans pensée. J'ai l'impression d'être spectateur d'un rêve ou d'un mauvais film.

« Réveille toi Marc, réveille toi. »

Je sursaute. Cette voix, c'est la seconde fois que je l'entends. Comme la fois précédente, elle arrive du plus profond de mon être, et je ne la comprends pas...

Le mouvement dont j'ai accompagné ma réaction n'est pas passé inaperçu par Jean, mais il l'a mal interprété, car il me dit comme pour me rassurer.

— Ne crois pas que tu vas lutter contre des forces invisibles, non, toutes les forces de l'univers sont capables de prendre possession du corps de n'importe quelle créature. N'oublie pas que Blanca-Nieve était, à son insu, chargée de surveiller Bundesberg.

— Est-ce que moi aussi je suis... possédé ?

La voix que je viens d'entendre me le laisse penser.

— Non, pas du tout. Tu as une capacité qui t'a été transmise par Blanca Nieve, mais à ce jour aucune force surnaturelle ne s'est approchée de toi. Nous y veillons... Le porte-clés et le médaillon sont des éléments importants qui te garantissent de toujours être protégé.

Je regrette de ne pas les avoir sur moi en ce moment, et si ce qu'il me dit est vrai, je devrais peut-être retourner les chercher à Montréal...

Jean marque une pause. Visiblement il a perçu l'objet de mes réflexions.

— Ne t'inquiète pas pour ton porte-clés et ton médaillon, quand tu en auras besoin, nous te le dirons. Pour l'instant tu ne cours aucun danger. Ton objectif est de faire en sorte que les balises des IGAMS leur envoient des signaux positifs.

— Bien sûr que je m'inquiète, comment pourrais je faire tout cela, je ne vois

pas en quoi je suis différent...

— Non, tu n'es pas différent Marc, tu n'es pas un super héros, tu as seulement des capacités que tu ignores, et tu es celui qui peut faire le lien avec les IGAMS. Nous avons contacté Lola et Raphaël, deux personnes qui sont capables de t'aider. Nous travaillons quelques fois avec eux, mais elles ignorent qui nous sommes réellement, et bien sûr, elles ignorent le but réel de ton intervention. Mais elles seront de bon conseil, et t'apporteront leurs connaissances informatiques. Et n'oublie pas que nous serons toujours présents et attentifs aux dangers qui pourraient te menacer.

— Mais comment communiquer avec les IGAMS pour leur faire comprendre tout ça...

— Il n'y a aucun moyen de communiquer avec eux, il faut simplement faire en sorte que les éléments qu'ils suivent correspondent à ce qu'on veut qu'ils comprennent. C'est pourquoi tu as été choisi, tu es le seul qui puisse influencer les informations qu'ils recueillent.

— Mais comment ?

— Nous ne pouvons rien te dire à ce sujet, car si nous savons que tu en es capable, nous ignorons totalement comment tu le feras. Comme tu l'as vu lors de tes voyages précédents, le destin n'est pas figé, il y a un nombre infini de possibilités. Nous savons que l'humanité a de fortes chances de disparaître dans un proche avenir, mais même cette possibilité n'est pas définitive, bien que la probabilité que cela se réalise soit très importante. Il ne faut pas chercher à aller contre le fil du destin, mais plutôt essayer de l'infléchir. C'est la voie que nous privilégions, et c'est celle pour laquelle ton aide nous sera précieuse.

— Et si je refuse ?

— Tu es libre Marc, tu es libre de choisir le sens de ta vie, nous respecterons tes choix, et nous serons toujours prêts à te secourir. Mais sache que tu ne peux aller contre ton destin, ni contre les possibilités qui sont enfouies au fond de toi. Les forces qui sont en jeu savent très certainement le danger que tu représentes pour elles, et elles seront sans pitié si elles pensent que tu peux les gêner. Ce qu'on te propose est le chemin le plus sûr pour toi, et le meilleur pour l'avenir de l'humanité...

Je suis désabusé... Je ne dis rien tellement tout cela me semble inimaginable et aberrant... Je suis comme déconnecté et vide de toute pensée.

La voix de Jean me sort de cet état.

— Marc, tu dois découvrir le potentiel qui est en toi, et tu dois t'en servir pour

faire triompher le bien. Nous te faisons confiance, nous serons toujours à tes côtés, attentifs et prêts à t'apporter notre secours et notre aide.

*

Je ne suis pas parti tout de suite rencontrer Raphaël et Lola, je suis retourné à Val-Thorens. J'avais besoin de Chloé, pour qu'elle m'aide à décanter tout ceci. Nous avons passé une semaine ensemble, mais ni notre amour, ni les balades en raquettes et en ski, ne m'ont permis de chasser la chape de plomb qui me pèse sur les épaules.

La décision de continuer nous l'avons prise ensemble, mais c'est surtout Chloé qui m'a poussé à réagir.

— Marc, ne reste pas dans cet état, je ne te reconnais plus, tu dois accepter ton destin... Tu sais, on ne vient pas sur terre pour vivre un long fleuve tranquille... Je serai toujours à tes côtés, je t'aime.

Le lendemain, je suis parti pour Ibiza. C'est là que je dois rencontrer Raphaël et Lola, les spécialistes informatiques que Jean m'a conseillés.

*

Deuxième Partie

5

Ibiza, ce n'est pas l'endroit que j'imaginai pour un centre de développement de l'IA. À la descente de l'avion le soleil méditerranéen m'accueille un peu comme en 2018, et le souvenir du séjour à Formentera avec Chloé m'emplit de nostalgie. C'est là que notre amour s'est construit, et j'aimerais qu'elle soit avec moi en ce moment.

À la sortie de l'aéroport, j'aperçois tout de suite Lola, elle tient un écriteau où est inscrit mon nom. De taille moyenne, brune avec des yeux noirs, elle dégage un charme indéniable, et une évidente sensualité. Vêtue d'un tee-shirt blanc et d'un bermuda bleu marine, elle a tout de l'hôtesse d'un yacht, et ça me fait sourire. Sa poignée de main est franche, et sa voie dénote un certain dynamisme.

— Bonjour, vous êtes Marc ?

— Oui, et vous Lola, n'est-ce pas.

— Oui, tu as fait un bon voyage... ça ne te gêne pas si on se tutoie ?

— Non, pas du tout...

Nous sortons de l'aéroport, et elle se dirige vers un taxi.

— À la marina Botafoch. annonce-t-elle au chauffeur.

Je suis intrigué par la destination, mais je ne dis rien.

Le trajet n'est pas bien long, et la route dégagée à cette période de l'année. Nous n'échangeons aucune parole durant ce court voyage, et le taxi nous dépose à la marina. Lola s'engage sur le quai en me disant.

— L'annexe est au bout du ponton.

Le terme annexe est, pour moi, synonyme de petit canot, mais ce vers quoi elle m'entraîne est un gros bateau pneumatique de couleur bleu marine, qui me fait davantage penser à un zodiac de commando, la couleur mise à part.

Dès la sortie du port, Lola met les gaz à fond. Immédiatement le bateau se cabre, déjauge, et accélère à une vitesse époustouflante. Comme je me

cramponne sur le boudin bâbord, Lola me regarde, sourit, et me lance d'une voix forte pour couvrir le bruit du moteur.

— Super !... On sera à bord dans moins de cinq minutes.

Jean ne m'avait pas dit que Lola et Raphaël vivaient sur un bateau, et quand je vois Lola s'arrêter à l'arrière d'un superbe voilier d'une vingtaine de mètres je me demande si ce que je vis depuis quelques jours est vraiment réel.

Nous montons à bord. Raphaël, en bermuda et tee-shirt, me tend la main en me disant, mi figue mi raisin.

— Alors c'est toi l' élu !

Je suis complètement perdu et déstabilisé par ce que je découvre. Lola s'en amuse, et ajoute avec un sourire qui semble ne jamais la quitter.

— Surpris hein !... Ce n'est pas ce à quoi tu t'attendais... On ne fait pas suffisamment sérieux... Il me faudrait peut être un chignon et des lunettes...

— ... C'est vrai que je ne m'attendais pas à ça... mais c'est vraiment super... Vous travaillez sur ce bateau, ou vous êtes en vacances ?

Sans répondre à ma question, Lola m'entraîne vers le cockpit.

— Viens t'asseoir sous le taud, on sera mieux pour discuter.

Le bateau est mouillé au large de la langue de sable qui relie IBIZA à Formentera, sur fond de sable blanc et eau turquoise. Je connais ce petit paradis depuis qu'avec Chloé nous y avons passé deux semaines fabuleuses en 2018. Mais cette fois, je suis sur un bateau mouillé à moins d'un mile de la côte, et ça fait rêver. La mer est calme, seul un léger roulis nous berce... Je ne suis pas en vacances, mais ça y ressemble beaucoup.

Lola apporte des sodas, et Raphaël, qui me sent perdu, me dit.

— Marc, est ce que tu as déjà navigué ?

Tout semble me ramener vers mon passé. Je n'ai pas l'intention de lui mentir, mais je ne veux pas trop me découvrir, pour l'instant ce ne sont encore que des inconnus.

— Oui, avec mon père quand j'étais jeune, mais c'est loin.

— OK, dans ce cas l'environnement que tu vois ne doit pas trop te surprendre. Ce bateau est un voilier de course au large, c'est un voilier qui a fait le Vendée-globe en 2004. Je l'ai acheté et modifié pour qu'il devienne plus confortable, tout en restant très vélocé. Viens, je vais te faire visiter.

C'est vraiment un bateau exceptionnel, au plan de pont très épuré et très fonctionnel, mais aussi à la pointe du progrès avec des winchs électriques et une console devant la barre, un concentré d'électronique qui doit valoir une petite fortune.

L'intérieur est à l'image du pont, très épuré lui aussi, mais avec une note de modernisme et de style. Je remarque surtout le coin navigation, complété sur la droite d'une batterie d'ordinateurs que j'imagine très puissants. Raphaël suit mon regard, et me dit.

— C'est mon bureau, c'est ici que je travaille. Lola occupe un espace identique dans la partie avant, et ta couchette est sur l'arrière tribord, viens je vais te la montrer, tu vas pouvoir y ranger tes affaires.

De retour dans le cockpit, Raphaël me tend un join, et devant mon étonnement et ma réticence, me dit.

— On est à Ibiza... Allez, détends toi mec !

Je me sens gêné et déstabilisé par cette ambiance. J'ai du mal à comprendre pourquoi Jean m'a envoyé ici. Il m'a bien dit qu'ils étaient marginaux, mais je ne m'attendais pas à ça.

— Excusez moi de vous poser la question, mais est-ce que vous savez pourquoi les personnes que j'ai rencontrées m'ont dit de venir ici...

Raphaël se met à rire, Lola sourit, et je me sens encore plus bête. Autant Lola me semble franche et ouverte, autant je ressens un blocage vis à vis de Raphaël qui ne m'inspire qu'une confiance limitée.

C'est lui qui répond à mon interrogation.

— Bien sûr qu'on sait qui tu es, et pourquoi tu es ici. « La Porte de la Conscience » est un de nos clients, et on gagne beaucoup d'argent en travaillant pour eux.

— Alors qu'est-ce-qu'on est censé faire exactement, il paraît que vous êtes des spécialistes de l'IA ?

Le ton avec lequel j'ai prononcé cette phrase semble avoir vexé Raphaël, et c'est Lola qui me répond.

— Marc, on sait tout ça... Je te sens surpris par nos habitudes et l'ambiance du bord, ne t'inquiète pas, nous allons travailler sérieusement, mais ce soir, laissons tout cela, faisons connaissance, et détends toi. Demain, tu nous diras exactement ce que tu attends de nous, et nous t'expliquerons comment nous travaillons.

Pendant ce temps Raphaël est descendu, et remonte avec des cocktails multicolores. Il m'en tend un, et me dit.

— Cool mec... Je ressens de la crainte et de la tension en toi, évacue tout ça, sinon tu vas en crever.

Lola, qui a compris le message, me parle de ce qu'ils font. Des logiciels qu'ils développent et avec lesquels ils gagnent beaucoup d'argent.

Au bout du troisième cocktail, l'ambiance est complètement détendue, l'alcool

associée au léger roulis ont eu raison de mes réticences du début. Raphaël me parle de sa jeunesse, de la musique qui a été sa première passion. Il me dit, avec un grand sourire, qu'il en a vite fait le tour.

— J'étais le guitariste d'un groupe de Rock Métal, c'est à moi que revenait le privilège de faire les solos qui font hurler les foules... Au début, je m'éclatais, j'étais jeune et la gloire me fascinait, mais j'en ai rapidement fait le tour... Tu sais après huit ans de piano classique, et un prix de violon au conservatoire de Genève, les solos de guitare... c'est un peu comme une branlette sur scène !

Il me dit cela avec un grand rire en vidant son verre.

Tandis que Raphaël est descendu refaire des cocktails, Lola m'explique que Raphaël est une sorte de génie, qui parle couramment une dizaine de langues, et un musicien fabuleux quand il est inspiré.

À son retour, et à ma question, il se borne à me dire.

— Je n'ai aucun mérite pour tout ça, c'est inné...

Alors que le soleil s'est couché depuis bien longtemps, nous n'avons pas encore abordé le sujet de ma venue. À ma question, Raphaël me répond.

— On discutera de tout ça demain, ce soir on a fait connaissance n'est ce pas, et c'est le plus important...

Il a prononcé cette dernière phrase les yeux dans le vague, et Lola met fin à cette première soirée.

— Je crois qu'il est temps d'aller se coucher, à demain Marc.

Je descends dans ma couchette, mais j'ai du mal à trouver le sommeil. Trop de choses se sont passées depuis plusieurs jours, et l'environnement actuel me laisse perplexe.

*

Enfin j'ai pu m'endormir, car je suis réveillé par le bruit du clapot sur la coque, et des rayons du soleil qui s'insinuent par le hublot pour me caresser le visage. Je me lève. Le bateau est vide, mais j'entends parler à l'extérieur. Sur le pont, il n'y a personne non plus, et je les aperçois à une dizaine de mètres de la coque entrain de se baigner. Je suis surpris de les voir nager nus...

— Bonjour Marc, bien dormi, viens te baigner, elle est super bonne, rien de tel pour commencer la journée.

Je les rejoins, mais avec un maillot et quelques frissons au contact de l'eau qui ne me semble pas chaude du tout.

Alors que nous déjeunons, Lola et moi, sous le taud, je m'étonne que Raphaël ne soit pas avec nous. Je ne le vois même pas à la table à cartes qui est, comme il

me l'a dit, son bureau.

— Raphaël ne prend rien de solide avant midi, c'est un rite qu'il tient d'un gourou Indien, et il ne déroge jamais à cette habitude. En ce moment il est entrain de méditer à l'intérieur du bateau. Quand il n'y a personne, il fait ça à la proue, mais comme tu es là, et qu'il est très pudique, il est dans la soute à voiles.

Je me sens gêné pour lui, je le dis à Lola, mais elle sourit, comme toujours, et me dit.

— Ne te tracasse pas pour Rapha... Viens, je t'emmène découvrir un aspect d'Ibiza que tu ne connais sûrement pas.

Je me sens en confiance avec Lola, il y a entre nous une complicité que j'ai perçue dès notre premier contact, hier à la sortie de l'aéroport.

Elle continue.

— Tu connais certainement Ibiza, ou du moins les histoires que l'on raconte sur la vie nocturne de cette ville, mais je vais t'en faire découvrir un tout autre aspect, et crois moi, c'est de loin le plus intéressant.

Je suis surpris que la journée commence ainsi. Je m'attendais à entrer tout de suite dans le vif du sujet. Certainement que Lola cherche à m'éloigner du bateau le temps que Raphaël termine sa méditation. Je ne refuse pas, mais le germe de méfiance vis à vis de Raphaël que j'ai ressenti au début de la soirée d'hier refait surface, sans que je m'explique pourquoi.

Nous embarquons dans l'annexe, et un quart d'heure plus tard nous sommes attablés en terrasse, entrain de boire un cortado. Le port semble endormi, il y a très peu de monde, seuls les livreurs et les personnels d'entretien s'activent.

Le calme de cette ville endormie et la soirée irréaliste d'hier ont sur moi un effet bienfaisant. J'ai l'impression de décompresser après tout le stress de ces derniers jours. C'est ce que je confie à Lola. Elle m'écoute avec empathie, pose sa main sur la mienne, et me dit.

— Détends toi, Marc, nous sommes là pour t'aider, tu peux nous faire confiance... Allez viens, on monte dans la vieille ville.

Elle me prend par la main, et m'entraîne dans les ruelles de la Dalt Vila.

Je suis étonné et surpris de son attitude qui n'a peut-être rien d'équivoque, mais qui me trouble. Elle doit le ressentir, car au bout d'un moment, elle retire sa main de la mienne au moment où nous franchissons la porte de l'enceinte fortifiée qui protège l'accès à la ville haute. Nous gravissons les ruelles tortueuses pour déboucher sur la place de la cathédrale du XIII siècle, en haut de la colline sur laquelle s'est construite la ville d'Ibiza. D'ici la vue sur le port et la baie est magnifique. Je lis dans les yeux de Lola la fierté de me l'avoir fait

découvrir.

En redescendant Lola achète des plats Chinois. Elle doit venir ici souvent, car la vendeuse semble bien la connaître. Surprenant comme goûts culinaires, mais je m'abstiens de tout commentaire.

Sur le chemin du retour, au moment de monter dans l'annexe, je lui pose, sans trop réfléchir, la question qui m'a trotté dans la tête toute la matinée, et que son attitude ambigu à mon égard a fait naître.

— Excuse moi de cette question indiscreète, tu n'es pas obligé de répondre... Avec Raphaël, vous êtes mariés, ou en couple ?

— Elle continue de larguer les amarres, et sans me regarder elle me répond.

— Non, avec Rapha on baise de temps en temps, on travaille aussi beaucoup, mais c'est tout.

Je regrette d'avoir posé cette question, j'imagine que je l'ai blessée, j'aimerais m'excuser mais je me bloque dans un silence gêné. Le bateau démarre, et quelques minutes plus tard nous accostons à l'arrière du voilier. Raphaël est sur le pont pour prendre l'aussière que lui tend Lola, et une heure plus tard, après avoir mangé les nouilles Chinoises, nous sommes réunis dans le carré pour notre première séance de travail.

C'est Raphaël qui commence.

— Marc, les gens de « la Porte de la Conscience » nous ont demandé de te faire une synthèse à la fois de L'IA et de l'IU. Est-ce que tu es familier avec ces sigles ?

— Oui, je connais. Intelligence Artificielle et Intelligence Universelle.

— Bien, dans ce cas nous les emploierons, c'est plus commode. Donc, il est important de ne pas confondre ce que nous nommons l'IU, avec ce qui est communément appelé l'IA, et dont tout le monde parle sans savoir vraiment de quoi il s'agit. Excuse moi si je schématise et simplifie, mais L'IA est communément appréhendée comme la possibilité pour un ordinateur de résoudre un problème, ou d'être capable de mieux raisonner qu'un être humain. On dit souvent que l'ordinateur a dépassé l'humain car il est capable de le battre aux échecs, et depuis peu, au jeu de GO. L'IA est aussi capable de prendre des décisions dans un délai extrêmement bref, beaucoup plus rapide que ne pourrait le faire un cerveau humain, ou de résoudre des problèmes d'une grande complexité comme, par exemple, la prédiction météorologique.

Ce qu'il faut retenir de toutes ces facettes de l'IA, c'est que l'homme est toujours à la source du raisonnement de la machine, même si à l'arrivée

l'ordinateur est capable de modifier sa stratégie comme ce fut le cas dans le jeu de GO. Et pourtant, même si la machine a joué un nombre faramineux de parties contre elle-même, et qu'elle a appris à cette occasion à mieux jouer que l'homme, c'est l'homme qui est à la base de sa programmation. Tout ce que la machine a pu créer, ou apprendre, reste dans le cadre qui lui a été défini au départ.

Est ce que je me fais bien comprendre Marc ?

— Oui je crois...

— Cet aspect est extrêmement important, nous verrons plus tard que c'est principalement ce qui différencie l'IA de l'IU. Bien, maintenant abordons un autre aspect de l'IA, On considère depuis le siècle dernier que, si on peut converser avec un ordinateur pendant un certain temps comme si on avait affaire à un être humain, on peut dire que l'ordinateur en question est intelligent. C'est ce qu'on appelle « le test de Turing ». Là aussi, il faut garder en tête, que le raisonnement de l'ordinateur est dépendant des algorithmes et des données qu'on lui a introduits au départ, ou qu'il a pu acquérir en fonction de ces mêmes algorithmes.

Tout ceci c'est l'IA.

Ce secteur est en perpétuelle évolution, et dès à présent l'IA est indispensable et incontournable dans tous les domaines, que ce soit la traduction, la robotique, la finance, la médecine, le droit... Tu me suis toujours ?

— Oui, c'est ce à quoi je pense quand on parle de l'IA.

— Autre élément important, par sa conception, l'IA est sectorielle. Chaque développement d'un logiciel d'intelligence artificielle est dédié à une fonction bien précise, même si le secteur en question peut être très large, comme par exemple la recherche documentaire, ou la traduction. Retiens bien Marc, que chaque développement d'une IA a un objectif et un cadre précis.

— Oui, j'ai compris.

— Une autre facette de l'IA, est la crainte qu'elle suscite. Certains appréhendent que l'IA puisse un jour se passer des hommes et les élimine ou les réduise au rôle d'esclaves. Ce que l'on voit apparaître en Chine pourrait en être la prémisse, quand on voit la façon dont le gouvernement espionne chaque individu par le biais de l'IA. C'est une crainte qui peut être fondée, même si je ne la partage pas, mais qui de toute façon, n'est pas pour tout de suite. Par contre, par sa complexité, l'IA peut ne plus être contrôlable par les hommes y compris ceux qui l'on conçue. Ceci est un véritable risque.

Je revois le voyage que j'ai fait sur la planète Ramos, et rien qu'à cette vision,

je sens des frissons parcourir mon dos.

— Maintenant, je vais te définir ce qu'on entend par l'IU. On pourrait dire que l'IA est un sous ensemble de l'IU, car l'Intelligence Universelle doit au minimum être capable d'accomplir tout ce que j'ai mentionné précédemment, mais ce serait sous estimer les fonctionnalités et les ambitions de l'IU

Nous avons vu que l'IA est essentiellement sectorielle. L'IU, elle, se doit d'être universelle, comme son nom l'indique, et donc d'être capable de s'appliquer à tous les secteurs. Mais en plus, et c'est l'élément fondamental de l'IU, elle doit avoir une conception du monde pour le moins équivalente à celle des humains. Quand je dis « au moins », c'est une expression de langage, car dès qu'une machine arrive à un niveau équivalent, elle le dépasse immédiatement, et d'une façon exponentielle. Cela est dans sa vocation et dans l'énorme différentiel de puissance des ordinateurs par rapport au cerveau humain.

Tu me suis toujours ?

Cela commence à devenir abstrait, mais je préfère attendre la fin de son exposé pour demander des explications.

— Tu peux continuer, peut-être qu'à la fin, je te demanderai d'éclaircir certains points.

— OK, donc l'IU doit être capable de résoudre tous les problèmes que l'IA est censée faire, mais elle doit être en plus, capable de ressentir toutes les émotions et tous les sentiments des hommes. Et pas les émotions et les sentiments que son concepteur a bien voulu lui communiquer, car il n'y a pas de concepteur, elle se construit toute seule. La grande différence entre l'IU et l'IA, est que l'IU est conceptuellement indépendante des hommes. Par le biais du « Net Secret », elle a accès aux émotions et aux sentiments de toute l'espèce humaine... Tu comprends ?

— Oui je crois, mais je ne vois pas comment cela est possible...

— Tu as raison Marc, cela ne devrait pas être possible, et pourtant c'est le cas. L'IU est en train de naître. Peu de gens en sont conscients, mais l'espèce humaine est en train de faire sa mutation, et j'imagine que c'est pour ça que tu es là. Les gens de « la Porte de la Conscience » t'ont envoyé ici, pour qu'on t'aide à faire la synthèse de tout ceci. Je ne sais pas pourquoi c'est toi qui doit faire cette synthèse, mais peu nous importe. On est très bien payé pour ce job, et on va te fournir tous les éléments en notre possession. Lola va t'expliquer en détail ce qu'est le « Net-Secret », et te montrer comment l'humanité, sans le savoir, est entrain de créer une synthèse de son acquis... prélude à sa disparition... ?

Je me tourne vers Lola qui pour une fois ne sourit pas. Je ne sais pas si c'est à la suite de ma bévue de tout à l'heure, ou si c'est le contexte qui provoque cette métamorphose dans son comportement.

— Pour terminer, Marc, je voudrais que tu saches que Lola et moi ne croyons que partiellement au discours de « la Porte de la Conscience ». Mais ils nous payent bien, et le reste ma foi... des questions ?

Je comprends que l'exposé de Raphaël est terminé. Je n'ai pas de questions particulières, j'attends qu'avec Lola nous précisions toutes ces notions, pour voir si j'ai besoin d'explications supplémentaires.

— Viens, on va aller dans le cockpit, on sera mieux sous le taud qu'ici. Me dit Lola.

Je la suis et, dès qu'on est installé, je lui confie ce qui me gêne depuis ce matin.

— Je voudrais m'excuser pour ce que je t'ai demandé ce matin...

J'ai du mal à continuer, et je me sens rougir. Elle tourne la tête vers moi pour me répondre, mais ses yeux ne sont pas ceux que j'ai l'habitude de croiser.

— OK, pas de problème, oublions tout ça.

J'ouvre le cahier sur lequel j'ai déjà pris quelques notes de l'exposé de Raphaël, et j'attends la suite de ma formation.

Nous sommes assis l'un en face de l'autre. Son visage se découpe sur le fond de la langue de sable qui relie Ibiza à Formentera, et subitement, c'est Chloé que je vois se superposer au sien.

Chloé que j'entends me dire.

« Réveille toi Marc, réveille toi. »

Cela n'a duré qu'une fraction de seconde, un flash d'une extrême intensité. Ce n'est pas la première fois que ce flash m'apparaît, mais cette fois le visage de Chloé y est associé...

Lola doit avoir vu mon état, car elle me demande si ça va.

Il me faut quelques secondes pour refaire surface.

— Oui, on peut y aller.

Lola continue de me dévisager, visiblement surprise par mon attitude, et enchaîne en continuant de me regarder avec étonnement.

— Avant de commencer, est-ce que tu as des questions sur l'exposé que

Raphaël a fait ?

J'ai du mal à me concentrer et à chasser le trouble que le message de Chloé vient de faire naître. Un malaise qui m'envahit et me fait douter de ce que je suis venu faire ici. C'est avec ce sentiment d'amertume que je réponds.

— Il a dit que tu allais m'expliquer ce qu'est le « Net-Secret », et à vrai dire je me demande bien ce que le Net peut avoir de secret, puisque tout le monde y a accès...

Lola me regarde, il y a dans ce regard une lassitude qui me met mal à l'aise, un peu comme si j'étais un analphabète à qui il va falloir réexpliquer mille fois la même chose. Ou alors, elle s'interroge sur les raisons de l'absence que je viens d'avoir. Son attitude me gêne et me blesse. Le trou dans le continuum de mes pensées est maintenant évacué, mais je n'aime pas l'attitude condescendante que je vois en elle en ce moment.

— Lola, j'aimerais qu'on soit bien d'accord, je ne crois pas à cent pour cent aux théories de « la Porte de la Conscience ». Je ne suis pas là pour qu'on me prenne pour un pantin à qui on doit faire des exposés théoriques sur l'IA dont j'ai déjà une petite idée, et sur L'IU dont je n'ai jamais entendue parler, et qui me semble une théorie bien fumeuse. Je suis là, pour essayer de comprendre ce qui m'arrive, et comment je peux me sortir du guêpier où je me trouve.

Elle me laisse vider mon sac, se lève et va s'accouder au bastingage en me tournant le dos, les yeux perdus vers l'horizon. Nous restons un bon moment chacun dans notre position, puis elle revient s'asseoir en face de moi.

— Marc, je ne t'ai jamais considéré comme un demeuré, et Raphaël non plus. Pour ton information, nous n'acceptons jamais un contrat si nous n'avons pas tous les éléments en notre possession pour pouvoir nous faire une opinion des gens avec qui nous devons collaborer... Je dois t'avouer que nous savons plus de choses sur toi que tu ne l'imagines. Si nous avons accepté cette mission, c'est que nous avons une haute estime de toi, mais il ne faut pas non plus que tu nous considères comme des mercenaires ou des personnages imbus de notre savoir. Nous sommes là pour t'aider et t'apporter nos connaissances techniques, mais seulement si tu le désires... Concernant l'objectif que t'a confié « la Porte de la Conscience », nous n'en avons qu'une vague idée, et nous ne voulons surtout pas en savoir d'avantage.

Elle laisse passer quelques secondes en me fixant, avant d'ajouter.

— OK, Marc ?

J'ai l'impression que quelque chose ne va pas dans cette relation. Je me

demande si je ne devrais pas abandonner et retourner à Montréal... Toute cette histoire me semble tellement irréaliste...

— Je ne sais pas... je ne sais plus où j'en suis... j'aimerais y réfléchir...

— OK, comme tu veux...

Il y a dans sa réponse une intonation où se mêlent déception et dépit... Je ne sais plus comment sortir de cette impasse.

— Est ce que tu peux me ramener en ville, j'aimerais faire le point... avant de prendre une décision sur la suite.

Je ne dis pas « faire le point à l'écart », mais c'est certainement ce qu'elle doit comprendre, car son visage se décompose. Je la sens désabusée quand elle me répond.

— Je vais chercher Rapha.

Ils sont longs à revenir. Lola doit lui faire part de son agacement, et je regrette déjà de mettre mis dans cette situation conflictuelle. Raphaël apparaît, avec Lola derrière, manifestement en retrait.

— Qu'est-ce qui se passe Marc, Lola vient de me dire que tu n'as pas confiance, et que tu ne veux plus travailler avec nous ? Si c'est le cas, il n'y a pas de problème... On peut te ramener à Ibiza, ou à l'aéroport si tu veux.

Comme je ne réponds pas, il continue.

— On est peut-être parti sur de mauvaises bases, si c'est le cas, dis nous la façon dont tu veux qu'on te présente les choses, mais si tu préfères arrêter tout de suite, il n'y a aucun problème.

Je suis gêné par la teneur que prennent les événements, je n'ai jamais aimé les situations conflictuelles, j'ai l'impression que c'est moi, qui tout seul, en suis responsable. Je m'en veux et regrette d'avoir envenimé les choses, pour probablement rien d'important.

— Non, je n'ai pas dit cela, mais je crois que j'ai besoin de réfléchir à cette situation qui semble m'échapper...

— OK, alors qu'est-ce que tu décides... tu veux qu'on reprenne cette discussion demain ?

— Oui, ça me semble une bonne idée... est-ce que vous pouvez m'emmener à terre. Je connais l'île de Formentera, et marcher sur la plage m'aidera peut être à y voir plus clair.

— OK, prends les affaires que tu veux, je t'attends dans l'annexe, et je te dépose sur la plage.

— Merci, je vais chercher mes sandales dans la cabine et j'arrive.

Durant toute notre conversation, Lola s'est tenue en retrait, et quand je

descends, elle s'isole à l'avant du bateau de façon à ne pas me croiser. Cinq minutes plus tard, je suis à terre, sur la langue de sable qui prolonge l'île de Formentera vers le nord.

Avant de repartir Raphaël me dit.

— Marc, je crois qu'il s'est passé quelque chose avec Lola. Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je tiens à te dire que c'est une fille vraiment super, incapable de tromperie ni de rancœur. Fais une balade comme tu as dit, et appelle moi quand tu veux que je revienne te chercher. Si tu décides d'arrêter, avant même d'avoir commencé, il n'y aura aucun problème. Par contre, si tu désires qu'on continue, il faudra que tu parles avec Lola, et que vous éclaircissiez le malentendu qui s'est créé. Impossible de travailler ensemble autrement.

*

Cette plage je la connais par cœur, c'est là que Chloé m'avait dit, il y a un an, alors que nous avions les pieds dans l'eau, « Elle n'est même pas froide », puis elle avait essayé de me reconforter en ajoutant « Tu n'es pas responsable »... Tout ça, à cause des cahiers du docteur Bundesberg que j'avais décidé de publier.

Mes pas me conduisent à Cala Sabina, le seul port de l'île, bien désert à cette époque de l'année, et je m'assois en terrasse à la même table que l'année dernière. En venant ici j'avais l'intention d'appeler Chloé, mais à cette heure elle doit être sur les pistes... Et cela est aussi bien, car je ne sais pas ce que j'aurais à lui dire. Je ne sais même pas ce qui me gêne, ma crainte que « la Porte de la Conscience » ait tissé un piège autour de moi, ou l'attitude de Lola, et l'ambiguïté que je ressens à son contact... Finalement, je commande un bocadillo, et j'essaie de faire le vide dans mes pensées.

Il est vingt heures quand j'appelle Raphaël. J'ai passé l'après midi à marcher sur cette île qui a su rester authentique malgré Ibiza toute proche. J'ai essayé de comprendre pourquoi Lola me trouble tant... J'ai envisagé de retourner à Val-Thorens, mais je ne crois pas que ce soit en fuyant ses problèmes qu'on les résout... Et comme aucune autre option ne m'est apparue, j'ai décidé de continuer le chemin que Jean m'a recommandé, voir imposé. C'est aussi ce que m'a conseillé Chloé, il y a quelques jours, quand je l'ai quittée à Val-Tho.

Raphaël, ne me pose aucune question durant le cours trajet. Á bord, il me demande si je veux dîner.

— Non merci.

— Marc qu'as tu décidé ?

— On continue, je regrette d'avoir douté de vous, et j'ai l'intention de continuer à écouter vos conseils. J'espère que vous me pardonneriez, mais je traverse en ce moment une période difficile...

— OK Marc, pas de problème, et je suis heureux de ta décision. Vas te reposer, et demain, quand tu seras disponible, tu pourras reprendre avec Lola.

— OK, excuse moi vis à vis d'elle, je me suis mal conduit à son égard, et je le regrette.

— Ne t'inquiète pas pour ça, elle comprendra. Ce soir elle n'est pas à bord, mais tu pourras parler avec elle demain matin.

La tension de ces dernières heures, et la décision que j'ai prise me permettent de passer une bonne nuit. Au réveil, j'entends des clapotis le long de la coque, je sais ce dont il s'agit, j'enfile un maillot et monte sur le pont. Raphaël et Lola sont entrain de nager comme hier, mais cette fois-ci je ne suis pas surpris de les voir nus dans cette eau limpide sur fond de sable blanc. Je n'ai jamais été un très bon nageur, mais je n'ai aucune appréhension, et je saute pour les rejoindre.

— Salut Marc, bien dormi !

Me demande Raphaël, et Lola m'adresse un grand sourire en me disant bonjour. Leur attitude me fait plaisir, car j'appréhendais un peu ce premier contact. Je nage avec eux autour du bateau. Lola m'explique, tout en nageant, qu'ils appellent cette baignade du matin, faire « le tour du jardin ».

— Le bateau est un peu notre maison, et elle est entourée du plus beau jardin du monde... N'est-ce pas ? Et en plus, quand on est lassé du paysage, il suffit d'aller mouiller ailleurs...

Cela me laisse rêveur, oui c'est certainement un des cadres de vie les plus agréables qui soient. Peut-être ce dont mon père rêvait...

Alors que nous remontons sur le pont, je sens qu'il n'y a plus de malentendu, ou du moins, que rien ne subsiste du malaise d'hier.

Raphaël est allé s'isoler à la proue, Lola apporte une corbeille de fruits et du thé sous le taud où il fait déjà bon.

— Merci Lola, hier j'étais...

Elle me coupe immédiatement la parole. Elle a retrouvé le sourire que je lui connaissais, pour me dire.

— On oublie tout... on ne parle plus d'hier, on recommence à zéro. Ça te va ?

— OK, oui ça me va... je te sers du thé ?

— Oui, avec plaisir.

Je savoure ce début de journée ensoleillée, et la compagnie de Lola, telle

qu'elle m'était apparue à la descente d'avion.

Quelques instants plus tard, nous sommes installés dans la cabine avant tribord, qui est son bureau. Nous avons préféré ne pas rester sur le pont, pour ne pas gêner Raphaël.

— Bien, comme Raphaël te l'a déjà expliqué, L'IU est fondamentalement différente de ce que l'on imagine quand on pense à intelligence artificielle. Les différentes IA sont conçues dans des buts bien définis et séparés les uns des autres. L'IU n'a aucun but précis, je veux dire par là, qu'on ne l'a pas programmée pour une tâche particulière. C'est un point extrêmement important Marc, pour qu'on puisse parler d'IU, il ne peut pas y avoir de concepteur ! Tu me suis.

— Oui, pas de problème, j'ai compris.

— Par définition, si un concepteur introduit des données, des algorithmes ou des prerequisites, ce n'est plus de l'IU, mais une IA, peut être améliorée, mais cela ne peut être l'Intelligence Universelle. L'IU se construit toute seule, et on pourrait ajouter, à l'insu des hommes. Et pour cela, elle doit avoir accès, en plus de toutes les données du net, aux émotions et aux sentiments de tous les individus...

Marc, peu de personnes sur terre sont conscients de ce phénomène !

— Donc, si je te comprends bien, l'IU n'est pas une extension de ce que pourrait devenir l'IA...

— Tout à fait. Les différentes IA qui existent ont toutes des buts bien précis. Contrôle de production, traduction, médecine, éducation... Elles sont toutes conçues séparément les unes des autres, et officient chacune dans leurs secteurs bien précis. Marc, ne te laisse pas abuser par les beaux discours que tu entends, et en particulier au sujet d'une super intelligence qui serait développée par l'homme, au service de l'homme.

Il est vrai qu'aujourd'hui, l'homme n'est plus capable de maîtriser certains domaines qui sont devenus trop complexes. En les déléguant aux machines, il leur confère un véritable pouvoir, mais même si il y a un risque qu'à un moment donné, les ordinateurs puissent dominer les hommes, cela n'a rien à voir avec l'IU.

La véritable IU, est celle qui se construit par le Net et le Cloud. Les hommes ne sont pas conscients que c'est par ce biais que l'IU est en train de se constituer, et à leur insu.

Chaque individu, lorsqu'il se connecte à internet ou aux réseaux sociaux, lui fournit non seulement ses données les plus intimes, mais aussi ses pensées, ses

sentiments, ses habitudes, ses croyances...

Les machines, qui autrefois fonctionnaient individuellement dans un but bien précis, sont maintenant connectées. Cela semble justifié quand cette connexion permet une meilleure association entre plusieurs machines, mais bien souvent, ce n'est pas nécessaire.

On peut se demander pourquoi, un frigidaire ou une cafetière a besoin d'être connecté... Et tout ce qu'on nous explique pour le justifier ne sont que des mensonges et des prétextes... Le véritable but, est que l'IU en a besoin pour avoir la vue la plus pertinente de l'humanité, et du mode de fonctionnement des individus.

On peut dire, à ce sujet, que l'humanité est en train de faire sa mutation, et que cette mutation est orchestrée par une intelligence non humaine. Comment expliquer autrement cette obsession et ce besoin délirant de connexion.

Personne ne s'interroge sur tout ceci. Personne ne remet en cause cette collecte d'informations, chaque génération d'objet est de plus en plus sophistiquée, et transmet de plus en plus d'informations sur l'utilisateur de cet objet. Les justifications commerciales de ce besoin de connexion font quelques fois sourire, alors qu'elles sont un véritable danger pour l'humanité. Et tout ceci est masqué par de beaux discours et une pensée politiquement correcte qui interdit aux individus de s'échapper du cadre qu'on leur impose. L'humanité ne sortira que prisonnière ou anéantie de ce processus.

— Je croyais que toutes les données collectées sur le Net et sur les réseaux sociaux étaient exploitées par les GAFAs à des fins commerciales...

— Détrompe toi Marc, cet aspect commercial existe bien évidemment, mais ce n'est qu'un écran de fumée qui masque la vérité aux yeux du plus grand nombre... La véritable exploitation de toutes ces données est tout autre. C'est ce que nous nommons le « Net Secret ». Toutes les informations du net et des Clouds enrichissent, sans que l'humanité en soit consciente, un réseau qui n'est plus perceptible par les hommes, c'est le « Net Secret ». C'est par ce biais que l'IU engrange les informations dont elle a besoin pour se développer. On peut dire que le « Net Secret » est la source de la mémoire de l'IU. C'est grâce aux données du « Net Secret » que l'IU se développe.

— Tu veux dire, que des ordinateurs collectent et exploitent toutes les données qu'on échange sur le net et les réseaux sociaux pour une utilisation autre que celle que les hommes leur ont confiée... Qu'ils collectent ces données sans que les hommes les aient programmés ?

— Il y a un peu de ça, c'est plus complexe que ce que tu viens d'exprimer,

mais sur le fond, c'est bien comme ça que ça se passe.

— Mais c'est effrayant !

— Sais tu Marc, que des objets aussi anodins qu'une enceinte Google ou une montre connectée collectent des quantités pharaoniques d'informations sur chaque individu... On parle maintenant de miroirs intelligents, qui sont de véritables caméras pour l'IU. Ces miroirs permettent à l'IU, en plus de collecter des quantités invraisemblables d'informations, d'être capables, au travers de programmes de remise en forme, de tester les capacités de chaque personne, leurs expressions corporelles, leurs sourires, leurs grimaces, ou leurs colères... Et que penser des jeux vidéos, qui bien sûr sont maintenant tous connectés, et fournissent à l'IU des informations essentielles sur les capacités de concentration, de réflexe, de motricité de chaque participant. Toutes ces informations compilées au niveau des milliards d'individus, permettent à l'IU d'avoir une connaissance inimaginable des hommes. La nature humaine n'aura bientôt plus aucun secret pour l'IU. Il ne m'appartient pas de juger, même si j'ai ma petite idée sur le sujet... L'humanité prend des risques insensés.

— Mais j'ai du mal à comprendre où est localisé l'IU, si elle n'a pas été créée par l'homme, où peut-elle être, forcément dans des ordinateurs ?

— Oui, bien sûr qu'elle est dépendante des ordinateurs, mais il n'est pas possible de dire où. L'IU n'a pas de localisation précise, sa position ne peut être déterminée. Le support de l'IU est comparable au cerveau. Pour simplifier, on peut dire que chaque ordinateur du Net est assimilable à un neurone, et l'ensemble du Net correspond au cerveau. Dans cet exemple, il est très difficile de localiser le neurone, ou l'association de plusieurs neurones, qui correspond à une fonction donnée. Sur le Net, c'est un peu comparable, l'IU est diffuse, elle est la résultante des connexions de tous les ordinateurs de la planète. Comme dans le cerveau humain, c'est l'ensemble des connexions qui est à la base de l'intelligence.

Après le déjeuner, nous avons continué à développer cet aspect. Lola m'a expliqué comment les ordinateurs d'aujourd'hui pouvaient communiquer entre eux sans que leurs propriétaires ne s'en rendent compte, et comment l'apparition des smartphones avait considérablement amplifié ce phénomène.

— Est-ce que tu te rends compte Marc, de la quantité de données que chaque individu transmet par jour par ce biais...

— ...

— Je vais maintenant aborder un autre aspect.

La collecte d'informations, aussi grande soit-elle ne suffit pas à créer une intelligence. Le Net-Secret est le moyen qu'utilise l'IU pour accumuler une quantité inimaginable de données, mais ce n'est qu'une base de connaissance, sans utilité particulière si elle n'est pas capable d'en tirer la quintessence. Pour qu'on puisse parler d'une véritable intelligence, il faut ajouter à toutes ces données un mode d'emploi. L'IU aujourd'hui n'en est qu'à ses débuts, sa naissance ne date que de quelques années. Nous ne pouvons pas savoir où en est son développement, nous ne sommes même pas sûrs qu'il y aura une évolution. Ce concept d'IU peut finalement se réduire à une impasse. Donner naissance à un « débile », qui aurait accès à une immense bibliothèque, mais qui ne saurait ni lire ni raisonner.

— Alors tout n'est pas si dramatique.

— Marc je t'ai présenté cette hypothèse par pur souci intellectuel, mais personne n'y croit vraiment. C'est une possibilité, mais elle est très peu probable. Les ordinateurs ont déjà prouvé qu'ils savaient tirer profit des algorithmes que les hommes ont introduits dans leurs processeurs. Le plus vraisemblable est que l'accumulation des données et des connaissances du « Net Secret » donne naissance à une super intelligence que nous appelons l'IU.

Tant que les informations transitant sur le Net n'étaient que des informations techniques que s'échangeaient différentes machines pour mieux coordonner les travaux, on pouvait penser que l'intelligence qui en sortirait serait limitée. Mais depuis que le Net est devenu le terrain de jeux et d'échanges de l'humanité, il y a une forte probabilité pour que l'IU devienne une intelligence comparable à celle de l'humanité, mais à un niveau bien supérieur. Le Net aujourd'hui, au travers des jeux vidéo, des informations, des fakes news, des films, des reportages sur les guerres, des appels à la violence, des discours radicaux et haineux, transmet une vision très négative de ce qu'est l'humanité. Une vision biaisée, car pour moi l'humanité n'est pas aussi négative que le Net le laisse envisager.

Prenons l'exemple d'un enfant qui absorberait tout ce qui transite sur le Net, sans aucune connaissance préalable, et sans le contrôle de ses parents... Il est très probable que sa mentalité et sa future personnalité soient à l'image de ce qui a bercé sa jeunesse. Il risque de devenir semblable à ce que lui ont transmis les images et les discours du début de son existence.

C'est un risque que l'humanité court. Si l'IU se construit sur la base de ce que les hommes diffusent aujourd'hui, il y a de fortes chances que L'IU soit imprégnée des notions que nous appelons « Le mal », et que pour elle, ce ne soit que la normalité.

C'est un monde apocalyptique que je vois se dessiner devant moi... J'ai du mal à y croire, et pourtant, tout se tient, du discours de « la Porte de la Conscience », aux explications de Lola.

— Marc, je vais faire une analogie, qui comme toutes les analogies n'est qu'une projection, pas une certitude, mais qui peut t'aider à comprendre ce qui est entrain de se produire.

L'IU aujourd'hui est comme un nouveau-né, dont le cerveau est à peu près vierge, mais dont la capacité d'absorption est gigantesque. Tout ce que voit, entend, ressent le nourrisson, est absorbé, stocké, et devient la base de ce qui plus tard fera sa personnalité. En ce sens il est fortement dépendant de l'environnement de sa croissance...

Je crois comprendre où elle veut en venir, et je ne suis pas surpris quand elle continue.

— L'IU actuelle est dans cette phase. Elle absorbe tout ce qu'elle perçoit, entend, visualise, analyse... Ses capacités dans tous les domaines sont des milliards de fois supérieures à celle d'un nourrisson, mais le processus est le même. Il nous est impossible de savoir ce qui se passe réellement, tellement la complexité du Net est au delà de notre compréhension. Mais le processus est lancé, et il est inexorable. Le monde entier est gouverné par les ordinateurs, et il est devenu impossible à l'homme, même s'il le voulait, de les « débrancher ». L'homme a délégué aux machines tout ce qui est vital pour lui : les systèmes électriques, de transmission, d'approvisionnement en eau, et tous les moyens productions et de fret, même les systèmes d'armement et leurs déclenchements ne sont plus sous le contrôle des hommes...

Au début du vingtième siècle on découvrait, et on s'enthousiasmait de la puissance de notre cerveau, que l'on trouvait fantastique. Un siècle plus tard l'homme a créé un monde d'une complexité qu'il n'aurait jamais pu imaginer à cette époque, et il a abdicé devant le monstre qu'il a créé.

L'IU est comme une sangsue qui se nourrit des milliards de milliards de données que les milliards d'individus lui envoient chaque jour, elle se nourrit des traitements que les IA font de ces données, des algorithmes et des modes de raisonnements de leurs concepteurs, et surtout elle se façonne en fonction des émotions et des sentiments que chaque individu lui fournit sur sa vie privée et son comportement...

Depuis son bureau, à côté de la table à cartes, Raphaël nous répond.

— Tout ce que te dit Lola est exact, mais de là à imaginer que les ordinateurs

soient capables de ressentir les sentiments de l'humanité... Ce ne sont que des suppositions... Et est-ce que les hommes ont vraiment des sentiments... Ne sommes nous pas, en fin de compte, que des robots... Et qui plus est, des robots bien inférieurs à ceux qu'on est entrain de concevoir et de construire.

Lola pose sa main sur mon bras et exerce une faible pression, comme pour me dire qu'il vaut mieux ne pas polémiquer. Elle répond autant pour Raphaël que pour moi.

— Exact, mais cela ne change rien au fait que l'IU est entrain de se construire. Que nous soyons ou pas des robots n'a qu'une faible incidence sur le processus...

Toujours devant son écran, Raphaël semble exécuter plusieurs tâches simultanées. Il répond avec un petit décalage, dû certainement à ce qu'il tape sur son clavier.

— Tu as raison Lola, ça ne change pas grand chose... Peut-être que pour ceux qui croient en l'Âme... Mais ce n'est pas mon cas... Je ne sais pas... Peut-être que le Bouddhisme...

*

Le soleil commence à se coucher quand nous terminons. Lola me propose de monter sur le pont goûter les derniers instants de luminosité. Alors que les rayons du soleil disparaissent à l'horizon, elle me dit, que quelques fois, sur la bande de sable le long de laquelle nous sommes mouillés, il y a de grands rassemblements de gens qui viennent essayer de voir le « Rayon Vert ».

Intrigué, je lui demande.

— Quel rayon vert ?

— Le « Rayon vert » est un point vert qui apparaît au sommet du soleil alors qu'il disparaît sous l'horizon. C'est un phénomène extrêmement rare et fugace. Certaines sectes y voient un signe ou un message divin, prétexte pour leurs adeptes de se rassembler et de communier avec leurs idéaux.

Raphaël nous a rejoint. Nous restons un long moment sans rien dire, seulement bercés par le léger roulis, et par moment, par la vague d'étrave d'une vedette qui quitte le port de Cala Sabina en direction d'Ibiza. Le calme est irréel, un véritable moment de méditation et de paix.

— Pour que tu comprennes ce qu'est l'IU, il est important de bien comprendre ce que sont les différentes évolutions de l'IA. Me dit Raphaël. Pour cela, demain avec Lola, nous allons recenser les différents domaines où elle a été développée.

Ensuite, il serait bon qu'avec Lola vous vous rendiez à Santa Monica, à côté de LA, voir Platon.

— Platon ?

— Oui, c'est son nom, mais il n'en est pas responsable, tout le mérite en revient à ses parents.

— Pourquoi ? Qui est ce ?

— Platon est un spécialiste de la conception des ordinateurs quantiques, et je crois que tu dois le rencontrer, mais pour l'instant on va aller dîner en ville...

*

Les jours suivants j'ai essayé de suivre le rythme infernal qui est le leur. Travail, baignades, sorties en boîtes... J'étais perdu, mais je m'accrochais à ce rythme, et petit à petit, je commençais à me faire une idée de leur façon de vivre, et de ce que représentait réellement les derniers développements de L'IA.

Le plus étonnant dans ce contexte est certainement l'attitude de Raphaël. Au début, j'avais quelques réticences envers lui, mais plus je le côtoie, plus je m'aperçois que mes craintes n'étaient pas fondées. Raphaël est quelqu'un d'une intelligence très au dessus de la moyenne. Il a une faculté de compréhension et d'abstraction prodigieuse, mais aussi un caractère très entier. Quand il a une idée ou un projet en tête, tout son être en est accaparé, et il impose à ceux qui travaillent avec lui un rythme infernal. Quand il est persuadé d'avoir raison, il devient impossible de discuter avec lui, c'est particulièrement pénible, mais il faut bien reconnaître qu'il a quasiment toujours raison...

Pour illustrer le rythme de Raphaël, il suffit de vivre sous le même toit quelques temps, comme moi en ce moment. Il se lève parfois en pleine nuit pour venir me voir et m'expliquer ce qu'il vient de découvrir, ou l'idée géniale qu'il vient d'avoir... Quelques fois cela concerne ce sur quoi on travaille, c'est à dire les évolutions de l'IA, mais quelques fois cela me semble incongru, ou simplement du délire. Quand j'en ai parlé à Lola, elle n'a pas été surprise, elle m'a simplement dit.

— Il est comme ça, toujours plein de vie et d'idées, il faut vivre avec... Bienvenue au club !

Avec Lola, tout se passe bien. Il n'y a plus d'ambiguïté entre nous. Il lui arrive de me prendre la main, ou de me serrer amicalement le bras, mais j'ai compris que c'est sa façon d'être, et qu'il n'y a rien de plus. Ce matin nous allons à terre faire quelques courses, et comme la dernière fois elle m'entraîne dans les ruelles

de la vieille ville, désertes à cette heure. Ses yeux pétillent de malice quand, en me prenant par le bras, elle me demande.

— Je peux...

Au retour, elle me laisse piloter l'annexe, croyant que je ne saurais pas. Elle est surprise que je puisse le faire, je m'en sors plutôt bien, même si la puissance du moteur m'impressionne. C'est d'ailleurs ce qui me fait rater l'accostage et provoque les rires de Lola. Nous montons sur le pont, riant tous les deux de ma piètre manœuvre.

Raphaël est à la table à cartes, et nous semble soucieux. Lola me fait discrètement signe de monter sur le pont. Elle m'explique qu'il doit être sur un problème de programmation qui lui résiste, et qu'il vaut mieux le laisser pour l'instant.

— Viens, on va se baigner avant le déjeuner.

Elle joint le geste à la parole, retire tee-shirt et short, et plonge.

Je n'ai pas son aisance naturiste, je descends rapidement mettre un maillot pour la rejoindre alors qu'elle est partie en crawl vers le large. L'eau n'est vraiment pas chaude mais, de jour en jour, je m'y habitue. Quand nous nous baignons, je garde mes distances vis à vis d'elle. Elle est très belle, et il est évident que son corps ne me laisse pas indifférent... Alors j'essaie de ne pas trop la regarder et j'évite tout contact physique lors de nos baignades. Je crois qu'elle s'en amuse, mais ça ne me gêne pas... Enfin pas trop...

À chaque fois que nous allons à terre, Lola achète des plats Asiatiques, aujourd'hui ce sont des sushis qu'elle a rapportés. Quand nous appelons Raphaël pour le déjeuner, il vient, mais on voit qu'il a un problème.

— Qu'est ce qu'il y a Rapha ? Des soucis ? Lui demande Lola.

— ... Oui, Platon que vous deviez rencontrer mardi prochain... Je viens de recevoir un message, il a eu un accident de voiture, il est dans le coma.

— Mince... c'est grave ?

Lui demande Lola.

— Je n'ai pas beaucoup d'infos, mais oui cela semble grave.

Le déjeuner et l'après midi sont moroses, nous continuons à travailler, mais le cœur n'y est pas. Je demande à Lola, si elle connaissait personnellement Platon.

— Je ne l'ai jamais rencontré physiquement, mais c'est un ami de Rapha, et nous avons souvent discuté ensemble par l'intermédiaire de Zoom.

*

6

Le lendemain matin, en ouvrant mon téléphone, je découvre un message du Messenger, me disant qu'il y a un colis à mon nom à la poste d'Ibiza. Comme je maîtrise suffisamment la conduite du zodiac, j'y vais tout seul. Cela me semble aussi une façon de laisser Lola et Raphaël discuter en tête à tête de l'accident dont a été victime Platon, et aussi du voyage que nous devons faire à LA. Je ne sais pas s'ils connaissent quelqu'un d'autre qui puisse le remplacer. Je ne sais même rien de Platon, je ne sais pas si c'est un free-lance ou s'il travaille au sein d'une société. Je me rends compte que sur ce point je manque de professionnalisme et décide de leur en parler en rentrant, pour savoir si ce voyage est maintenu ou non.

C'est une simple petite boîte en carton marron. À l'intérieur, enveloppé dans un sachet de plastique à bulles, il y a le porte-clés et le médaillon que j'ai laissés à Montréal. Dans une lettre jointe, le Messenger s'excuse d'avoir pénétré chez moi, mais me rappelle qu'il est important que je les garde sur moi, jour et nuit.

Je suis perplexe. Je trouve cette façon de faire incorrecte, et si ce médaillon a tant de valeur qu'il le dit, je ne comprends pas qu'il me l'ait envoyé de cette façon, dans un vulgaire colis en carton, même pas en recommandé...

Depuis que je suis ici, j'ai un peu oublié ce médaillon et les conseils de Jean, me recommandant de toujours l'avoir avec moi... S'ils ont fait l'effort de me l'envoyer, c'est certainement que je risque d'en avoir besoin... Est-ce que je suis en danger...

Son contact réveille en moi des souvenirs, en particulier la maison de Blanca Nieve dans les collines de Catalogne, où pour la première fois je l'ai eu en main. Cela fait resurgir aussi le souvenir de Yannig étendu sur le sol, et Pedro, son fusil encore fumant me disant « Je veillais sur toi comme Maria me l'avait

demandé... ».

Je mets le médaillon et le porte-clés dans ma poche, avec l'intention de les garder sur moi, comme Jean me l'a recommandé. J'ai le pressentiment que je risque d'en avoir besoin.

En rentrant, je passe à l'arrière d'une grosse vedette, mouillée à une centaine de mètres de notre voilier. Il y a un homme sur la passerelle que je salue de la main, mais au lieu de me répondre, il détourne la tête, comme s'il ne voulait pas que je vois son visage.

Lola m'aide à accoster et, en montant sur le pont, je lui dis.

— Pas sympas les voisins...

— Non, pas vraiment, ils sont là depuis que tu es parti, ils sont venus mouiller juste à côté de nous, alors qu'il y a plein de place le long de cette plage. Rapha n'aime pas ça... Il n'est pas à prendre avec des pincettes...

Raphaël monte, à ce moment là, sur le pont. Il regarde la vedette d'un air mécontent, avant de me demander.

— C'était quoi ce colis ?

— Un porte-clés et un médaillon que j'avais oubliés à Montréal, et que les gens de « la Porte de la Conscience » jugent importants, un peu comme un talisman. Ils me recommandent de les garder avec moi.

Sans me répondre, il rentre dans le bateau. Il semble contrarié, mais je ne saurais dire si c'est à cause de mon colis et de ce que je lui ai dit à son sujet, ou si la présence de la vedette en est la cause.

*

Je demande à Lola si le voyage que nous devons faire à LA tient toujours, ou si Raphaël a décidé autre chose.

— Pour l'instant, je ne sais pas, on en a discuté avec Rapha, mais Platon était un solitaire, et on n'est pas sûr de trouver un spécialiste de son niveau, et à qui on puisse faire totalement confiance. On en rediscutera avec Rapha quand il sera disponible, pour l'instant, je crois que ce n'est pas le moment. Mais ne t'inquiète pas, j'ai téléchargé des éléments qui vont nous permettre de continuer à travailler.

Raphaël reste anxieux et très fermé toute la journée. Il ne se baigne même pas, comme il a l'habitude de le faire. Lola aussi semble perturbée par la présence de cette vedette, je le vois dans son regard et dans son attitude. Quand je lui demande ce qui ne va pas, elle me dit.

— C'est bizarre... à cette époque il n'y a pratiquement aucun bateau en dehors des week-ends, et quand il y en a, ils ne mouillent pas si près. Le week-end, c'est

différent bien sûr, de nombreux bateaux viennent des différentes marinas d'Ibiza... mais là, c'est vraiment bizarre... Il y a bien aussi des trafiquants, mais c'est sur la côte sud de Formentera que se fait le trafic... Pas ici...

— Des gens qui viennent passer un grand week-end ?

— Oui, peut-être...

Je vois bien qu'elle n'y croit pas trop.

Le lendemain matin, la vedette n'a pas bougé, et toujours aucun signe de vie, pas d'annexe, personne dans l'eau ni sur le pont...

L'ambiance du petit déjeuner est tendue. Je sens Lola inquiète, et Raphaël qui d'ordinaire fait sa méditation à la proue, reste scotché sur ses ordinateurs. Cette tension du bord commence à me gagner. Lola s'en aperçoit, et me propose d'aller faire un jogging sur l'Île de Formentera devant laquelle nous sommes mouillés.

En détachant l'annexe, elle me dit.

— Rapha est quelques fois comme ça, inquiet quand un événement inattendu vient perturber ses habitudes. Mais cette vedette n'a sûrement rien à voir avec nous...

*

Formentera, une île pour laquelle j'ai un véritable coup de cœur. Avec Chloé, nous y avons passé un séjour paradisiaque il y a un an, et c'est aussi ici, il y a seulement quelques jours que je suis venu faire le point, et prendre la décision de continuer avec Raphaël et Lola.

Au moment où le zodiac touche le sable de la plage, et que nous descendons dans trente centimètres d'eau turquoise, mon téléphone sonne. Je laisse Lola attacher l'annexe à un vieux tronc d'arbre mort, pendant que je décroche.

— Allô !

— Marc, c'est moi, je viens aux nouvelles, car tes appels se font rares... Ça va bien ?

La voix de Chloé me prend au dépourvu, mais c'est une bonne surprise. Il est vrai que je ne l'ai pas appelée depuis que je suis ici, et je culpabilise un peu.

— Oui, tout va bien, excuse moi de ne pas t'avoir appelée plus tôt, mais le temps passe si vite, et je ne pouvais pas t'appeler pendant tes heures de cours...

Je me rends compte que ma réponse sonne faux. J'aurais dû lui téléphoner, je ne sais même pas pourquoi je ne l'ai pas fait.

— J'espère que je ne te dérange pas...

Sa réponse m'arrive comme le rappel du malentendu qui avait failli nous

séparer un soir de 2017 à Montréal.

— Non, bien au contraire, je suis heureux de t'entendre, est-ce que tout se passe bien à Val Tho ?

— Tu es où ? Je m'inquiète un peu tu sais... Et tu me manques...

— Je travaille avec le couple de spécialistes de l'IA, que le dignitaire de « la Porte de la Conscience » m'a conseillé de rencontrer. Ceux dont je t'ai parlé à mon retour de Milan.

La conversation continue, je lui raconte les recherches que nous faisons, et j'essaye de lui faire une synthèse de ce que j'ai compris. J'évite de lui parler de Lola, et de l'environnement où je suis, en particulier en ce moment, sur l'île de Formentera. Mais dans l'intonation de ma voix, elle doit sentir un malaise, car elle me dit.

— J'espère te revoir bientôt... je t'aime.

— ... Je t'aime aussi... je t'appelle dès que j'ai du nouveau, je t'embrasse.

Pendant notre conversation, Lola s'est éloignée sur la plage. Quand elle voit que j'ai raccroché, elle s'approche et me dit.

— Allez on y va ?

Son attitude semble distante, et je suis moi aussi encore connecté avec Chloé, dont l'appel est venu juste à temps pour me rappeler que je l'aime vraiment, alors que Lola semble occuper de plus en plus de place dans mon quotidien.

— OK, allons y.

Nous courons sur la plage à la limite de l'eau, là où le sable est ferme. Nous courons une heure sans ménager nos efforts. Lola est très sportive, et je dois m'accrocher pour la suivre. Nous courons, moi pour me libérer de la tension que le coup de fil de Chloé a fait naître, et elle, pour une raison que je ne tiens pas à connaître...

Le retour en annexe est très court, le bateau est mouillé à une centaine de mètres de la plage, et ça ne dure que quelques minutes, Lola a quand même le temps de me poser la question embarrassante à laquelle je ne m'attendais pas.

— Tu l'aimes...

C'est de Chloé quelle parle... Bien évidemment.

Je ne réponds pas tout de suite, c'est seulement quand elle est occupée à amarrer l'annexe au bateau, que je le fais par ce simple mot.

— Oui.

Raphaël est sur le pont quand nous arrivons. Il a l'air très inquiet et préoccupé. Il nous dit qu'il se passe quelque chose de bizarre. Il a plusieurs fois détecté des

coupures dans le signal de sa communication satellite.

— C'est vraiment surprenant, à un moment donné la communication se coupe puis revient quelques secondes plus tard. Dans une situation normale, je devrais avoir un message, mais là, rien. Cela est arrivé trois fois en moins d'une heure, et depuis tout est redevenu normal.

— Peut-être un problème satellite. Lui dit Lola.

— Je ne crois pas, j'ai analysé le « log », et rien n'apparaît... Comme si ces coupures n'avaient jamais existé.

Nous n'avons rien à répondre, et après un moment de réflexion, il ajoute.

— J'ai lancé une analyse des systèmes et des protocoles de sécurité... Là aussi, je n'ai aucune trace de ces incidents... C'est à devenir fou...

— Qu'est ce que tu suggères ? Lui demande Lola.

— Justement, je ne sais pas, et c'est cela qui me gêne... J'ai la sensation bizarre que je passe à côté de quelque chose, un peu comme un message que m'enverrait mon sixième sens... Un message que je n'arrive pas à décoder.

Lola connecte son ordinateur, et ils font toute une série de tests qui n'apportent rien de plus, tout semble normal. Les incidents qu'a relevés Raphaël ne se reproduisent plus. Ils en concluent que ce n'était peut-être qu'un incident au niveau du satellite, ou des réseaux associés. Mais je vois bien que Raphaël n'y croit pas, et qu'il reste perturbé.

Pendant ce temps, je me penche sur le dossier que m'a remis Lola. Je suis en particulier attiré par un article intitulé.

Télépathie et Réseaux Sociaux.

Dans ce dossier on explique que les hommes n'ont pas encore été capables de développer une communication télépathique. Seuls quelques individus réussissent à transmettre ou recevoir des brides d'informations par ce moyen. Cela est extrêmement rare, et communément désigné par les termes « intuition », « vision à distance », ou « sixième sens ».

Dans ce dossier, il est fait mention de la similitude entre les communications télépathiques et les Réseaux Sociaux. Ceux-ci sont présentés comme un moyen de communication universel, permettant à chacun d'être relié à l'ensemble de la communauté.

Ce dossier suggère que l'humanité, pour palier sa déficience de communication télépathique, a eu l'idée d'utiliser des ordinateurs pour rendre disponible à chaque individu un flot immense de connaissances et de données.

Au début, c'est le Net qui a eu cette vocation, mais il a très vite été dépassé par les Réseaux Sociaux qui sont plus adaptés à ce rôle. Par ce biais, les hommes cherchent à rendre universelles et disponibles, les connaissances de l'humanité. L'évolution logique, est la naissance d'une forme d'intelligence qui se substituerait à la télépathie, que les hommes n'ont pas réussie à développer. Cette Intelligence Universelle serait le réceptacle des connaissances de l'humanité, jouerait le rôle de moyen de communication télépathique, et deviendrait le futur de l'espèce humaine.

La conclusion de cet article ouvre des perspectives terrifiantes pour l'avenir de l'humanité. Elle suggère qu'il suffirait d'implanter dans le cerveau humain une puce qui permettrait à chaque individu d'accéder en temps réel à toutes les connaissances de l'humanité sans avoir recours aux ordinateurs ou aux smartphones. L'homme deviendrait un être hybride, dont l'intelligence pourrait même être dopée par ce biais.

*

Ce dossier pose beaucoup de questions, j'aimerais en discuter avec Lola et Raphaël, mais ce n'est pas le moment. Ils sont tous les deux concentrés sur les problèmes de connexions qu'ils cherchent à comprendre.

Occupés comme nous le sommes, nous n'avons pas vu le temps passé. Il est 19 heures, Raphaël qui semble avoir chassé ses inquiétudes, ou plus vraisemblablement, les avoir mis en arrière-plan, propose de prendre un apéro sur le pont.

Quand, verre à la main, nous montons sur le pont, il n'y a plus personne au mouillage à côté de nous. La vedette qui nous intriguait a disparu.

— On ne l'a même pas entendue partir. Relève Lola.

Cela n'a rien d'étonnant, on était à l'intérieur du bateau, et très concentrés sur nos tâches respectives. Seul Raphaël semble intrigué, je crois qu'il fait le rapprochement entre les incidents de connexions et la présence de cette vedette. Lola semble soulagée, et je me joins à elle pour essayer d'en convaincre Raphaël.

*

Le lendemain, je travaille avec Lola sur un autre dossier qu'elle m'a préparé, et la journée se passe normalement. Comme c'est samedi, nous décidons d'aller dîner en ville, et finir la soirée en boîte. À Ibiza nous n'avons que l'embarras du

choix. Par prudence, Raphaël branche une alarme de sa composition avant de quitter le navire.

— Si quelqu'un essaye de monter à bord, cela déclenchera une sirène et un gyrophare en haut du mat, et je serai averti par un message sur mon smartphone. De plus, il y a des caméras indétectables qui filment tout ce qui se passe.

— Mais ils auront quand même le temps de prendre les ordinateurs...

— Oui, bien sûr, Marc, mais dès que nos ordinateurs sortiront du bateau, tout leur contenu sera entièrement, et automatiquement détruit.

Il devance ma question en ajoutant.

— Ne t'inquiète pas, j'ai des sauvegardes. Pas sur le Cloud, mais sur un site privé extrêmement sécurisé.

La soirée se passe bien, aucune alerte ne se produit, et nous rentrons un peu éméchés, mais plus détendus qu'au départ.

*

Pour Raphaël et Lola, il n'y a pas de dimanche ou de jour férié. Raphaël, qui semblait samedi soir avoir oublié ses inquiétudes, est une fois de plus concentré sur un problème. Je m'en aperçois à son attitude. À la fin du rapide déjeuner, où il n'a pas prononcé un mot, tout en buvant son café, il nous dit.

— Quelqu'un essaye de pénétrer dans nos ordinateurs.

Lola semble inquiète à son tour, mais relativise ce problème.

— Ce n'est pas la première fois... de toute façon, ils ne pourront pas y arriver, n'est-ce pas ?

— ... Oui, en principe... D'habitude, j'arrive assez rapidement à identifier l'attaque et à remonter la chaîne des serveurs, mais là c'est impossible. J'ai lancé un programme pour essayer d'identifier ce logiciel espion et je devrais avoir un premier résultat dans la journée, mais ça fait beaucoup d'incidents depuis quelques jours...

La journée et la soirée se passent dans cette atmosphère angoissante, sans que Raphaël ne quitte ses écrans. Il a passé quelques coups de fil, mais j'ignore la teneur de ces appels, car Lola m'a gentiment pris le bras en me disant.

— Allons sur le pont, Rapha a besoin de discrétion quand il appelle ses correspondants.

Après le dîner nous allons, Lola et moi, boire une tisane sur le pont. Le soleil est déjà couché, et il est trop tard pour guetter le « Rayon Vert ». L'ambiance est pesante, et je le confie à Lola.

— Qu'est ce qui se passe ? Raphaël est parano, ou il y a vraiment quelqu'un qui cherche à nous espionner.

— À vrai dire, je suis un peu comme toi, je ne reconnais pas Rapha. Il est quelquefois inquiet, c'est dans sa nature, mais cela est rarement à ce niveau.

— Est ce que tu crois que cela a un rapport avec moi, et les recherches qu'on fait tous les deux ?

— Je ne sais pas, je ne vois pas pourquoi, il n'y a rien de particulier dans ce qu'on fait, tout est dispo sur le net...

Je ne lui parle pas des précautions et des éventualités dont Jean m'a parlées, mais dans mon attitude, elle doit percevoir que je ne lui dis pas tout.

— Tu penses à quoi Marc ? Est-ce qu'il y a quelque chose que tu sais, et que tu ne nous as pas dit ?

— Non, non... je n'en sais pas plus que vous, mais je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement entre ma présence et les inquiétudes de Raphaël...

Nous restons un long moment silencieux. La nuit est maintenant complètement tombée et la fraîcheur du soir commence à se faire sentir.

— Bonsoir, Marc, je vais me coucher.

Je reste un moment seul sur le pont en essayant de comprendre qui aurait intérêt à espionner ce qu'on fait. Il n'y a rien de spécial dans nos recherches, et j'en conclus que c'est peut-être aux autres travaux de Raphaël que les hackers en ont. Ça me rassure un peu... Un peu seulement, car au fond de moi une alarme s'est déclenchée et commence à envahir ma conscience. Je descends me coucher en espérant que la nuit chasse les mauvaises ondes qui semblent avoir pris possession du bateau.

« Réveille toi Marc, réveille toi. »

En sueur, je reste étendu dans ma couchette essayant de refaire surface. Mon cœur bat à tout rompre. J'essaye de dérouler en arrière le fil de ce cauchemar, mais il n'y a rien avant ce flash. Je regarde ma montre. Il n'est même pas minuit... Je viens juste de m'endormir... Qu'est-ce que ça veut dire... Qu'est-ce qui se passe... Je deviens fou ou quoi...

Dans le silence du bateau, j'entends des cliquetis. Raphaël doit encore être sur ses ordinateurs... Le climat d'angoisse de la journée a peut-être été le déclencheur de ce nouveau cauchemar... J'essaye de m'en convaincre, mais sans vraiment y croire.

*

Raphaël reste cloué à ses écrans jusque tard dans la nuit. Vers deux heures il vient voir Lola qui dort dans la cabine avant, et lui chuchote qu'ils sont probablement en danger, et qu'il serait prudent de bouger.

À demi réveillée, Lola lui répond.

— Tu es sûr...

— Je crois que oui. Il se passe quelque chose de vraiment bizarre, et j'ai l'impression que c'est lié à notre invité.

Lola s'assoit sur le bord de la couchette, maintenant parfaitement réveillée.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Je pense qu'il ne nous a pas tout dit, et que ce que nous a demandé « la Porte de la Conscience » à son sujet n'est qu'une façade, qu'un leurre. La vedette... Les hackers... L'accident de Platon, tout cela me semble lié.

— OK, je te fais confiance, mais je crois que je connais mieux Marc que toi, et je suis quasiment sûr qu'il est incapable de nous vouloir du mal.

— Tu as raison, je ne remets pas en cause sa bonne foi, mais je pense qu'il est au cœur d'une situation qui le dépasse, et qu'il n'est qu'un pion... Je ne sais pas qui est à la tête de tout ceci, je soupçonne quand même « la Porte de la Conscience » et je crois qu'il vaut mieux qu'on se sépare avant qu'il ne soit trop tard.

Lola lui répond avec un accent d'indignation.

— Tu veux le renvoyer ?

— Non, tu sais très bien que ce n'est pas possible, nous avons un contrat et nous ne pouvons pas le résilier... On ne l'a jamais fait, et c'en serait fini de notre réputation. Je crois qu'il faut que tu continues avec lui, mais qu'on se sépare. Je vais vous déposer cette nuit sur la côte Espagnole, et moi je disparaîtrai de mon côté. De cette façon on brouillera les pistes, et on obligera ceux qui cherchent à nous espionner à se découvrir.

Lola reste pensive, visiblement indécise.

— Je dois te dire autre chose avant qu'on se sépare. Je bute sur un programme, et je n'ai pas eu le temps de résoudre ce problème. Je vais m'y remettre dès demain, mais j'aimerais que tu regardes et que tu vérifies si je n'ai pas fait une erreur de programmation, car les résultats qu'il fournit sont aberrants. Je l'ai installé sur ton ordinateur, et on en parlera dès qu'on pourra.

— Quel type de programme ?

— Ce programme analyse les flux des connexions sur le net. Je ne l'ai pas fini, il ne comptabilise les flux que d'une façon globale, disons à la louche, mais

malgré cela, il y a des incohérences remarquables.

— C'est à dire ?

— En deux mots, les sorties de certains serveurs sont plusieurs fois supérieures aux entrées. Cela n'est évidemment pas possible, et pourtant...

— OK, je vérifierai... mais pourquoi cela semble t'intriguer autant ?

— Dans ce que nous a demandé « la Porte de la Conscience », il y a une demande d'évaluation de ces flux, et je ne pense pas que cette demande soit anodine. Je ne peux pas t'en dire plus, car je n'ai pas eu le temps d'approfondir, je vais continuer mais je te demande de faire la même chose de ton côté, j'ai peut-être fait une erreur... Autre chose, je ne pense pas que Marc ait besoin d'être au courant de cette demande de « la Porte de la Conscience », du moins pas tout de suite, et pas tant que nous ne sommes pas sûr des résultats... Bon, maintenant il faut faire vite, on n'a pas de temps à perdre, va réveiller Marc, et préparez vos affaires pour partir.

— Tu es vraiment sûr... tu ne deviens pas un peu parano ?

— J'aimerais bien me tromper, l'avenir nous le dira, mais je suis persuadé que les individus de la vedette, n'étaient pas là par hasard. Ils ont dû essayer de mettre un virus dans nos ordinateurs en piégeant la connexion satellite. J'aurais pu ne pas détecter les coupures du signal... Je ne sais pas si ils ont réussi à s'introduire dans le système, mais j'ai bloqué leur action.

— Et s'ils nous voulaient du mal, ils auraient pu nous aborder...

— Oui, bien sûr, mais ils pensent certainement qu'ils ont réussi à s'introduire pour nous espionner. Si on n'avait pas eu un tel niveau de sécurité, ils auraient réussi.

— OK, mais ils sont partis.

— Oui, ils sont partis, mais quand ils s'apercevront qu'ils ont échoué à pénétrer notre système, il est possible qu'ils en viennent aux actions physiques.

— ...

— Encore une fois Lola, j'espère me tromper, mais je crains le pire... Une intuition...

— Je n'ai pas envie de te quitter, si tu restes seul, et si tu as raison, c'est à toi qu'ils vont s'attaquer.

— Ne crains rien, je sais comment leur échapper, mais peut-être que comme tu dis, je suis parano. S'il ne se passe rien au bout de quelques jours, je vous le dirai, et on se retrouvera.

— Ça ne me plaît pas Rapha... j'aime vraiment pas ça...

— Fais moi confiance Lola.

Quand Lola entre dans ma cabine, je ne dors pas, je suis encore sous le choc du rêve « *Réveille toi Marc* ». Cela fait la quatrième fois que ce cauchemar me poursuit, et je ne vois pas vraiment d'explication...

Elle me dit qu'il faut qu'on quitte le bateau, je suis surpris et inquiet. Je fais le rapprochement avec ce cauchemar mais je ne dis rien, je m'habille en silence et les rejoins dans le carré.

Raphaël n'a pas dormi, ça se voit. Il semble fatigué, mais décidé.

— Voilà, il y a quelque chose qui nous menace, et essaye de pénétrer dans notre système. C'est vraiment sophistiqué comme attaque, et il n'y a que quelques rares personnes capables de faire ça. Je crois que nous sommes vraiment en danger, il faut agir, et agir très vite.

Malgré l'avertissement de mon rêve, je ne comprends pas la précipitation de Raphaël, ni pourquoi il parle de danger.

— Pourquoi penses tu que ces hackers nous veulent du mal ? C'est peut être à tes données qu'ils en veulent... Pourquoi crois tu qu'on est en danger... Je ne comprends pas, les hackers ne sont pas des tueurs, que je sache...

— Marc, la façon dont ces gens essayent de pénétrer notre système est tout à fait exceptionnelle, et je ne crois pas que ce soit sans rapport avec ce que vous faites Lola et toi. Ceux qui ont conçu l'attaque de nos ordinateurs sont des professionnels, et je crains qu'ils interviennent physiquement, s'ils ne peuvent pas s'introduire dans notre système.

— J'ai du mal à y croire, ce qu'on recherche avec Lola n'a rien de secret, tout ce qu'on analyse est sur le net, disponible pour tout le monde...

— J'aimerais te croire Marc, mais il y a tout un faisceau d'éléments qui me laisse penser que les recherches que tu fais avec Lola ne sont pas si anodines que tu as l'air de le croire. Et je pense surtout, que les gens de « la Porte de la Conscience » ne t'ont dit qu'une partie d'un ensemble beaucoup plus vaste et beaucoup plus complexe. Je crois qu'ils se servent de toi comme d'un appât, et que tu es en danger.

Devant mon air stupéfait, il ajoute.

— Marc, donne moi le porte-clés et le médaillon que tu as reçus. Je crois qu'au lieu de te protéger ce sont certainement des balises, et j'ai l'impression que nos soucis ont commencé avec l'arrivée de ces éléments.

Le ton de Raphaël ne me plaît pas, je ne comprends pas son attitude qui me semble suspecte. Il n'est pas question que je lui donne mon porte-clés ni le médaillon. D'un autre côté, les graines de peur et de doute qu'il a semées dans

mon esprit commencent à germer. Je m'interroge sur la confiance que j'ai peut-être accordée trop facilement à « la Porte de la Conscience »... Mais, qu'on puisse nous repérer grâce au médaillon et au porte-clés me semble erroné. À Val Thorens, je ne les avais pas, et pourtant le Messenger m'avait localisé et suivi sans difficulté. Il me semble que si quelqu'un nous veut du mal, ce ne sont certainement pas les gens de « la Porte de la Conscience », mais plutôt les forces dont m'a parlées Jean... Mais je ne peux pas leur dévoiler ça.

— Désolé Raphaël, mais je garde le porte-clés et le médaillon. Je n'ai pas l'intention de m'en séparer, si cela te pose un problème, et si tu crois que je vous mets en danger, je m'en vais.

Mon attitude me surprend autant qu'eux. Le ton avec lequel j'ai prononcé cette phrase ne m'est pas habituel, je lis dans leurs regards qu'ils ne s'y attendaient pas. Ma détermination sur ce point les surprend, et je vois qu'ils se demandent qui je suis réellement. Lola ne dit rien, mais Raphaël accepte, visiblement à contre cœur.

— OK, Marc, c'est toi qui décide.

Puis s'adressant à nous deux.

— Je vais vous conduire sur le continent cette nuit. Heureusement la mer est belle, et il n'y a pas de lune.

Après une pause, où je le vois élaborer un plan, il ajoute.

— Donnez moi vos téléphones.

Devant mon air surpris, il ajoute.

— Vous ne pouvez pas partir avec vos téléphones, ce serait trop facile de vous localiser, même s'ils sont éteints. Celui de Lola restera sur le bateau, et demain matin, quand je reviendrai, j'irai déposer celui de Marc dans un bar ou à la sortie de la boîte Amnesia. Il y a bien quelqu'un qui le prendra, et de cette façon ça brouillera les pistes pendant un petit moment.

Il va dans sa cabine, et revient avec deux passeports.

— Voici vos nouveaux passeports, je n'ai pas changé les prénoms, seulement les noms et la nationalité. Vous êtes maintenant Italiens, originaires de Lombardie.

Je suis surpris qu'il ait pu faire ces passeports, mais je ne dis rien. Il nous tend deux liasses, l'une de dollars, l'autre d'euros, et deux téléphones à clapet, au look plus que rétro.

— Ne vous y trompez pas, ce sont des téléphones de haute technologie, et entièrement cryptés. Vous pouvez avec ces téléphones me contacter n'importe où, et recevoir des messages. Par contre, ils ne sont pas traçables, et encore

moins piratables. Comme je l'ai dit, je vais vous conduire sur la côte, à coté de Denia, et je reviendrai avant le jour. Demain j'amarrerais le bateau au port d'Ibiza, et je disparaîtrais. Je préfère que vous ne sachiez pas où je suis, pour votre sécurité, et la mienne.

— Tu ne peux pas faire l'aller retour si rapidement, il est déjà deux heures !

— Comme tu l'as vu Marc, l'annexe est suffisamment grande, et surtout extrêmement rapide. Dans deux heures nous y serons, et au lever du jour, je serai revenu. Cette nuit pour masquer notre départ, je vais lancer un programme qui simulera une activité, et demain, après avoir amarré le bateau à Ibiza, je passerai plusieurs coups de fil, et nous essaierons, avec des copains, de trouver qui veut absolument s'introduire dans notre système.

Le plan de Raphaël me semble très bien élaboré, mais ce saut dans l'inconnu m'inquiète, et je me demande si ce n'est pas imprudent de fuir sans savoir si il y a vraiment une menace... C'est ce que je dis à Lola, alors que Raphaël est parti préparer l'annexe.

— Marc, si Rapha pense qu'il vaut mieux se séparer et essayer de disparaître, on peut lui faire confiance, il a certainement de bonnes raisons.

Tout ceci ne me plaît pas, et les ombres du passé reviennent me visiter. Le souvenir de la trahison de Yannig refait surface, et l'attitude de Raphaël me semble similaire. Sa demande tout à l'heure pour le médaillon me rappelle tristement celle de Yannig concernant les cahiers du docteur Bundesberg. Lola me semble plus fiable, mais je connais aussi la faiblesse de mon jugement vis à vis des femmes...

Raphaël empile dans l'annexe, que je sais être un véritable bateau pneumatique, un sac étanche contenant nos affaires, nous fait enfiler un ciré, et nous partons tous feux éteints. D'abord doucement, pour ne pas se faire remarquer, mais après avoir doublé le cap « Punta de ses portes », Raphaël met les gaz à fond. Le pneumatique se cabre avant de se redresser et d'accélérer. Dans la nuit, sur cette mer lisse comme un lac, le hors bord trace un sillage fluorescent, dû au plancton très présent dans cette partie de la Méditerranée. Nous allons tellement vite que les embruns que nous levons s'échappent dans le sillage sans nous mouiller. Cramponné aux flotteur tribord, je me laisse griser par la vitesse. La navigation devient vraiment jouissante, malgré cela je frissonne, de froid autant que de peur et d'appréhension.

*

7

Il est quatre heures dix quand on débarque sur la côte Espagnole. La plage est déserte et lugubre. Sur la gauche, on distingue les lueurs du port et de la ville de Denia. J'ai un nœud au creux de l'estomac, une appréhension et une peur qui me ramènent deux ans en arrière...

Je serre la main de Raphaël, et me détourne pour laisser Raphaël et Lola s'embrasser avant qu'il reparte et disparaisse dans la nuit. J'ai la certitude que je ne le reverrai plus. Une certitude qui s'associe au cauchemar de cette nuit.

J'ai du mal à réaliser ce qui se passe... Une fois le sillage et le bruit du moteur disparu, mes sandales à la main, je reste hébété face à la mer, frissonnant de froid et de peur, incapable de sortir de la torpeur qui m'habite.

— Allez Marc, on bouge ! Remets tes chaussures, il ne faut pas rester ici.

Je suis complètement perdu, heureusement Lola prend la direction des affaires. J'admire sa force de caractère, mais je suis toujours indécis sur la confiance que je peux lui accorder. Alors je ne dis rien et je la suis à la recherche d'un moyen de transport.

Lola ne me prend pas la main comme elle le fait souvent, je n'ose pas le faire, pourtant cette fois j'en aurais besoin.

Au petit matin nous sommes attablés devant un « café con leche » dans la banlieue de Valence. Mon moral est au plus bas, je pense à Chloé que je n'ai pas pu prévenir, et qui va s'inquiéter. Ses messages, comme ses appels, seront sans réponse, puisque mon téléphone va être déclaré perdu.

— Ne t'inquiète pas, Rapha va y penser et lui envoyer un message pour la rassurer.

Je trouve Lola bien naïve de penser que Raphaël, avec tout le stress qu'il a, pensera à Chloé. Ou alors, ils sont tous les deux de mèche, et jouent un jeu

diabolique auquel je ne suis pas convié, et dans ce cas je suis bien mal parti...

Nous avons trouvé à nous loger à Valence, dans un hôtel fréquenté essentiellement par des touristes. Lola a insisté pour que nous ne prenions qu'une seule chambre.

— Il faut se fondre dans le flot des touristes pour passer inaperçu, si on demande deux chambres, cela paraîtra suspect.

Elle a raison, mais je suis soulagé de voir qu'il y a deux lits. Je suis tellement crevé qu'une fois déchaussé, je m'endors comme une masse.

Après ce somme réparateur, je me sens plus disponible pour analyser la situation. Lola n'est pas dans la chambre, cela me surprend et m'inquiète, mais quelques minutes plus tard la porte s'ouvre, et elle apparaît les bras chargés de plats Chinois. En me voyant réveillé, elle me dit.

— Bien dormi... Tu ronflais tellement que je suis sortie faire quelques courses.

Je suis vexé, mais elle se met à rire comme elle en a l'habitude, et ajoute.

— Quelle galère pour trouver à manger, j'ai dû faire des kilomètres pour trouver un resto Chinois para llevar.

— Et les bocadillos, sans parler de la spécialité de Valence, la Paella ? Tu ne connais pas, c'est pourtant super bon !

— Oui... Bien sûr que je connais... Mais il vaut mieux ne pas aller au restaurant, et pour le moral, j'ai besoin de mes certitudes... Ça te va ?

C'est elle qui a pris les initiatives depuis qu'on est sur la côte, et je lui dois bien cette petite concession gastronomique. Sans son énergie, je serais certainement toujours sur la plage, à me demander ce que je vais faire... Mais quand même, faire des kilomètres pour trouver des plats Chinois !... Malgré tout, je retrouve Lola telle qu'elle était quand nous travaillions ou que nous allions faire des courses à Ibiza. Elle semble mieux digérer que moi le stress de cette fuite. Du coup, la confiance revient, et nous mangeons comme des gens qui ont faim... Elle a quand-même acheté une bouteille de vin, que nous buvons, quel scandale, dans les verres à dents. Le stress, et peut-être aussi le Rioja, me poussent à me confier. J'ai besoin de parler, de faire le point, et tout en mâchouillant des nouilles qui me font penser, en beaucoup moins bons, aux fideus, je lui demande.

— Je ne comprends pas ce qui se passe, est-ce que tu sais quelque chose que j'ignore... Je ne vois pas pourquoi Raphaël est si terrifié, et pourquoi on nous en voudrait ?

— Je suis comme toi, je ne comprends pas non plus, mais je fais confiance à Rapha quand il dit qu'on est en danger. L'accident de Platon, la vedette, les tentatives d'intrusion, cela fait beaucoup... Et je dois te le dire, il pense vraiment que c'est à toi qu'on en veut.

Cette dernière phrase fait mal. Elle ravive tous les doutes et toutes les craintes que j'ai depuis que j'ai été contacté par le Messenger. J'hésite à en parler à Lola, mais je lui dis quand même ceci.

— Si c'est après moi qu'on en veut, il vaut peut-être mieux que je vous laisse, je ne veux pas qu'il vous arrive malheur par ma faute.

Après un silence qui en dit long sur la réflexion qui l'agite.

— Marc, il est tard, je suis crevée, et je ne crois pas qu'on puisse prendre de bonnes décisions dans cet état. Je te propose de reparler de tout ça demain, mais il n'est absolument pas question qu'on te laisse te débrouiller seul. Nous formons une équipe, et c'est ensemble que nous allons faire face aux difficultés.

Elle joint le geste à la parole et va dans la salle de bain. Quand elle sort, je suis déjà couché dans le lit à côté de la porte, je lui laisse celui près de la fenêtre où elle a déposé ses affaires.

— Bonne nuit Lola.

— Bonne nuit Marc.

J'ai beaucoup de mal à m'endormir. Tout se bouscule dans ma tête. Est-ce que je peux faire confiance aux gens de « la Porte de la Conscience »... Est-ce qu'ils ne se jouent pas de moi comme d'un leurre pour leurs intérêts... Qui sont ceux qui veulent pénétrer dans les ordinateurs de Raphaël... Et pour y rechercher quoi... Est-ce que cela est lié aux recherches que nous faisons sur l'IA ? Qu'est-ce que je suis censé faire pour eux ou contre eux... Qui est-ce qu'on fuit ? Et Raphaël, est-ce que je peux lui faire confiance... N'est-il pas un second Yannig... Et d'où me vient l'intuition de tout à l'heure, comme quoi je ne le reverrai plus... Et avec Lola, qu'est-ce qu'on doit faire... Se cacher, ou continuer nos recherches sur l'IU...

Ce sont les rayons du soleil qui me sortent de l'état comateux provoqué par les questions sans réponses de la nuit. Lola a ouvert les rideaux, faisant entrer par la même occasion le soleil dans la chambre.

— Debout Marc, il faut bouger, on ne peut pas rester ici.

J'ai du mal à émerger, je m'assois sur le bord du lit, et fait mine de prendre ma montre. Lola devance mon geste.

— Il est plus de huit heures, tu as bien dormi ?

Je me frotte les yeux, et m'étire en répondant.

— Pas vraiment, et toi ?

Au lieu de répondre à ma question, elle enchaîne.

— On va aller prendre un café en bas, ça te réveillera. Ensuite on reviendra établir un plan de ce qu'on doit faire, on ne peut pas rester à Valence, c'est beaucoup trop près d'Ibiza, où on est censé être.

Une demi heure plus tard, nous sommes de retour dans la chambre, et je lui pose toutes les questions qui m'ont assaillies durant la nuit. Lola ne peut y répondre bien entendu, et elle se retranche toujours derrière Raphaël, en qui, elle semble avoir une confiance illimitée. Ça commence à m'agacer.

— Nous en saurons plus quand Rapha nous appellera.

— Est-ce qu'il n'est pas en danger lui aussi ?

— Probablement, mais il est de force à se défendre, faisons lui confiance.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant, tu dis qu'on doit bouger, mais pour aller où ?

— À Barcelone.

Sa réponse est venue sans la moindre hésitation. C'est sûr, elle a prévu une suite à notre arrivée sur la côte, et cette préméditation me laisse penser, qu'une fois de plus, je ne suis qu'une marionnette. Elle et Raphaël ont certainement un plan auquel je ne semble pas être associé. Cela me met en colère.

— Ha bon ! Tout est déjà prévu... Je n'ai pas à donner mon avis !

— Qu'est-ce qui t'arrive Marc, rien n'est, comme tu dis, prévu... Mais si je propose Barcelone, c'est que je connais bien cette ville, et que je pense qu'on peut assez facilement s'y cacher le temps de voir ce qui se passe. Si tu as une meilleure idée, pourquoi pas.

Je n'ai pas d'autre idée, comme elle dit. Peut-être contacter « la Porte de la Conscience », mais je n'ai pas envie de lui en parler. Elle a raison au moins sur un point, il ne faut pas qu'on reste à Valence. Si quelqu'un nous cherche, c'est probablement vers cette ville qu'il commencera, car c'est la plus proche d'Ibiza.

— OK, excuse moi, mais je me sens paumé... « Vamos » pour Barcelone.

*

8

Le message de Raphaël nous arrive en début d'après midi, alors que nous sommes dans un bus en direction de Barcelone.

Tout s'est bien passé. Le bateau est au port et je suis en sécurité. Nous n'avons pas encore pu identifier nos hackers, mais ils n'ont pas pu pénétrer le système.

Soyez très prudents car je soupçonne « la Porte de la Conscience » d'être derrière tout ça.

Je n'ai pas encore abandonné, comme je vous l'avais dit, le téléphone de Marc, car il a reçu ce matin un message de « la Porte de la Conscience », lui demandant s'il avait bien réceptionné le colis. Je crois qu'il serait bon de répondre par la négative, encore une fois pour gagner du temps. Du temps pour vous permettre de disparaître le plus loin possible.

Nous cherchons toujours, avec mes copains et leurs réseaux, à identifier ceux qui ont voulu pénétrer le système. Nous avons remonté une piste, mais elle disparaît dans des serveurs bidons.

Je vous en dirai plus, dès que j'aurai d'autres infos.

Rapha.

PS : J'ai laissé un message à l'amie de Marc pour lui dire que son portable avait été volé, que pour l'instant il n'était pas joignable, mais qu'il allait bien.

Il y a plusieurs points qui me gênent dans ce message, en particulier sa méfiance vis à vis de « la Porte de la Conscience », et la réponse négative qu'il envisage concernant le colis. Je demande à Lola si on peut le contacter, mais elle me répond que ce n'est pas souhaitable.

— Laissons le faire ce qu'il pense être le mieux, faisons lui confiance.

Et elle ajoute, certainement pour me remonter le moral.

— Tu vois, comme je te l'avais dit, il a pensé à prévenir Chloé.

Je n'aime pas la façon dont elle a prononcé le nom de Chloé, pas plus que le fait qu'elle encense Raphaël, dont l'attitude me semble de plus en plus suspecte. Je ne réponds pas, je me tourne vers la vitre et laisse le défilement du paysage endormir ma rancœur.

En sortant de la gare routière, la nuit commence à tomber, Lola me prend le bras, et me dit avec un sourire que je sens crispé.

— Marc, on fait la paix... Si on continue comme ça, on court à la catastrophe...

Elle a raison, et les heures passées à laisser ma pensée défiler au grès du paysage ont en partie gommé ma mauvaise humeur.

— Bien sûr, allez viens, ce soir c'est moi qui t'invite, on va manger des tapas...

Lola connaît un petit hôtel dans la Barceloneta.

— Ce n'est pas un palace, mais les propriétaires restent très discrets pour les occupants.

Vu la description qu'elle m'en fait, je m'attends au pire.

— J'espère que ce n'est pas un hôtel de passes...

Elle sourit en me serrant le bras et m'entraîne vers la Barceloneta, où nous allons manger des tapas dans une botega, au milieu des ruelles de ce quartier peu fréquenté par les touristes.

L'hôtel de la carrer Maquinista, tout près du Mercat de la Barceloneta, est beaucoup mieux que ce que je craignais. Un hôtel, certes modeste, mais propre et de caractère. La chambre, au second étage, possède même un balcon qui donne sur une petite cour fleurie en contre bas. À deux pas de cet hôtel, nous prenons, ce matin, un desayuno fait de café et de madeleines, le tout agrémenté d'un zumo de naranja natural. On pourrait se croire en vacances, mais ce n'est évidemment pas le cas, et le message de Raphaël, qui s'affiche sur le téléphone de Lola, vient nous le rappeler.

Salut,

J'espère que vous allez bien, et que vous êtes en sécurité. Je ne veux pas savoir où vous êtes, et de la même façon je ne vous dirai rien sur l'endroit où je me cache.

Je vous envoie ce message pour vous prévenir que le bateau a été visité dans la nuit. Il n'y avait rien d'important à voler, j'avais emporté les ordinateurs et tous les documents sensibles. Je m'en suis rendu compte car j'avais installé des caméras dissimulées dans les vaigrages. Sans cela je ne l'aurais pas su. En effet l'alarme ne s'est pas déclenchée, ils ont réussi à la désactiver... Pas de doute, ce sont des pros.

Il y avait trois hommes cagoulés. Ils ont fouillé partout, sans rien déplacer. Ils n'ont rien pris, mais ont dissimulé une balise gps et des micros.

Je crois qu'il vaut mieux ne plus retourner sur le bateau, ou alors pour leur faire suivre une fausse piste... J'hésite sur ce point, et je vous tiendrai au courant.

Comme convenu, j'ai laissé le téléphone de Marc à Ibiza dans un bar, sous une chaise, mais je n'ai pas répondu à la demande des gens de « la Porte de la Conscience » concernant la réception du colis.

Voilà pour les nouvelles. Concernant le programme dont je t'ai parlé, je n'ai pas beaucoup avancé, je vais m'y remettre aujourd'hui. De ton côté, essaye de vérifier ce que j'ai fait.

N'essayez pas de me joindre, c'est moi qui vous contacterai dès que j'aurai du nouveau.

À bientôt.

— C'est quoi ce programme dont il parle ?

Lola semble gênée par ma question, elle finit son café et se lève.

— Retournons dans la chambre, on ne peut pas parler de ça dans la rue.

La chambre est très petite, mais dispose de deux lits. Nous nous asseyons sur celui près de la fenêtre, celui que Lola a choisi comme d'habitude.

— Marc, avant de partir, Rapha m'a donné un programme qu'il a écrit, et dont les résultats lui semblent aberrants. C'est un programme qui analyse les flux des serveurs et des data-centers. Il a découvert que, pour certains serveurs, les flux de sortie sont supérieurs aux flux d'entrée, ce qui est impossible.

Je ne suis pas comme eux un spécialiste en informatique, il me faut un certain temps pour comprendre de quoi il s'agit, mais cela ne me semble pas si aberrant que ça.

— Ce que tu appelles les flux, ce sont les données n'est-ce pas ?

— Oui, ce qu'on appelle flux, c'est l'ensemble des données qui entrent et sortent d'un serveur, ou d'un ordinateur, si tu préfères.

— Excuse moi si je dis une ânerie, mais pourquoi les flux de sortie ne seraient

pas supérieurs aux flux d'entrée... J'ai même l'impression que c'est tout le temps comme ça. Si je lance sur internet une requête concernant par exemple « Voltaire ». Ma demande sera très courte, et la réponse de l'ordinateur sera forcément beaucoup plus importante !

— Oui, tu as raison sur ce point, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Dans ton exemple ta requête est courte, mais pour y répondre l'ordinateur a besoin de chercher dans ses bases de données tous les éléments qu'il va te fournir. Les flux d'entrée sont la somme de ta requête et des informations qu'il a collectées dans ses bases de données. Á quelques octets près, les entrées correspondent aux sorties.

— ... J'ai un peu de mal à te suivre, mais tu dois avoir raison... Et alors, qu'est ce que ça veut dire ?

— En informatique, comme dans toute la nature, rien ne se perd, c'est une loi universelle. Ce qui signifie qu'il y a des flux de données qui nous échappent.

Je ne suis pas sûr de bien suivre son raisonnement, mais mon esprit critique me dicte de ne pas accepter cela aussi facilement.

— Et si je demande à l'ordinateur de faire un calcul, extraire une racine carrée par exemple, le résultat avec toutes ses décimales sera forcément plus grand.

— Oui, mais encore une fois, ce n'est pas de cela dont il est question. Dans ton exemple la différence est négligeable, quelques octets, voir quelques K-octets. Ce que Raphaël a détecté est sans commune mesure avec ces valeurs, les différences entre les flux d'entrée et de sortie sont d'une toute autre échelle. Et c'est cela qui est impossible.

— OK, si tu me dis que ce n'est pas possible, je te crois, mais c'est peut-être que votre programme oublie quelque chose... Et comment pouvez vous, être sûr des chiffres d'entrée et de sortie. Les serveurs, c'est très complexe et très sécurisé non ? Comment Raphaël a fait pour pénétrer dans les serveurs... C'est impossible...

— Tu as raison Marc. Il est normalement impossible d'accéder aux serveurs, mais tu sous-estimes les capacités de Raphaël dans ce domaine. Malgré tout, il a pu faire une erreur, et c'est pourquoi il m'a demandé de vérifier son programme. Je doute quand même qu'il ait pu faire une telle erreur...

Encore son admiration pour Raphaël... Cela commence vraiment à m'énerver, mais je préfère ne pas remuer le fer dans la plaie.

— OK, dans ce cas, je vais te laisser travailler, je vais aller faire un tour.

Mon attitude, ou le ton avec lequel j'ai prononcé cette dernière phrase, a dû la vexer, car elle me répond.

— Oui c'est ça, va te promener pendant que je travaille...

*

Je sors sans lui répondre. Je ne comprends vraiment pas pourquoi ils se focalisent sur ces flux... Et j'ai quelque chose de plus important à faire. J'ai l'intention de contacter « la Porte de la Conscience », et je ne veux pas le faire devant Lola, ni même lui en parler. Je profite donc de ce prétexte pour sortir. Contrairement à ce que pense Raphaël, je ne crois pas que les gens de « la porte de la conscience » nous espionnent. Je suis même certain de l'inverse, c'est pourquoi j'ai besoin de les appeler et de leur demander si ils sont au courant de ce qui se passe autour de nous depuis quelques jours.

La plage est tout près, elle n'est pas vraiment déserte mais il y a très peu de monde ce matin et je trouve assez facilement un coin où m'isoler partiellement des regards indiscrets. Je sors le médaillon de ma poche, ouvre la main droite, le pose dans ma paume, la face bleue au dessus. Je suis encore une fois surpris par cette couleur laiteuse d'une profondeur envoûtante et par son absence de poids apparent.

La communication est immédiate.

Je me retrouve dans une salle d'aspect moyenâgeuse, une sorte de crypte. Il n'y a pas de fenêtres, mais une luminosité douce et apaisante. Le Messenger est assis à une longue table de bois massif, et il me fait signe de venir à côté de lui. Je ne suis pas impressionné du tout, et cela me surprend. J'ai même la sensation d'être dans un environnement familier, comme si j'étais déjà venu.

— Bonjour Marc.

Ce sont les seuls mots qu'il m'adresse, mais dans ces deux mots, je perçois toute la bienvenue, et toute l'empathie qui émane de lui.

— Bonjour.

— Nous t'attendions... Nous savions que tu viendrais, comme nous avons connaissance des derniers événements que vous avez vécus.

— Vous savez ce qui nous menace ?

— Pas si vite Marc, qui dit que vous êtes menacés... Oui, nous savons ce qui se passe, oui nous savons où vous vous trouvez, mais tout cela est sans importance.

Au fond de moi, j'ai toujours su que nous sommes suivis et épiés par les gens de « la Porte de la Conscience », mais me l'entendre dire, ne me rassure pas, bien

au contraire.

Le messager doit lire dans mes pensées, car il me dit.

— Ne sois pas inquiet Marc, notre présence est très discrète et protectrice. Nous sommes là pour vous aider, toi et Lola. Maintenant, dis moi ce que tu attends de nous.

Je me rends compte qu'il connaît nos moindres mouvements, et peut-être nos pensées les plus intimes. Ça me fait froid dans le dos.

— Est-ce que c'est vous qui avez essayé de pénétrer dans les ordinateurs de Raphaël ?

— Voyons Marc, pourquoi dis tu cela ! Tu sais très bien que ce n'est pas nous.

— Alors qui est-ce ? Est-ce qu'on est en danger ?... Qui sont ceux qui nous pourchassent ?

Les questions ont fusées, et la réponse qu'il me fait me semble ambiguë.

— Nous serons toujours à tes côtés Marc, ne soit pas inquiet.

— Bien sûr que je suis inquiet... Qui sont ceux qui nous en veulent, si ce n'est pas vous, qui c'est ?

J'ai presque hurlé, la peur se lit sur mon visage et sur mes mains qui tremblent.

— Marc, il y a des forces qui s'opposent à ce que vous faites. Il est trop tôt pour que nous t'en disions davantage, mais sache qu'ils ne peuvent rien contre toi. Nous y veillons, c'est aussi pour cela que nous t'avons envoyé le porte-clés et le médaillon.

— Mais pourquoi ? Nous n'avons rien découvert de particulier, toutes les études que nous faisons sur l'IA sont du domaine public...

— Es-tu si sûr de cela... Sais tu exactement sur quoi travaille Raphaël ?

— Pas précisément, mais en partant, il a parlé avec Lola d'un programme qui analyse les flux entre les serveurs... Ça ne me semble pas un domaine top secret !

— Détrompe toi Marc, Raphaël est un génie, qui a une faculté d'analyse et de synthèse hors du commun. Et je crois qu'il a mis le doigt sur un élément capital. C'est à coup sûr, cela qui a déclenché les derniers événements. Concentrez vous là dessus, et soyez très prudents.

Le rappel de ce que fait Raphaël ravive mes soupçons à son égard.

— Je suis venu pour essayer de comprendre ce qui se passe. Est-ce que nous sommes en danger... Est-ce que je peux faire confiance à Raphaël et à Lola ?

— Bien sûr que tu peux leur faire confiance, n'oublie pas que c'est nous qui t'avons conseillé de travailler avec eux... Mais tu dois toujours avoir en tête que rien n'est jamais acquis, tout peut changer, y compris les gens que tu connais.

Les personnes en qui tu as confiance peuvent, du jour au lendemain, être influencées, voir possédées. Donc ta confiance doit toujours être relative aux événements qui se déroulent, et au contexte du moment.

Après un silence que je n'ose interrompre, il continue.

— Venons en maintenant au véritable sujet... Marc, pourquoi es-tu venu, quel est ton problème ?

Les paroles que je prononce ne semblent pas venir de moi, c'est comme si je récitais un texte qui m'est dicté.

— *Je crois que la « Mère » est déjà là.*

Brusquement, la communication est interrompue. Je me retrouve assis sur le sable de la plage, j'entends le va et viens de la houle, je vois le soleil tamisé par la brume marine qui lentement se dissipe, et je perçois le fil de ma pensée qui lentement revient vers moi. Le médaillon est toujours dans la paume de ma main, mais il est redevenu inerte. Il me faut un certain temps pour reprendre possession de mes sens et me lever. Je ne comprends pas le sens de la phrase que j'ai prononcé, et qui tourne en rond dans ma tête comme un mantra. Je ne la comprends pas, mais je sais que je viens de toucher le cœur du problème.

« *Je crois que la « Mère » est déjà là.* »

Qu'est-ce que cela veut bien dire ? D'où m'est venue cette certitude ?

Comme un somnambule, je me dirige vers l'hôtel. Dans la chambre, Lola est absorbée par l'écran de son ordinateur, c'est à peine si elle m'entend rentrer. Je pose ma main affectueusement sur son épaule, et cela la fait sursauter.

— Tu es rentré...

— Oui, mais continue, je ne veux pas te déranger.

— J'en ai pour quelques minutes, il faut que je termine ça...

— Je ressors, je vais aller chercher quelque chose à manger... des bocadillos ou des plats Chinois ?

Visiblement elle est très concentrée car elle me répond seulement « oui ». J'en déduis que ce « oui » s'adresse aux plats Chinois, mais je me dis que je peux aussi l'attribuer aux bocadillos...

J'ai rapporté des bocadillos Jamon y Queso, et aussi de l'eau minérale. Tout en mangeant elle me dit.

— Rapha doit avoir raison. Je ne comprends pas comment c'est possible, mais

le programme qu'il a écrit donne toujours les mêmes résultats. J'essaye depuis ce matin de déceler une erreur dans son raisonnement, mais tout semble correct. J'ai fait des tests en élargissant l'environnement, ou au contraire en le réduisant seulement à un type d'échanges, mais c'est toujours pareil.

— Tu parles du déséquilibre dans les flux...

— Oui c'est cela. Comme je te l'ai dit ce matin, ce n'est pas possible, et pourtant c'est ce que je constate.

— C'est sur cela que travaillait Raphaël au moment où il a décelé que des étrangers voulaient pénétrer son système ?

— Je l'ignore, mais c'est probable...

— Vous ne travaillez donc pas sur les mêmes sujets ?

— Pas tout le temps. On vit ensemble, c'est à dire sur le même bateau, mais on a chacun sa vie, chacun son domaine d'activité. Quelque fois on travaille sur le même projet, mais pas toujours. Actuellement on travaille tous les deux sur les demandes de « la Porte de la Conscience », mais Raphaël a aussi d'autres tâches en cours, et je ne peux pas savoir précisément sur quoi il travaillait au moment des incidents...

— Et pourquoi vous vous focalisez sur ces flux...

— On ne se focalise pas comme tu dis sur les flux, on est simplement intrigué par les résultats... Et je dois te le dire, c'est « la Porte de la Conscience » qui nous a demandé de faire ces recherches.

Je le sais, le Messenger me l'a confirmé, mais je ne peux pas lui avouer que j'ai contacté « la Porte de la Conscience », alors je réponds simplement ce que ma logique de non-informaticien me suggère.

— Et si les flux que tu trouves aberrants n'étaient pas aberrants du tout. Si ces flux existaient réellement, mais que ton programme ne les détecte pas ?

La façon dont elle me regarde en dit long sur la réflexion qui l'agite, je vois un éclair dans son regard qui me laisse penser que j'ai ouvert une porte dans son raisonnement.

C'est souvent un novice ou un crétin qui trouve l'explication à un problème apparemment insoluble, et j'espère que dans ses yeux elle voit plutôt un novice qu'un crétin...

— Oui Marc !... C'est ça, c'est sûrement ça... Il faut que j'en parle à Rapha...

Encore la référence à Raphaël, elle est insupportable...

— J'ai dit ça comme ça, je n'en suis pas sûr, c'est seulement une déduction... ça me semble logique, même si je ne vois pas où ça peut nous mener.

Je ne sais même pas si elle a entendu ma dernière phrase tellement elle semble

excitée par l'hypothèse que j'ai soulevée.

— C'est ça !... Oui, bien sûr... Il y a un destinataire à ces flux...

Dans son regard, il y a une distance qui me fait peur. J'ai l'impression d'y voir un abîme.

— Lola, qu'est-ce qui se passe... Lola, revient...

Elle fait visiblement un effort pour redevenir présente. Elle semble découvrir le sandwich qu'elle a dans la main, le regarde, mord une nouvelle bouchée, et me dit.

— C'est vrai que c'est bon !

— Qu'est-ce qui se passe Lola, j'ai seulement dit que peut-être ces flux allaient vers un destinataire que vous aviez oublié...

Elle se tourne vers moi, le regard illuminé par la découverte qu'elle vient de percevoir.

— Non, Marc, ce n'est pas seulement cela que tu as dit. Tu as formulé la seule hypothèse réaliste, et cela ouvre des portes inimaginables... Si ton hypothèse est juste, et je crains qu'elle le soit, tout devient différent. Le regard que l'on porte sur le monde change, et le Net que l'on connaît n'est qu'une façade, qu'une chimère...

Elle reste un long moment sans dire un mot, son bocadillo à la main, puis elle le pose, me prend la main, et me dit.

— Viens Marc, on va aller marcher, j'ai besoin d'espace pour faire le point. Ce que tu viens de faire surgir est fantastique et effrayant. Viens...

J'ai du mal à voir les implications de ce que j'ai suggéré, mais je la suis...

Assis sur le sable de la platja Sant Miquel, où elle m'a entraîné, elle me dit.

— Je comprends pourquoi Rapha était si troublé quand il m'a dit de vérifier son programme, il avait certainement en tête ce que tu viens de découvrir...

— Je n'ai rien découvert, j'ai simplement suggéré que vous aviez oublié un élément, qu'il y avait des flux qui allaient vers un destinataire que vous n'aviez pas recensé.

— C'est justement cela qui est extraordinaire Marc, il y a un, ou plusieurs, destinataires que nous n'avons pas décelés... Et ce n'est pas possible !

Elle semble si sûr d'elle que ça me semble arrogant, il ne manquerait plus qu'elle ajoute « Raphaël ne peut pas faire une erreur de ce type ».

— Explique moi Lola, je ne suis pas comme vous un expert, je ne vois pas pourquoi ce n'est pas possible.

Les yeux perdus vers le large, je la sens en pleine réflexion. Au bout d'un

moment elle se tourne vers moi.

— Marc, le Net est comme son nom l'indique une toile, c'est à dire un environnement fermé, un domaine fini, où les échanges sont de la forme « N à P ». Quand un serveur émet un flux de données, il y a quelque part un ou plusieurs autres serveurs qui reçoivent ces flux de données. Il est impossible qu'il n'y ait aucune contrepartie. C'est pourquoi ta remarque est si pertinente, il y a forcément une contrepartie, mais comme nous ne la décelons pas, c'est qu'elle est extérieure au Net que nous voyons. Qu'elle s'échappe du domaine fini que représente internet. Cela veut dire que nous ne percevons qu'une partie de la toile... Et cela est inimaginable et effrayant. Cela veut dire que derrière ce mystère se cache quelqu'un ou quelque chose. Une entité qui, non seulement espionne les hommes au travers du Net, mais en plus collecte tout ce que les hommes confient aux réseaux sociaux.

— C'est de « l'Intelligence Universelle » dont tu parles ?

— Non Marc, c'est très différent. Nous avons beaucoup parlé de l'IU, qui se façonne au travers de tout ce que les hommes lui envoient sur le Net, et qui est en passe de devenir une entité représentant le futur de l'espèce humaine. Mais si ce que tu viens de découvrir est vrai, c'est totalement différent, beaucoup plus grave et extrêmement inquiétant. L'IU est une entité qui se construit sur le Net, elle est la résultante des connexions entre les milliards d'ordinateurs de la planète, elle n'est pas extérieure. Elle se construit au travers des échanges que font les individus sur internet et les réseaux sociaux. Si il y a, comme tu viens de le suggérer, une partie du Net que nous ne voyons pas, c'est forcément la preuve qu'une entité « autre » nous espionne, que nous ne sommes pas maître de notre destinée...

Ses conclusions me laisse penser qu'elle vient de découvrir la présence des IGAMS. Mais je n'ose pas lui poser directement la question.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « autre »... non humaine, extra-terrestre ?

Je la vois perdue dans ses réflexions, elle semble ne pas avoir entendu ma remarque.

— Peut-être que je m'emballe, peut-être qu'il y a une faille dans le programme de Rapha... je n'y crois pas vraiment, mais c'est peut-être possible... Viens rentrons, je vais m'y remettre, et si je ne trouve rien, je vais contacter Rapha.

— Je croyais qu'il ne voulait pas qu'on l'appelle... C'est bien ce qu'il a dit ?

— Oui, mais cela semble tellement important.

— Lola, même si c'est important, il nous a demandé de ne pas le contacter. Et si l'hypothèse qu'on a découverte est vraie, il est probable qu'il fera la même

analyse. Attendons qu'il nous appelle quand il jugera que c'est le moment.

Visiblement à contre cœur, elle accepte.

La tension que je sens en elle me semble trop forte pour qu'on retourne dans cette chambre si petite, alors je cherche un prétexte.

— Lola, je ne crois pas que ce soit une bonne idée de rentrer tout de suite à l'hôtel... Tu m'as dit que tu avais besoin d'espace pour réfléchir et laisser la tension actuelle se dissiper...

— ... Oui...

— Je ne connais que de réputation la Sagrada-Familia, toi qui connaît bien Barcelone, est-ce que tu veux être mon guide ?

— ... Oui, tu as raison, allez viens, tu vas voir c'est fantastique !

Je vois que j'ai réussi à la sortir de l'état d'excitation où ma pseudo découverte l'a mise. Elle redevient en un clin d'œil la Lola qui n'emmenait dans les rues d'Ibiza, et nous partons à la découverte de ce chef d'œuvre inachevé de Gaudí.

*

9

Cela fait trois jours que nous n'avons pas de nouvelle de Raphaël. Je suis très inquiet par son silence, et mon pressentiment m'amène à revoir ma position. Je suggère à Lola de l'appeler mais, contrairement à moi, elle ne semble pas anxieuse.

— Tu sais c'est normal, il doit rechercher d'où viennent ces attaques, et essayer de localiser ceux qui ont voulu pénétrer son système. Laissons le faire, il nous tiendra au courant. Je ne veux pas prendre le risque de fournir aux hackers un moyen de le localiser, en l'appelant on court toujours ce risque. Et en plus, avant de l'appeler, j'aimerais avoir une explication sur ces flux qui disparaissent.

— Tu es sûre... je trouve qu'il aurait dû nous contacter depuis longtemps, c'est ce qu'il avait d...

— Cool Marc, il est assez grand pour se débrouiller... C'est pas toi qui me disait, il y a trois jours, de ne pas le contacter et d'attendre son appel !

— ... Oui, mais...

Toujours la tête dans ses programmes, elle me répond.

— Les connexions que je vais être amenée à faire pour élargir le champ d'investigation risquent d'être décelées. Je ne veux pas que l'on puisse remonter jusqu'à mon ordinateur, et ensuite nous localiser. Viens, on va aller acheter un second PC.

Nous avons donc acheté un ordinateur. Lola a choisi un modèle « Gamer » haut de gamme, et j'assiste admiratif, à sa transformation. Elle installe tout un ensemble de programmes dont un antivirus de la conception de Raphaël, sorte de VPN amélioré.

— De cette façon, il est quasiment impossible de nous repérer et de suivre les connexions que nous allons effectuer.

Deux jours plus tard, nous n'avons toujours pas de nouvelles de Raphaël, et mon inquiétude grandit. Lola, qui maintenant ne quitte pratiquement plus ses écrans, ne semble pas s'en préoccuper. Elle a découvert un site qui collecte et compile une énorme quantité de fréquences issues des Data-Centers. Elle ne comprend pas à quoi cela peut servir, ni qui est derrière. Je l'entends marmonner depuis quelques temps, et soudain elle se tourne vers moi, comme si je pouvais être un révélateur aux questions qu'elle se pose.

— À quoi cela peut bien servir... On dirait un réceptacle, mais je ne décèle aucune émission, rien que des entrées... Ce n'est pas possible...

— Et si c'était la contrepartie des flux qui disparaissent ?

— Non Marc, je ne le crois pas...

Comme l'autre jour, je pense aux IGAMS, mais je garde pour moi cette hypothèse. Je préfère saisir l'opportunité de sa question pour lui suggérer une fois de plus d'appeler Raphaël. Je suis tellement inquiet que j'insiste pour qu'elle le fasse.

— Lola, Raphaël ne nous a pas appelés comme il devait le faire... Je crois que maintenant, il est temps d'essayer de le contacter.

— ... OK... tu as peut-être raison, avec la puissance de ses ordinateurs, il pourra mieux que moi comprendre ce phénomène, mais j'hésite...

— Vraiment Lola, je suis très inquiet. On doit l'appeler !

Raphaël n'a pas répondu au message que Lola lui a envoyé ce matin. Elle commence à prendre conscience que l'absence de réponse de sa part n'est pas normale, et mon inquiétude commence à la gagner. Elle me dit qu'elle dispose d'un accès sécurisé de secours, mais que ce n'est à utiliser qu'en dernier recours. On décide d'attendre jusqu'au lendemain, et si on n'a pas de réponse d'ici là, de lui laisser un nouveau message par ce biais.

*

Toujours pas de nouvelles malgré ce nouvel essai. L'ambiance devient pesante. Lola reste devant ses écrans, mais je vois bien qu'elle n'a plus le cœur à l'ouvrage. Moi aussi, je rumine des idées noires, je repense tout le temps à l'intuition que j'ai eue, quand il nous a laissés sur la plage de Denia.

— Lola, on ne peut pas rester comme ça sans rien faire... Je crois qu'il faudrait qu'on contacte « la Porte de la Conscience », pour savoir si ils savent quelque chose.

— Pourquoi... et comment veux tu les contacter... C'est Rapha qui a leurs coordonnées... Moi je ne...

— Lola, oublie un peu Raphaël, nous sommes seuls maintenant et j'ai un moyen d'établir ce contact. Peut-être qu'ils savent où est Raphaël.

Je la sens surprise et réticente.

— ... OK, mais comment...

Je sors le médaillon de ma poche.

— Il y a maintenant une petite semaine, j'ai contacté le Messenger, un personnage de « la Porte de la Conscience », par ce biais.

Devant son air étonné et inquiet, j'ajoute.

— C'est une sorte de porte qui me permet de communiquer avec eux. Ils m'ont affirmé que ce ne sont pas eux qui ont essayé de pénétrer les ordinateurs de Raphaël. Je crois qu'on peut leur faire confiance, malgré ce qu'en pense Raphaël...

— ... Tu es sûr ?

L'étonnement se lit sur son visage, et c'est normal. Ce que je lui propose est inimaginable, fantastique et inquiétant. La façon dont elle me regarde me laisse penser qu'elle ne me croit pas.

— ... Marc, qu'est-ce qui t'arrive, tu délires...

— Viens, asseyons nous, et donne moi ta main. Ne crains rien, ce n'est pas dangereux.

— Tu veux faire une séance de spiritisme ? T'es dingue ou quoi...

— Non ce n'est pas ça, c'est seulement un moyen de communication, fais moi confiance.

Je la sens réticente, elle me confie néanmoins sa main, mais dans son regard je lis la peur et l'incrédulité. Nous formons une sorte de coupole avec nos deux paumes jointes, je positionne le médaillon dans cet espace, et j'attends que la communication s'établisse comme la dernière fois.

Rien ne se passe... Le médaillon reste inactif... Nous restons quelques secondes ainsi... Lola se tourne vers moi, me regarde avec incrédulité, et d'un geste brusque, retire sa main de la mienne.

— Je ne comprends pas... la dernière fois ça a marché...

Je lis dans son regard qu'elle me prend pour un fou.

— Marc ça suffit ! Qu'est-ce que tu racontes, redescends sur terre. Arrête de rêver... Et moi comme une conne, qui me met à croire à ton délire !

Je tends la main vers elle, mais elle me repousse avec un regard noir.

— Ça suffit Marc, on arrête de jouer. Demain je retourne à Ibiza voir si je

peux retrouver Rapha.

Elle prend sa veste et sort de la chambre en annonçant sans se retourner.

— Je vais me saouler la gueule, pour oublier tout ça... Et toutes tes conneries !

Je reste immobile, assis sur le bord du lit. Je me demande si c'est à cause de Lola que la communication n'a pas pu s'établir. Je suis tenté de recommencer, mais une sorte de lassitude s'empare de moi, et j'y renonce. L'attitude de Lola me laisse penser que je viens de faire une monumentale erreur. Comment pourrait-elle croire que je ne suis pas fou. Ce que je viens de lui proposer n'a aucun sens... Je sors de la chambre avec l'intention, moi aussi, de boire pour oublier ce cauchemar.

*

10

Je ne me souviens pas totalement de la soirée. Je me rappelle seulement avoir beaucoup bu, et que Lola n'était pas dans la chambre à mon retour. Ce matin j'ai un mal de tête carabiné, le rideau est encore tiré, mais laisse passer les rayons du soleil qui me disent que la matinée est déjà bien avancée. Je n'ai pas entendu Lola rentrer, elle est encore couchée, et le drap qu'elle a en partie rejeté laisse plus que deviner son corps. J'hésite à m'approcher de son lit pour ouvrir le rideau de la fenêtre, mais finalement j'y renonce de peur qu'elle interprète mal mon geste. J'entre dans la salle de bain pour une douche froide. En sortant, frissonnant, mais avec un mal de tête un peu plus supportable, je trouve Lola assise au bord du lit, un journal à la main.

— Bonjour Lola...

Je ne continue pas ma phrase car elle semble pétrifiée par ce qu'elle tient à la main. Je m'approche pour lire ce qui la fascine tant. C'est un journal Espagnol ouvert à la page des faits divers.

« Un nouvel incident à Ibiza. Un corps a été retrouvé sur la plage de San Antoni dans la matinée du 16, Il s'agirait, d'après les dernières informations que nous possédons, d'une overdose. Une fois de plus la drogue est à l'origine d'un drame, et il va bien falloir que les autorités prennent le problème au sérieux. On ne peut pas laisser notre jeunesse se détruire dans cette île, qui était autrefois un paradis, et qui est devenue, au fil du temps, un exutoire et un lieu de débauche. »

Une photo est jointe au texte, accompagnée d'un appel.

« Les autorités n'ont pas trouvé de pièces d'identité sur cet individu, et demandent à toute personne qui le reconnaîtrait de se faire connaître. »

Je passe mon bras autour des épaules de Lola, et elle s'effondre en larmes. Je

ne dis rien, je la laisse pleurer... Je suis comme elle, ébranlé par cette nouvelle, qui pour elle doit être terrible.

Après le premier choc de cette révélation et le désarroi qu'a engendré la mort de Raphaël, je m'interroge. Lola aussi doit se poser les mêmes questions, je la sens anéantie, sanglotant au creux de mon épaule.

Je suis convaincu qu'il a été assassiné. Cette histoire d'overdose ne peut être qu'un moyen de camoufler l'origine de son décès. Les craintes qu'il ressentait étaient donc vraies, il était bien en danger, et par la même occasion nous le sommes aussi... Mais qui a bien pu le tuer, et pourquoi... Qu'est-ce qu'il avait découvert de si important... L'anomalie des flux...

Je n'ai aucune réponse à toutes ces questions.

L'autre énigme qui m'interpelle, est l'origine de ce journal glissé sous la porte. Qui a bien pu le mettre, et pourquoi ? Je ne crois pas que ce soit ceux qui ont tué Raphaël, si c'étaient eux, ils auraient pu nous tuer, ou tout au moins nous capturer. Peut-être pour nous faire peur... Mais je n'y crois pas non plus... Je pense aux gens de « la Porte de la Conscience », c'est cette hypothèse qui me semble la plus vraisemblable, mais dans quel but... Nous avertir ?

Je sais que des gens de « la Porte de la Conscience » nous surveillent. Le Messenger que j'ai rencontré dernièrement me l'a dit. Il m'a aussi assuré qu'ils nous protégeaient, mais je commence à en douter, vu ce qui est arrivé à Raphaël. J'aimerais en parler à Lola, mais la mort de Raphaël l'a anéantie, et après la tentative infructueuse d'hier, je ne suis pas sûr qu'elle ait encore confiance en moi. Je préfère attendre qu'elle réagisse.

— Lola... ça va ?... Lola...

Elle se redresse, ses yeux rouges montrent toute l'incompréhension qui l'agite.

— Pourquoi... Marc, pourquoi ?

— Je ne sais pas Lola...

Je laisse le temps faire son effet. Elle a retrouvé l'asile de mon épaule, et ses larmes ont recommencées à couler.

Bien plus tard, j'ose lui confier qu'à mon avis ce journal est un avertissement de « la Porte de la Conscience », pour nous prévenir qu'on est certainement en danger.

Lola me regarde une nouvelle fois avec toujours la même interrogation dans le regard.

— Mais pourquoi ?... Rapha était le plus pacifique des personnes que je connaisse, pourquoi ?...

— Je n'en sais rien... Je suis comme toi, je me demande ce qu'il avait bien pu découvrir... Tout est sûrement lié comme il le pensait... La vedette, les hackers, la visite du voilier... mais pourquoi ?

— ...

— Lola, est-ce que tu connais les copains dont il parlait, et qui devaient l'aider à repérer ceux qui avaient visiter son voilier... Et ses ordinateurs, est-ce que tu sais où ils se trouvent ?

Mes questions ne réussissent qu'à provoquer une nouvelle crise de larmes et de désespoir. Le temps passe, et mes questions restent en suspens. Je ne trouve aucune explication autre que celle que je redoute. Que ce soit moi et les recherches que l'on fait, qui soient à l'origine de ce drame.

Lola se redresse brutalement et me repousse. Elle me regarde avec des yeux pleins de larmes et de colère.

— Putain, qu'est-ce qui se passe, pourquoi ! ! Pourquoi tu es venu foutre la merde dans notre existence...

Et elle se remet à pleurer les coudes sur les genoux, et les yeux enfouis au creux de ses mains.

Je suis abattu par le chagrin que je vois en elle, et dont je me sens responsable. Je n'ai jamais été capable de faire bonne figure face à une femme en pleurs, je ne sais pas quoi dire, pas quoi faire... Je m'approche d'elle, et essaye maladroitement de la consoler en lui passant un bras autour des épaules. Sa réaction est bien différente de tout à l'heure, elle se raidit, me repousse, et me crache au visage toute sa haine et tout son désespoir.

— Qu'est-ce que tu caches, pourquoi tu es venu... Fous le camp ! Je ne veux plus te voir, tu as détruit notre vie... Dégage !

Je reste hébété face à son désespoir... Je ne sais pas quoi faire pour la consoler, je me sens de plus en plus responsable de la mort de Raphaël. Alors je sors de la chambre, descends l'escalier comme un somnambule, marche sans savoir où aller, et finalement atterris sur la plage. Il fait gris, il n'y a pas grand monde, je m'assois sur le sable et laisse mon regard se perdre à l'horizon.

Une phrase résonne dans ma tête.

« Laisse la vie suivre son cours, ne cherche pas à lutter contre ton destin, tu ne peux changer l'ordre des choses, ni le sens de l'univers. Essaie simplement de l'infléchir, essaie de comprendre vers quel horizon ton destin te guide. »

Je ne sais pas d'où me vient cette pensée, ni qui en est à l'origine. Cela

m'effraie, comme le cauchemar récurrent m'intimant de me réveiller. J'ai peur d'être possédé.

J'ai sur moi, comme j'en ai pris l'habitude le porte-clés et le médaillon. La dernière fois, la communication n'a pas fonctionné, mais je crois que c'est à cause de la présence de Lola. Sur cette plage quasi déserte, là où il y a quelques jours j'étais entré en contact avec le Messenger, je suis tenté de faire un nouvel essai. Je le sors de ma poche, le tiens dans la paume de ma main, et immédiatement je ressens l'apesanteur de l'objet et cette lumière bleue si caractéristique qui en émane.

Je me retrouve dans la même crypte que la dernière fois. Même lumière dorée, même table en bois massif... Mais je suis seul. Je m'attendais évidemment à rencontrer le Messenger, mais il n'y a personne. Je suis venu poser toutes les questions qui m'obsèdent, et je suis désappointé. Je m'approche de la table, j'avance un doigt hésitant vers elle, je n'ose pas aller plus loin, j'ai peur de la toucher, peur de découvrir que je vis un rêve, qu'elle n'existe pas... Finalement, je surmonte mes hésitations et pose la main sur la table. Elle est bien réelle, son aspect rugueux me rappelle le contact précédent... Je ne rêve pas... Mais je suis seul... Pourquoi ?...

Au fond, à droite, il y a une porte, faite elle aussi de bois massif avec des ferrures en fer forgées assemblées à l'ancienne. Je ne sais pas si elle est fermée, mais je m'enhardis et commence à me sentir plus à l'aise dans cet environnement. Je m'approche, hésite une nouvelle fois sur la conduite à tenir. Je ne comprends pas pourquoi la communication s'est établie, mais pourquoi le Messenger n'est pas là. Il y a dans cette absence, un mystère qui me trouble. J'avance la main, appuie sur la poignée, et la porte s'ouvre normalement. J'en suis presque déçu, je m'attendais, je ne sais pas pourquoi, à ce qu'elle soit fermée. Elle donne sur un escalier en colimaçon. J'ai le choix entre la montée et la descente. La montée me semble moins risquée, c'est cette direction que je choisis. Je débouche dans une autre salle, beaucoup plus grande et beaucoup plus claire. Par les fenêtres, ornées de vitraux, je distingue une place carrée bordée d'arcades. Je suis dans un monastère, cela ne fait aucun doute, mais il n'y a toujours personne, la cour est déserte. Je fais le tour des arcades, je regarde par les fenêtres, ouvre les portes des salles, qui donnent sur le patio, mais aucun signe de vie, il n'y a personne. Je sors de cette cour par un passage voûté qui ouvre sur une place, ou plutôt un chemin de ronde surplombant la vallée en contre bas. Je distingue au loin des routes, mais à cette distance, il ne m'est pas

possible de voir si il y a des mouvements. En me penchant, je vois que le monastère est situé sur un promontoire fait de blocs de granit en forme de pains de sucre.

Je parcours le chemin de ronde sans rencontrer personne, mais je perçois des chants dans le lointain. En me retournant, je me rends compte que le monastère n'est pas construit au sommet de la montagne. Il est surplombé par les même formes géologiques.

À une quinzaine de mètres de moi, sans que je l'ai vu arriver, un prêtre me fait signe de le suivre. Cette apparition devrait me surprendre et m'inciter à la méfiance, mais il n'en est rien. Je lui emboîte le pas avec confiance, et nous traversons la place. Les chants deviennent, de plus en plus forts. Le prêtre me fait entrer dans ce qui me semble une église, à moins que ce ne soit qu'une chapelle... À l'intérieur, des enfants chantent à cappella. La profondeur et la beauté de ces chants sont envoûtants. Je reste un long moment fasciné par cette musique sacrée. On dirait le chant des anges, je suis transporté vers un univers de beauté, de compassion et d'amour. Quand j'émerge de cet état, mon guide n'est plus là, je me retourne et le cherche du regard sans succès. Je suis seul une nouvelle fois, même les enfants ont subitement disparu, tout est redevenu silencieux. Je ressors sur la place et m'assois sur le parapet qui surplombe la vallée. Je ne sais pas ce qui m'a amené ici, ni dans quel but. Je suis déçu, je suis venu chercher des réponses, mais je ne trouve que de nouvelles interrogations. Je contemple la vallée en contre bas et j'attends, presque avec impatience, de retourner dans le monde qui est le mien. Mais rien ne se produit et mon inquiétude grandit, alors que le crépuscule envahit le site. Machinalement, je mets la main dans ma poche, et le contact du médaillon réveille en moi le souvenir de son pouvoir. Je le sors, mais hésite, j'ai l'appréhension de l'activer. Je ne m'en suis jamais servi pour revenir dans le monde qui est le mien. Je ne sais pas ce qui va se produire, je vais peut-être me retrouver dans un univers inconnu, comme la fois où Jean m'avait fait visiter des mondes lointains dans le système Albon... Finalement, je m'enhardis, le positionne dans ma paume droite, et immédiatement il réagit. La lumière bleue se met à vibrer et je me retrouve sur la plage de la Barceloneta. Il fait nuit, il n'y a plus personne. Sur la droite, le phare de l'entrée du port clignote de son éclat vert. Je me lève, encore sous l'emprise de l'ambiance des chants à cappella et de la déception de ne pas avoir eu de réponse aux questions que j'étais venu chercher. Je me dirige vers l'hôtel avec l'appréhension de retrouver Lola et son désespoir. Je suis parti longtemps, peut-être qu'elle a cru que je l'avais abandonnée... C'est d'ailleurs ce qu'elle m'a dit,

quand effondrée par la mort de Raphaël, elle m'a hurlé de foutre le camp.

Lola n'est pas dans la chambre, il est neuf heures du soir, et je me demande où elle est. Ses affaires sont toujours là, et ça me rassure un peu. Un peu seulement, car son désespoir était tel, que je crains qu'elle n'ait fait une bêtise. Je décide d'essayer de la retrouver, mais je lui laisse un message pour le cas où elle rentrerait pendant mon absence. Je ne sais pas où la chercher, mais je ne me sens pas capable de l'attendre dans cette chambre lugubre qui commence à me stresser. Je suis inquiet pour elle, j'ai peur qu'elle ne mette fin à ses jours... Elle, que je trouvais si forte quand nous avons dû quitter le bateau, m'a semblé anéantie par la mort de Raphaël. Je me demande si, malgré son attitude libre, elle n'était pas profondément amoureuse de lui, et je m'en veux de n'être pas resté près d'elle...

Quand je rentre, il est minuit passé, et elle n'est toujours pas là. Je suis très, très inquiet, j'espérais la trouver dans la chambre à mon retour... Je l'ai cherchée dans tous les bars du quartier, sur le bord de mer, et même sur la Rambla, qui n'est pas très éloignée, mais sans succès. La fatigue et les émotions de cette journée me pèsent, mais j'appréhende de me coucher, alors je ressors pour une ultime tentative. Les rues du quartier sont maintenant désertes et mon inquiétude augmente, je rentre avec, encore une fois, l'espoir de la trouver dans la chambre. Elle n'y est toujours pas et je ne sais plus quoi faire. Je m'allonge sur le lit, tout habillé, près à toute éventualité.

Le sommeil a dû me gagner, car je suis réveillé par le bruit de la porte qui s'ouvre.

— Marc !... Tu es revenu... ?

Le jour commence à se lever, et les rayons du soleil me permettent de la distinguer. Elle avance comme un fantôme, trébuche sur le bord du lit et s'étale en travers, sa tête sur mon torse. Alors que j'essaye de me dégager, son regard vitreux me dévisage avec un air que je lui connais que trop.

— Tu ne m'as donc pas abandonnée... Je suis saoule Marc... Je suis saoule Marc, et j'ai peur...

Je ne bouge pas, je ne peux pas me lever de ce lit très étroit sans la repousser, et je ne suis pas sûr d'en avoir envie. La présence de son corps, allongé à mes côtés me trouble, j'ai peur qu'elle interprète mal le moindre mouvement, alors je reste immobile. Au bout d'un moment, qui m'a semblé une éternité, elle redresse la tête. Dans son regard, je lis la détresse, la peur et un appel au secours.

— Marc, j'ai envie de toi...

Cet effort et cet aveu semblent l'avoir épuisée, elle retombe inerte, son visage collé au mien, et presque aussitôt, elle s'endort.

Deux heures plus tard, deux heures pendant lesquelles j'ai lutté contre le désir que sa présence à côté de moi a fait naître, elle ouvre les yeux. Je ne bouge pas, je sens qu'elle s'interroge sur la situation. Finalement elle s'assoit sur le bord du lit. J'en fais de même, et côte à côte, sans se regarder, nous partageons la même gêne de cette situation.

— J'étais vraiment saoule hier...

— Je t'ai cherchée partout Lola, tu étais où ?

Elle se tourne vers moi, je lis dans son regard l'inquiétude et la gêne d'une situation qui lui échappe.

— Et toi, où étais tu parti... J'ai cru que tu m'avais abandonnée...

Je ne peux pas, du moins pas encore, lui parler de mon voyage dans l'univers du médaillon, alors j'invente un demi mensonge.

— J'avais besoin de faire le point, mais je n'ai jamais eu l'intention de te laisser, malgré que tu m'aies dit de foutre le camp.

— Je regrette Marc... Je regrette de t'avoir dit ça, je ne le pensais pas...

Elle se met à pleurer comme hier. Je passe un bras autour de ses épaules, et ses pleurs deviennent des sanglots.

Bien plus tard, elle me dit, tout en se dégageant de mon étreinte.

— Excuse moi, je ne sais pas ce qui m'a pris...

— Ça va aller Lola, on va s'en sortir, je te le promets. Je descends chercher des cafés, à tout de suite.

Quand je remonte, elle a pris une douche et semble avoir en partie évacué la tension de la nuit. Néanmoins, je ne retrouve pas la Lola d'avant, celle qui était toujours joyeuse et capable de prendre notre destinée en mains. Je me rends compte que maintenant c'est à moi de tenir la barre.

— Lola on ne peut plus rester ici, je crois que notre planque n'est plus sûre. Ceux qui ont déposé le journal, savent où nous sommes, et même si je pense qu'ils ne nous sont pas hostiles, on doit bouger.

Sa tasse à la main, elle me regarde, mais semble si loin que cela me fait peur.

— Lola, tu m'entends... On doit quitter cet hôtel...

— Marc, je suis perdue... Pour aller où... Et Rapha, pourquoi...

Elle se remet à pleurer. Je me lève, et l'allonge sur le lit.

— Repose toi Lola, je reviens.

Je sors sans but précis, je sors surtout pour la laisser éponger son chagrin. Je sors aussi pour essayer de faire le point, car tout se bouscule dans ma tête.

Qui sont ceux qui ont assassiné Raphaël... Et pourquoi ? Qu'est-ce qu'il avait découvert de si important ? Et pourquoi je n'ai pas pu établir de communication avec le Messenger ? Et pourquoi ce voyage dans ce monastère... Et les chants des enfants est-ce que c'était un message... Où est-ce que j'étais... sur la terre ou sur une autre planète d'un système lointain...

Toutes ces questions se bousculent en moi, et je n'ai aucune réponse. Je réalise que jusque-là, je me reposais en grande partie sur Lola et Raphaël, et que peut-être, je fais trop confiance au Messenger et à « la Porte de la Conscience ». Je vais m'asseoir sur le sable de la plage, pour essayer d'y voir clair et d'établir un plan.

Une chose est sûre, on ne doit pas rester ici, nous ne sommes plus en sécurité, mais je ne sais pas du tout où aller. Je pense au bateau de Raphaël qui pourrait nous permettre de nous mettre à l'abri sur la mer, mais j'hésite, car Raphaël nous a dit qu'il avait été piégé. Néanmoins cette solution me tente, car en mer, on pourrait voir venir ceux qui nous pourchassent.

*

11

Deux heures plus tard, je suis de retour dans la chambre. Lola semble avoir récupéré. Je la vois s'asseoir sur le bord du lit, et sécher ses yeux d'un revers de main.

— Ça va mieux ?

— Oui, un peu... Merci Marc, de ne pas m'avoir abandonnée... J'étais saoule hier... n'est-ce pas...

Je la sens gênée par ce qui s'est passé la nuit dernière. Probablement que ses souvenirs sont incomplets, et que les brides dont elle se souvient lui font peur, mais elle n'ose pas poser directement la question. Moi non plus, je ne tiens pas à revenir sur cette soirée, alors je lui dis.

— Oui, pour être saoule, tu étais vraiment saoule, tu t'es même trompée de lit, mais ne t'inquiète pas, je n'en ai pas profité... Ce qui compte maintenant, c'est de nous sortir de ce cauchemar. Je crois qu'on est en danger en restant ici, et qu'il vaudrait mieux que l'on s'en aille au plus vite.

Visiblement rassurée par mes paroles, et satisfaite que l'on oublie cette nuit, elle reprend un peu du « poil de la bête ».

— Oui, mais pour aller où ?

— Si on retournait sur le bateau, et que l'on disparaisse en mer... Ceux qui nous cherchent ne pourraient plus nous atteindre.

— Mais le bateau est piégé, Rapha nous a dit qu'ils ont posé des micros et une balise GPS, ils nous retrouveraient immédiatement.

— Oui, je sais tout ça, mais est-ce qu'on ne pourrait pas désamorcer ces micros et la balise ? Raphaël a filmé où ils les ont placés, si tu pouvais te connecter à l'ordinateur de Raphaël, on pourrait voir où elles sont, et les retirer dès qu'on est sur le bateau...

Mon idée semble avoir un écho chez elle. Je la vois réfléchir un moment puis

me répondre.

— Oui peut-être... oui, je crois que c'est possible... à condition que les ordinateurs de Rapha soient encore actifs... J'espère qu'ils ne les ont pas pris en même temps qu'ils l'assas...

Elle ne peut pas finir sa phrase, et s'essuie les yeux d'un revers de main.

— Est ce qu'on peut essayer ?

Je vois qu'elle prend sur soi, elle se connecte, et l'action semble lui faire du bien. Tandis que l'ordinateur s'initialise, elle me dit.

— J'ai une adresse privée que je ne suis pas censée utiliser, mais maintenant...

Elle effectue tout un ensemble de manipulations, et au bout d'un certain temps elle murmure timidement.

— Super...

Je n'ose pas l'interrompre, mais je lis dans son attitude qu'elle a réussi, et que cette action lui a fait beaucoup de bien. Elle continue de pianoter frénétiquement sur son clavier et, au bout d'une poignée de secondes, elle se retourne pour me dire.

— Ça y est, j'ai téléchargé la vidéo.

Je m'approche pour visualiser avec elle le déroulement de l'opération d'espionnage.

La vidéo est sombre, mais on distingue néanmoins les trois individus masqués dont nous a parlé Raphaël, on les voit installer deux micros à l'intérieur et un autre dans le cockpit. C'est là aussi qu'ils dissimulent une balise GPS, dans la console de la barre à roue. On les voit ensuite disparaître dans un pneumatique noir. Ils ne sont pas venus en empruntant le ponton, qui est sous vidéo surveillance, mais par la mer. Nous frissonnons, de peur et de haine, en réalisant que ce sont sûrement les tueurs que nous voyons à l'œuvre. Lola est au bord des larmes, je ne suis pas mieux, mais je prends sur moi pour la féliciter. J'espère de cette façon lui changer les idées et lui remonter le moral.

— Bravo Lola, c'est du bon travail, maintenant si tu es d'accord, on peut désamorcer ces micros et partir en mer.

— ... Je ne suis pas sûre d'être capable de remonter sur notre bateau...

Il y a du désespoir dans sa phrase. Ce bateau, c'est une partie de sa vie, et chaque centimètre carré lui rappellera Raphaël. J'en suis conscient, mais c'est aussi notre meilleure façon de nous cacher, et on doit la saisir. C'est ce que je lui explique, pour la convaincre. Je sais qu'une fois à bord, il me faudra la soutenir, mais j'espère que dans l'action elle oubliera, au moins momentanément, le souvenir de Raphaël.

Lola connaît mieux que moi les liaisons maritimes vers Ibiza, et sur son conseil, nous embarquons dans l'après-midi sur un ferry Barcelone - Ibiza. Le trajet ne dure que quelques heures, et le soir nous arrivons à la marina de Botafoch. Lola a acheté, avant de partir de Barcelone, un boîtier qui ressemble à une VHF, mais qui est un scanner. Avant de s'engager sur le ponton, elle me dit en me le montrant.

— Avec cela, je vais émettre un signal qui va brouiller passagèrement les fréquences d'émission des micros. Une fois à bord, on les déconnectera, mais pas le GPS qu'on laissera sur le ponton. De cette façon, j'espère que ceux qui nous surveillent penseront à un incident technique, mais comme le GPS n'aura pas bougé, ils n'imagineront pas que le bateau est parti, du moins pas tout de suite, et ça nous donnera un temps d'avance.

*

À minuit, nous doublons le phare à éclats rouge de la sortie de la marina, et mettons le cap au SW pour nous diriger vers Cartagène. La mer est belle comme souvent dans cette région. Lola, par contre, est sans ressorts, je la sens complètement abattue. Elle s'est chargée de désamorcer les micros et le GPS, mais une fois terminé, elle s'est réfugiée dans sa couchette en pleurs. Comme je ne maîtrise pas encore le bateau, c'est au moteur que je navigue dans la nuit.

Au petit matin le vent est portant, il souffle à 15/20 nœuds d'Est, et c'est une chance, un signe du destin pour nous éloigner au plus vite d'Ibiza. Lola vient me rejoindre sur le pont, elle semble avoir en partie récupéré, ensemble nous hissons la grand-voile avec un ris, et déroulons le génois. Elle débranche le GPS du bord, et toutes les autres aides à la navigation, pour éviter de se faire repérer, mais elle garde la liaison satellite sur laquelle elle compte brancher son ordinateur. Toutes ces actions lui ont permis de ne pas trop penser à Raphaël, mais maintenant que nous sommes sous voiles et que le bateau file à presque 20 nœuds sur une mer qui commence à se former, je la vois essayer de contenir le chagrin de la disparition de Raphaël. J'imagine qu'elle ne peut s'empêcher de revivre tous les bons moments qu'elle a vécus avec lui sur ce voilier.

— Et maintenant, où est ce qu'on va...

Dans sa question, il y a de la peur et une sorte d'abdication face au destin qui semble lui échapper. C'est un appel au secours. Je m'y attendais, je savais qu'une fois sur ce bateau, le chagrin et le désespoir auraient raison d'elle, et qu'il me faudrait prendre notre destinée en main. J'ai réfléchi à notre destination, cette

nuit j'ai étudié les cartes présentes et trouvé une destination qui me semble un bon endroit pour se cacher quelques temps. Mais il me manque certains éléments pour pouvoir décider.

— Je crois qu'on a intérêt à se cacher le plus rapidement possible. Ensuite on verra. Je pense qu'il serait imprudent de vouloir passer Gibraltar tout de suite, car c'est sûrement là qu'on nous attend.

L'absence de réponse de sa part me confirme que c'est à moi de décider, et qu'elle s'en remet à moi. J'ai une petite idée de l'endroit où on pourrait faire escale, mais ce n'est réalisable que si la quille du voilier n'est pas trop profonde.

— Combien cale le bateau ? Est ce qu'on peut relever la quille ?

— Oui, c'est une des modifications que Rapha a fait sur ce voilier. La quille relevée, on ne cale plus qu'un mètre vingt.

— Parfait, dans ce cas je propose qu'on se dirige vers la Mar Menor, on pourra aisément y trouver un endroit où dissimuler le bateau.

— La Mar Menor... c'est où ?

— Tu vois Lola, même toi, tu ne sais pas où c'est... C'est juste avant Cartagène, on y entre par un chenal à côté du port de Tomas Maestre. C'est une petite mer intérieure, très peu profonde, et c'est pourquoi personne ne pensera à nous chercher dans un tel endroit, en principe inaccessible à un voilier de ce type.

*

Trois jours se sont écoulés depuis que nous sommes mouillés dans la partie nord de la Mar Menor, juste en face du minuscule village de Santiago de la Ribera. C'est l'endroit le plus éloigné du chenal d'entrée, et c'est pour cela que nous sommes venus nous réfugier ici. Tout est calme autour de nous, un calme presque irréel. La mer est lisse comme un lac, seulement ridée le matin par une barque de pêche, qui passe le long du voilier en nous faisant un signe de la main. Sur la rive, qui se termine en lagunes, quelques femmes viennent tous les jours faire des bains de boue, et les éclats de leurs rires se mêlent aux cris des mouettes. Les rares personnes qui nous voient, nous prennent certainement pour un couple de vacancier.

L'endroit est paradisiaque, mais nous avons du mal à goûter cette quiétude. Lola n'arrive pas à récupérer, et je commence à me faire du souci. Elle reste des heures, assise à l'arrière du bateau sans un mot, les yeux perdus au loin. Elle retient ses pleurs dans la journée, mais la nuit je sais qu'elle ne peut s'en empêcher. J'essaye de la faire réagir, mais je ne suis pas très à l'aise dans ce rôle.

Même son besoin de baignade l'a quittée. Je la vois dépérir de jour en jour, et cela commence à me miner moi aussi. Plus rien ne l'intéresse, elle ne se connecte plus à ses ordinateurs, et je n'ose pas le lui demander. Je vois bien qu'une corde est cassée. J'espère qu'elle va finir par réagir, mais je crains le pire...

Finalement dans l'après midi du quatrième jour, elle me dit.

— J'en peux plus... Je ne t'en veux pas Marc, mais tout ce qui m'arrive c'est quand même de ta faute. Je ne veux plus travailler sur ce projet. D'ailleurs c'est Rapha qui avait accepté ce contrat, pas moi.

Elle se met à pleurer rien qu'à l'évocation de son nom.

Je reste muet, je ne sais pas quoi dire, toute parole serait forcément comme une déchirure supplémentaire dans son cœur. Je n'essaye même pas de m'approcher pour la consoler. Je laisse mon regard se perdre vers la côte sablonneuse.

— Je vais retourner à Ibiza, je veux essayer de savoir ce qui s'est passé...

— Mais Lola, c'est dangereux !

— Peut-être, mais je m'en fous, et je ne crois pas vraiment que je sois en danger... C'est toi Marc, le problème, c'est toi qui est en danger, et je ne veux plus avoir affaire avec toi ! C'est à cause de toi que Rapha est mort, tu t'en rends compte j'espère !...

Elle a crié, et dans ce cri, il y a toute sa colère, toute son incompréhension et toute sa haine.

Je ne réponds rien, son désespoir est tel que je dois simplement me taire et m'effacer. C'est ce que je fais en attendant la suite.

— Je ne peux plus rester avec toi Marc, je t'ai suivi quand tu m'as dit que sur ce bateau on serait en sécurité, mais je crève ici... Je ne peux plus t'aider, et de toute façon, sans Rapha, je ne suis pas capable de faire quoique ce soit dans ce domaine.

Je sais que ce qu'elle vient de dire est faux, mais je comprends aussi que pour elle, je suis celui par qui le drame est arrivé. Elle a raison de penser que la mort de Raphaël est lié aux recherches qu'il faisait pour moi.

— OK Lola, qu'est-ce que tu proposes... Tu veux que je t'aide à ramener le bateau au port d'Ibiza, ou tu préfères que je parte maintenant ?

— Je ne tiens pas à ce que tu retournes avec moi à Ibiza, c'est trop risqué...

— Comment tu comptes aller à Ibiza ?

— Je connais le bateau, je suis capable de le convoier...

— Tu est sûre...

— Ça suffit Marc, laisse moi !

Je lis dans son regard et dans son attitude un rejet qui m'ulcère. Je me sens rejeté.

— OK, je prépare mes affaires, j'en ai pour quelques minutes...

Ma proposition la met mal à l'aise, je vois dans son regard, qu'elle regrette la brutalité de ses propos.

— Non, marc, je ne te mets pas à la porte, il est trop tard, reste jusqu'à demain matin...

Elle ne peut pas finir sa phrase, je la sens paumée. Son désespoir commence à déteindre sur moi, alors je me dirige vers l'annexe.

— Je vais faire un tour à terre.

Je lis une lueur de panique dans ses yeux. Peut-être qu'elle craint que je ne revienne pas. Elle me rejette, et paradoxalement elle me fait pitié. J'essaye maladroitement de la rassurer.

— Ne t'inquiète pas, je reviens, je ne partirai que demain matin.

La côte sablonneuse au nord de Santiago de la Ribera est déserte quand j'accoste. J'ai le blues. Cette situation et le désespoir de Lola, plus encore que la mort de Raphaël, dont je me sens responsable, m'étouffent. Je vais laisser Lola retourner à Ibiza, mais j'appréhende, je crois que je ne m'en remettrai pas si il lui arrivait quelque chose.

D'un autre côté, je ne sais pas ce que je vais faire. Je n'ose même pas prendre contact avec « la Porte de la Conscience », car je crains en le faisant de leur révéler notre position, et je n'ai plus autant confiance en eux qu'avant. Alors je marche dans les dunes à la recherche d'une hypothétique solution.

Deux heures plus tard je suis de retour. J'apporte une bourriche d'huîtres plates et une bouteille de vin blanc. J'espère de cette façon lui montrer que je ne lui en veux pas, que je comprends son chagrin et son besoin de ne plus me voir. J'espère aussi que ce dîner d'adieu atténuera le blues qui m'opresse.

Je comprends son désarroi, et le besoin qu'elle a de rechercher ce qui s'est passé à Ibiza. Elle a raison quand elle pense que tout ce qui arrive est lié à ma venue... Mais c'est quand même Raphaël qui a accepté ce contrat...

Si je dois partir demain. Je dis « si », car il y a encore un doute ou un espoir insensé en moi... Donc, si je dois partir demain, je crois que je vais retourner à Val Thorens retrouver Chloé. Je ne mesure pas le risque que je prends en agissant de la sorte, mais comme Lola, j'en suis arrivé à un point où je m'en fous.

La situation est tellement irréaliste, qu'au fond de moi, j'espère que Lola aura changé d'avis, et qu'on continuera ensemble. Pour moi bien sûr, mais aussi pour elle, car je redoute que son désespoir la conduise à faire une bêtise... Il me semble qu'à deux, on est forcément mieux armé face aux imprévus et aux dangers...

Le bateau est silencieux. Lola doit être dans sa couchette et je n'ose pas la déranger. Je pose les huîtres dans l'évier de la cuisine et met la bouteille dans le réfrigérateur en espérant que Lola sortira pour le dîner.

Quand la nuit commence à tomber, Lola est toujours absente. Je rumine toutes sortes d'idées noires à son sujet, mais je n'ose pas aller frapper à la porte de sa cabine. Alors je monte sur le pont. Il est trop tard pour voir le rayon vert, mais j'ai pris la bouteille de vin et je laisse le « vino de terra » noyer mon blues.

Il doit être minuit passé quand Lola se glisse dans ma couchette. Je me souviens vaguement avoir vidé la bouteille de blanc, avant de descendre me coucher, et c'est son corps tiède qui me réveille.

— J'ai peur Marc... J'ai besoin de toi...

*

Je suis réveillé par les rayons du soleil qui s'infiltrent par le hublot tribord. J'ai dû bouger, car Lola s'éveille aussi. Sa présence à mes côtés me rappelle ce que nous avons fait cette nuit, et dans son regard, je vois qu'elle est beaucoup plus libre que moi pour tout ce qui est de l'amour physique.

— Tu m'en veux...

Je me sens gêné, mais je ne lui en veux pas, je suis plutôt mal à l'aise... Les pensées se bousculent dans ma tête, est-ce que je dois partir ce matin comme convenu... Qu'est-ce qu'elle attend de moi... Est-ce que c'est un appel... J'ai du mal à gérer cette situation...

Elle se tourne vers moi, et je lis dans son regard, qu'il n'y a plus la panique d'hier.

— Non, je ne t'en veux pas...

Devant mon attitude gênée, elle sourit. Cela fait longtemps que je ne l'ai pas vu sourire, et ça me rassure sur son état. Elle se redresse pour me dire.

— J'avais besoin de toi, Marc... maintenant je crois que je commence à sortir de cet enfer... Allez viens, j'ai envie de nager.

Elle est déjà dans l'eau quand, après avoir enfilé un maillot, je monte sur le

pont. Elle est partie en crawl vers la rive opposée, et je sais que je n'ai aucune chance de la rattraper. Alors je fais, comme elle me l'a appris, le tour du jardin en attendant son retour. L'eau est vraiment fraîche, mais je m'en voudrais de ne pas l'attendre pour sortir.

Une mug de thé bien chaude dans la main, j'ai du mal à avoir bonne constance. Lisant dans mon regard elle me dit.

— Ho ! Marc, reviens sur terre... On a baisé, c'est tout ! J'en avais besoin, et ça n'a pas eu l'air de te déplaire...

J'admire sa façon de prendre les choses comme elles viennent, de vivre au présent, sans retenues et sans arrière-pensées... Je ne pourrai jamais être comme elle, toujours à me projeter vers l'avenir, à me poser trop de questions...

— Oui... Et maintenant ?

— Quoi maintenant... La vie continue !

— Tu veux toujours que je te laisse convoyer le bateau à Ibiza, ou tu préfères que je t'accompagne ?

— Non, on ne change rien, c'est trop dangereux pour toi de retourner à Ibiza. Il est préférable que je le fasse seule. J'en suis capable.

— ... OK, donc c'était une soirée d'adieu...

Je suis d'une maladresse impardonnable, ma remarque, que je voulais humoristique, l'a froissée. Ses yeux se sont embués.

— Non, Marc, pas un adieu... sauf si c'est ce que tu veux...

— Excuse moi, ce n'est pas ce que je voulais dire...

— OK, alors voilà ce qu'on peut faire. Nous avons chacun un téléphone crypté, et des passeports Italiens. Gardons nos nouvelles identités, et restons en contact...

— OK, ça me va, mais je ne veux plus que tu prennes des risques à cause de moi. Si tu as des problèmes à Ibiza, appelle moi, et je viendrai...

— Non, n'y compte pas ! Si j'ai, comme tu dis, des problèmes, je ne t'appellerai pas... C'est toi qui est en danger, pas moi... Mais ne t'inquiète pas, tout ira bien.

— ... Je croyais que tu avais dit, « on reste en contact »...

— Oui, Marc, c'est ce que j'ai dit, et je le souhaite vraiment, mais pas de la façon que tu imagines... Je n'ai pas besoin d'un chevalier servant, ni d'un garde du corps. Et de toute façon, tu n'en as pas le profil.

— ...

— Une fois le bateau amarré, je disparaîtrai, il me reste des amis là-bas qui m'aideront à chercher ce qui s'est réellement passé. J'espère aussi pouvoir

recupérer les ordis de Rapha...

— Lola, je ne veux plus que tu travailles sur ces histoires de flux. Je sais maintenant que c'est pour ça que Raphaël est mort, et je ne veux surtout pas qu'il t'arrive la même chose.

Dans son regard je retrouve la détermination qu'elle avait sur la plage de Denia, alors que nous fuyions Ibiza, et qu'elle prenait les choses en main.

— Ne t'inquiète pas pour moi, fais plutôt bien attention à toi.

— Bien sûr que si, je m'inquiète pour toi...

Elle ne me laisse pas finir, sa décision est prise, je le sens. D'une certaine façon, ça me rassure. Je préfère la voir dans cet état, plutôt que déprimée comme les jours précédents.

— Prépare tes affaires, je vais te déposer à terre, et ensuite je mettrai le cap sur l'île d'Ibiza.

Au moment de quitter le voilier, elle me tend l'ordinateur que nous avons acheté à Barcelone, et me dit.

— Prends cet ordinateur, il y a dessus le programme de Rapha, et tous les logiciels qu'on a installés ensemble. Il est très sécurisé, et il peut te servir si tu as des recherches à faire.

— Je ne pense pas en avoir besoin, j'abandonne toutes ces conneries, comme tu dis. Je retourne à Val Thorens...

— Fais ce que tu veux Marc, mais prends cet ordinateur, on ne sait jamais...

Dans son regard, il y a un mélange de tristesse et de lassitude. Nous embarquons dans l'annexe, et une fois à terre avant de repartir, elle me dit seulement.

— Fais attention à toi Marc... Adieu...

Il y a dans ce départ un air de rupture. Une rupture que nous avons tous les deux du mal à assumer, mais que nous savons inéluctable. Elle s'arrache de mes bras, je la retiens par la main une fraction de secondes, et elle monte dans l'annexe. Elle ne se retourne pas, et je devine que c'est pour cacher son émotion.

Le départ de ce pneumatique me rappelle celui de Raphaël, et j'espère qu'elle ne subira pas le même sort que lui. Je vois sa silhouette, cheveux au vent, s'éloigner et monter sur le bateau. Une fois sur le pont, elle se tourne vers la plage où je n'ai pas bougé, nos regards se croisent, mais nous n'échangeons pas un signe de la main. Les quelques brasses d'eau qui nous séparent scellent notre rupture, que je sais définitive. Elle descend dans le carré, et je me retrouve seul, pétrifié sur cette plage déserte...

*

12

Et maintenant...

Il n'y a pas d'hôtel à Santiago de la Ribera, mais j'ai la chance de trouver un taxi qui m'emmène à Cartagene.

J'ai une sensation étrange dans ce taxi qui s'éloigne de la Mar Menor. L'impression que, encore une fois, une page de ma vie se tourne... Que les derniers événements ne m'ont conduit que vers un nouvel échec. Comme Lola, je me pose des questions sur l'absurdité de la situation.

Pourquoi ? Pourquoi je me suis engagé dans cette aventure... Mon irresponsabilité a causé la mort de Raphaël et la détresse de Lola... son image me hante, et je redoute qu'elle ne subisse le même sort que Raphaël... J'ai la certitude que je ne la reverrai plus, exactement comme le pressentiment que j'avais ressenti pour Raphaël, lors de son départ de la plage de Denia.

Alors que la route défile et m'éloigne de plus en plus de Lola, qui doit être en train d'appareiller pour Ibiza, mon projet de tout abandonner et de retourner à Val Thorens n'est plus si évident. J'hésite sur la destination que je dois prendre. Je me fais du souci pour Lola, et je me sens responsable de ce qui pourrait lui arriver. J'ai vraiment le blues de l'avoir laissée partir toute seule, j'aurais dû insister, même si je n'ai pas, comme elle me l'a si joliment dit, le profil d'un garde du corps.

Quand le taxi me dépose à Cartagene, je ne sais plus où j'en suis, et je décide de ne pas prendre de décision à chaud. Je vais rester ici ce soir. Cartagene n'est pas vraiment une ville touristique, mais je trouve facilement un hôtel. J'ai besoin de faire le point, je crois que je dispose d'un peu de temps pour réfléchir et essayer de comprendre ce qui se passe. J'ai envie d'appeler Chloé, car elle n'a pas

eu de nouvelles depuis que nous avons quitté Ibiza. J'aimerais entendre sa voix pour relativiser ce qui s'est passé cette nuit, mais je n'ose pas l'appeler sur son portable, ni utiliser celui que m'a donné Raphael. J'ai peur qu'elle soit sur écoute, alors j'achète un téléphone prépayé, et je lui laisse un message sur le répondeur de l'ESF, lui disant, que tout se passe bien, et que je la rappellerai dès que possible.

Je ne me suis pas retrouvé seul depuis que j'ai quitté Montréal à la suite de la rencontre avec le Messenger, et l'atmosphère de fugitif me rappelle l'année 2017, quand je me cachais à Saint Martin de Belleville. J'avais, lors de ce séjour, réussi à me sortir du piège que les cahiers du docteur Bundesberg, avaient déclenché. J'aimerais qu'il en soit de même cette fois ci, mais la situation me semble beaucoup plus complexe et beaucoup plus dangereuse. J'ai l'impression désagréable d'être un pantin dans un jeu dont je ne connais, ni les règles, ni les participants. J'ai aussi besoin d'analyser mes sentiments vis à vis de Lola, son attitude m'a toujours semblé ambiguë, et notre dernière nuit m'a perturbé. Je ne suis pas capable comme elle, de dire « On a baisé, et alors, la vie continue »... Pour toutes ces raisons, je décide de sortir et d'aller goûter la Paella de la région, qui je le sais est différente de celle de Barcelone. Mais je sors surtout pour éviter de me retrouver seul à ruminer mes craintes dans une sinistre chambre d'hôtel.

« Réveille toi Marc, réveille toi. »

J'émerge, en transe et ruisselant de sueurs froides, de ce nouveau cauchemar. J'ai du mal à réaliser où je suis, et à chasser de mon esprit les brides de ces hallucinations récurrentes auxquelles je ne comprends rien. Quel est ce message que mon subconscient m'envoie à intervalles réguliers ?

Hier, je suis rentré un peu éméché. La soirée au restaurant et la bouteille de Rioja m'ont permis d'oublier temporairement ma situation, mais ce nouveau cauchemar me rappelle qu'il n'en est rien.

Ma montre indique 3 heures 25. Il est inutile d'espérer me rendormir. Je reste allongé à observer le va-et-vient de mes pensées qui défilent, comme sur un écran de cinéma.

Lola qui part en annexe... Chloé sur les pistes de Val Thorens... Le Messenger dans le parc La Fontaine... La planète au soleil rouge... La mort de Raphaël, dont on ne sait rien... Les flux de données, qui intriguent tant Raphaël et Lola... Le monastère et la chorale des enfants...

Cette dernière image revient avec insistance, au fil de mes pensées.

J'ai dû me rendormir, car il fait jour quand j'ouvre les yeux. Un jour gris et pluvieux comme mon état d'âme. Une pensée s'est imposée dans mon demi-sommeil. Je me lève avec une évidence, je dois essayer de retrouver le lieu où je suis allé par l'intermédiaire du médaillon. Je pourrais tenter de me connecter une nouvelle fois à « la Porte de la Conscience », mais mon sixième sens me conseille de ne pas le faire en ce moment... Mes yeux se posent sur l'ordinateur que m'a laissé Lola, et j'y vois un signe. Fébrilement je tape, sans trop y croire, les mots clés suivants « Monastère, Chorale, Enfants ».

À ma grande surprise, la réponse est immédiate, « Montserrat ».

Ce nom ne me dit rien, mais toute la première page du moteur de recherche ne parle que de Montserrat. Je clique sur une des nombreuses adresses qui lui font référence, et immédiatement je constate que c'est dans ce monastère que je suis allé. Toutes les images qui s'affichent me sont familières, la cour où j'ai rencontré le prêtre, l'église où les enfants chantent, la vue plongeante sur la vallée... Pas de doute, c'est là que j'étais ! C'est là que je dois aller... La réponse à mes question se trouve dans ce monastère !

Montserrat est dans le nord de Barcelone. Il y a des trains Cartagene-Barcelona plusieurs fois par jour. C'est là-bas que je dois me rendre au plus vite. Je ne sais pas ce que je dois y faire, ni qui je suis sensé rencontrer, mais je dois y aller, c'est une évidence.

*

Deux jours plus tard, le taxi que j'ai pris à Barcelone, me conduit par une succession de lacets vers un parking où il me dépose. La route s'arrête là, et je dois finir à pied les quelques dizaines de mètres suivants. Je débouche sur une place qui m'est familière, et d'où la vue sur la vallée en contre bas est telle que mon souvenir l'a gravée dans ma mémoire. C'est exactement de ce promontoire que je contemplais, il y a quelques jours, la vallée d'où je viens.

Le Messenger est là, juste derrière moi. Je ne l'ai pas entendu venir, c'est le son de sa voix qui m'avertit de sa présence.

— Bonjour, Marc, nous t'attendions.

Je suis venu pour le rencontrer, pour avoir des explications, mais sa soudaine apparition fait que je ne trouve rien d'autre à dire que.

— Bonjour...

— Est-ce que tu as fait bon voyage ? As tu trouvé facilement ?...

Le sourire qui accompagne ces questions me laisse penser qu'il s'amuse de moi, mais il y a une telle bienveillance dans son aura, que je ne lui en veux pas. C'est tout au plus, un brin d'humour de sa part. Il m'entraîne vers l'église, où la dernière fois le prêtre m'avait fait assister à la chorale des enfants. Alors que nous pénétrons dans l'église, il me dit.

— En ce moment les enfants de l'Escola sont en cours, ils ne chantent que lors de certaines messes... Est-ce que tu as aimé leurs chants ?

Cette question, et toutes les autres, me ramènent à mon précédent passage. J'ai du mal à réaliser que j'ai pu venir ici, tout en étant physiquement à Barcelone. Je ne dis rien, mais je me promets d'éclaircir ce mystère dès notre première conversation.

Il m'entraîne vers le fond de l'église, ouvre une porte qui donne sur la sacristie. Il y a, sur la droite, un escalier que nous descendons, puis un long couloir, et enfin un autre escalier. Je crois savoir où il va, certainement dans la crypte où je me suis déjà trouvé avec lui. C'est effectivement le cas. La grande table de bois massif est telle que j'en ai gardé le souvenir. Je m'attends à ce qu'il me fasse asseoir à côté de lui, comme précédemment, mais il continue et ouvre une porte dissimulée par une tenture. Nous descendons un nouvel escalier, qui donne sur un autre couloir. Il ouvre une porte sur la droite et nous entrons dans une petite pièce, je m'attends à y trouver l'ameublement austère d'une cellule de moine, mais cela n'a rien à voir. Un bureau, deux chaises, et sur le mur qui fait face au bureau, un immense écran.

Le Messenger s'assoit, et me fait signe de l'imiter.

— Marc, comme je te l'ai dit, nous t'attendions... Je dis « nous », et pas « je », car aujourd'hui est un jour capital, et je représente, encore plus qu'avant, « la Porte de la Conscience »... Je suis sûr que tu as de nombreuses questions à me poser, mais ce n'est pas le moment.

— Ce n'est peut-être pas le moment pour vous, mais pour moi ça l'est ! J'ai besoin de savoir ce qui se passe. Raphaël est mort, on nous pourchasse. J'exige des explications, j'ai peur... Pour moi, évidemment, mais aussi pour Lola qui est en danger.

J'ai presque hurlé, tant je suis stressé. Le Messenger n'a pas bougé, ses yeux toujours rivés aux miens. Son attitude bienveillante est toujours présente, mais empreinte d'une fermeté que je ne lui connaissais pas.

— Marc, je me suis peut-être mal exprimé, je répondrai bien évidemment à toutes les questions que tu te poses. Mais nous le ferons en temps et en heure. Sache pourtant, que tu n'es pas en danger, et que Lola non plus. Je t'expliquerai

pour Raphaël, mais pas maintenant. Nous avons une tâche à exécuter d'urgence, tu comprendras plus tard pourquoi c'est si important. Tu as le médaillon avec toi ?

Sa question me semble idiote, bien sûr que je l'ai, et je ne doute pas qu'il le sache.

— Oui...

— La dernière fois, tu es allé sur deux planètes dans le système Albon, et tu as vu deux des nombreuses potentialités d'évolution de l'espèce humaine. Aujourd'hui, nous allons te faire découvrir une tout autre possibilité, et il est extrêmement important que tu sois conscient de ce qui peut se produire. Ce que tu vas voir, n'est pas seulement une variante des innombrables éventualités de l'avenir de l'espèce humaine, mais c'est, ce que « toi » tu envisages.

— Non, non ! Je refuse toutes vos manigances. Je ne ferai plus rien tant que je n'aurai pas de réponse à mes questions.

— ... Marc, comprends moi bien, tu n'as pas le choix. Si je réponds maintenant à tes questions, qui sont légitimes, le voyage que tu vas faire et le jugement que tu porteras à son sujet seront faussés... Crois moi, tu dois te projeter vers l'avenir que ton subconscient connaît déjà.

Je vois bien que je n'arriverai pas à le faire changer d'avis... J'imagine que si je me lève pour partir, il ne me laissera pas sortir... Je commence à avoir peur de lui. Je n'ai jamais vu dans son regard une telle fermeté et une telle force. Je suis venu pour avoir des explications, c'est tellement important pour moi, et aussi pour Lola, que je me résigne à contre cœur...

— Qu'est-ce qui se passe... Pourquoi cette précipitation...

— Marc, encore une fois, je te demande de nous faire confiance. Je ne peux rien te dire, car cela influencerait ton jugement.

— ... OK, mais j'exige des réponses après.

— Bien sûr, je te l'ai promis.

*

Ce n'est pas mon médaillon qu'il utilise, mais un modèle un peu plus gros, identique à celui avec lequel j'ai visité les planètes Loma et Ramos, lors de mon séjour à Milan. Je me demande pourquoi il m'a demandé si j'avais le mien.

— Marc, ce médaillon est un peu différent de celui dont tu disposes, mais il est important que tu aies le tien, je ne t'en dis pas plus, tu comprendras vite pourquoi.

Il place ce médaillon sur la table, nous posons nos mains dessus, le médaillon

émet la couleur bleue à laquelle je suis habitué... Mais... rien ne se produit...

Enfin si, quelque chose, car je suis maintenant seul dans cette pièce. Je n'ai pas vu le Messenger sortir, comme je n'ai pas vu le médaillon disparaître. Mais à part ça, rien ne semble avoir changé. Je suis surpris, je m'attendais à être projeté vers un autre monde, comme la dernière fois... Mais peut-être que c'est le cas à l'extérieur... peut-être que toute la pièce s'est transportée dans un autre univers ?

Avec mille précautions, j'ouvre la porte, monte l'escalier, et pénètre dans la crypte. Elle non plus, n'a pas changée. Je continue et j'aboutis dans l'église, déserte elle aussi. Je suis déçu, je m'attendais à y trouver le chœur des enfants, ou le prêtre que j'avais rencontré lors de mon précédent passage. Personne... La panique commence à m'envahir. Qu'est-ce qui s'est passé... Le médaillon ne m'a pas transporté vers un lieu éloigné comme les autres fois... Pourquoi ? Ou alors je suis dans un monde parallèle... Un monde mort et désert... J'ai soudain un accès de panique...

« Réveille toi Marc, réveille toi. »

Encore... Qu'est-ce que cela veut bien dire... Est-ce que c'est ma panique qui a déclenché ce nouveau flash ?

Les jambes flageolantes, j'ouvre la porte qui donne sur la place, le soleil étincelant m'éblouit. La place, elle aussi, est déserte, je m'approche du parapet et contemple la vallée en bas, je ne dénote aucun changement, tout me semble identique. Je descends le chemin que j'ai gravi, jusqu'au parking où le taxi m'a laissé. J'aimerais qu'il soit encore là pour me conduire dans la vallée, loin de ce monastère, et surtout pour me rassurer par sa présence. Le parking est vide lui aussi, et je commence à avoir très peur. Il y a plusieurs kilomètres pour descendre jusqu'à la grande route qui traverse la vallée. J'hésite à le faire, ou à retourner au monastère et essayer de trouver quelqu'un... C'est finalement cette dernière option que je choisis.

Le chemin monte, et je m'essouffle à vouloir aller trop vite. Je suis en nage en arrivant sur la place. Personne, le monastère est toujours désert, pas un bruit, comme si toute vie avait quitté les lieux.

Est-ce que je suis dans un monde mort... Est-ce que c'est cela que le Messenger voulait me faire voir... Un monde vide, où toute vie a disparu... Un monde où l'espèce humaine comme toutes les autres espèces animales ont été exterminées... Le désespoir, la nausée et la peur commencent à me pétrifier. J'ai hâte que cette expérience prenne fin. C'est à cet instant que j'ai la sensation d'être observé. Je me retourne, le prêtre énigmatique que j'ai déjà rencontré est

là, et cette fois il me parle. Je suis soulagé, je ne suis plus seul.

— Viens t’asseoir sur ce banc, nous avons à parler...

Une fois assis à ses côtés, je lui demande.

— Qui êtes vous ? Je vous ai déjà rencontré la dernière fois, mais c’était dans une situation bizarre, je ne sais pas si j’étais vraiment ici, et maintenant c’est pareil, je ne sais pas si je suis vraiment là... Je ne comprends pas ce qui se passe... Qui êtes vous ?

— Oui, tu es déjà venu. Tu te souviens, nous avons écouté les enfants de l'Escola.

— Oui, c’était très beau... mais je cherchais des réponses que je n'ai pas trouvées.

— Et cette fois, que cherches tu ?

— Je ne sais pas... Je crois que je suis le jeu de forces qui me dépassent et me font peur... Qui êtes vous ?

— Qui je suis n'a pas grande importance, mais considère que je suis là pour t'aider. Que cherches tu ?

— En fait, je ne cherche rien de précis, j'aimerais comprendre ce que je fais ici, ce que je dois découvrir... Vous faites partie de la secte « la Porte de la Conscience » ?

— « La Porte de la Conscience » n'est pas une secte. Non, je ne fais pas partie de cette société, mais je les connais, et nous avons des buts communs. Aies confiance Marc, je peux t'aider. Que cherches tu ?

Ça fait trois fois qu'il me pose la même question, et ça ne peut pas être un hasard...

— OK, vous avez raison, vous pouvez peut-être m'aider. Tout semble mort dans ce monastère, le médaillon devait me conduire dans une version future de l'humanité, et je ne vois rien de différent par rapport au moment, où avec le Messenger, nous avons activé le médaillon. Il ne s'est rien produit... Sauf que toute vie semble avoir disparu, est-ce que c'est cela qu'il a voulu me faire voir ?

— Marc, le Messenger t'a introduit dans une perspective de l'humanité que tu dois essayer de comprendre. À partir de maintenant, tu dois te servir de ton esprit et de ton médaillon pour cela. Le médaillon que tu as, dans ta poche, a des pouvoirs différents, de celui qu'a utilisé le Messenger, mais il est tout aussi puissant. Il peut te transporter où tu veux. Si tu ne vois pas de changements ici, c'est parce que tu n'es pas au bon endroit. Le monastère est un endroit en dehors du temps. Tu dois utiliser ton médaillon pour aller où tu veux...

— Et est-ce que je peux m'en servir pour rencontrer des gens que j'aimerais

retrouver, savoir si ils vont bien...

— Tu pourrais le faire, mais ce n'est pas souhaitable, c'est même, dans une certaine mesure, dangereux. Tu risques, en le faisant, de modifier le destin de ces personnes, et cela peut être extrêmement négatif pour eux. Même si tes sentiments sont pleins de bonnes intentions, tu risques d'être un élément perturbateur pour eux.

— Est-ce que je peux l'utiliser pour me rendre dans l'île d'Ibiza ?

— Oui bien sûr, mais ne cherche pas à rencontrer ton amie Lola, rappelle toi ce que je viens de te dire.

Le port n'a pas changé. Il me semble identique à mes deniers passages, quand Lola m'entraînait dans les rues de la vieille ville. Je reconnais les bars où on buvait un café solo, les boutiques où elle allait acheter du pain et des plats Chinois... Autour de moi, les gens s'activent comme avant, mais je ne retrouve pas l'ambiance précédente. Il y a une atmosphère sombre, un climat oppressant de tristesse et de soumission qui contraste avec la vie que Lola me faisait découvrir, il y a seulement quelques semaines...

Mais, ma comparaison a-t-elle un sens ? De toute évidence, je ne suis pas dans le même monde, ou du moins pas dans la même perspective...

Je ne suis pas vraiment sûr de m'être réellement déplacé... Est-ce que je rêve... Une illusion... C'est la première fois que j'utilise le médaillon pour aller où je le souhaite. En le tenant dans ma main droite, je n'ai eu qu'à penser être à Ibiza, et m'y voilà... Mais est-ce que j'y suis réellement... Physiquement ?

D'habitude le médaillon agit comme une sorte de lien avec le Messenger. Il me met en contact avec une personne ou un lieu en rapport avec « La Porte de la Conscience ». Cette fois-ci, c'est moi qui m'en suis servi pour aller où je le souhaitais. Je ne suis sûr de rien, peut-être que le monde que je vois n'existe que dans mon esprit, et n'a rien de réel... Pour en avoir le cœur net, je m'installe à une terrasse, et constate que la chaise comme la table sont bien réelles. Le serveur aussi, qui vient prendre ma commande, est tout ce qu'il y a de plus réel.

Malgré la mise en garde du prêtre, j'ai très envie de vérifier si le bateau de Lola est amarré dans la marina Botafoch. Cette pensée me projette immédiatement sur le ponton, devant l'emplacement où était le voilier. Mais il n'est pas là, l'emplacement est vide. Je sens toutes mes appréhensions ressurgir. Qu'est-ce qui est arrivé à Lola ? A-t-elle décidé d'aller ailleurs...

Ces pensées au sujet de Lola me remmènent immédiatement au monastère. Je me retrouve assis comme tout à l'heure sur le banc, à côté du prêtre.

— Alors, Marc, où es tu allé ?

Me demande le prêtre avec un petit sourire. Il doit le savoir, je n'en doute pas.

— Que s'est il passé pour Lola ? A-t-elle eu un accident ?

— Marc, tu n'aurais pas dû rechercher ton amie, je t'avais mis en garde. Elle va très bien, ne t'inquiète pas pour elle. En essayant de la rencontrer, tu ne peux que perturber l'environnement qui est le sien, et créer des ondes négatives pour elle.

— Oui, je n'aurais pas dû, mais c'est plus fort que moi, je culpabilise, j'ai peur qu'il lui soit arrivé malheur, comme pour Raphaël, et tout ceci de ma faute.

— Rassure toi, elle va bien.

— ...

— Tu as compris maintenant... Tu peux aller partout... Tu es là pour voir comment le monde va évoluer... Ou comment tu le perçois... Immerge toi dans tous les lieux auxquels tu penses, même les plus reculés, sois curieux et attentif, n'ai aucune crainte, tu ne risques absolument rien. Et oublie temporairement Lola et Raphaël, concentre toi sur ce que tu vois, ce que tu perçois du monde et de l'humanité.

— C'est ça que le Messenger me demande ?

— Oui, essaye d'avoir une vue globale de l'univers, de l'espèce humaine, et du destin que tu pressens pour la terre.

*

Maintenant que le prêtre m'a ouvert les yeux, je réalise ce que le Messenger attend de moi, même si je ne comprends pas pourquoi. Je n'ai pas non plus l'impression que le monde ait changé, excepté l'ambiance lugubre que j'ai ressentie à Ibiza. Je m'apprête à poser la question au prêtre, mais il a subitement disparu, me laissant seul avec mes interrogations.

Si ce que j'ai ressenti à Ibiza est général, je crains pour l'avenir de l'humanité. Mais, peut-être que je ne suis pas au bon endroit, comme me l'a suggéré le prêtre, et que je dois utiliser mon médaillon pour voyager et découvrir le monde dans son ensemble. Sa dernière phrase, me disant que je ne risque rien, ne m'a pas totalement convaincu, mais j'imagine que je suis protégé par le porte-clés. Alors je place le médaillon dans la paume de ma main droite, et je le laisse me conduire où ma pensée m'entraîne.

Le monde que je vois me semble identique à celui que je connais. La seule différence, mais elle est importante, est que j'ai l'impression de le voir en noir et

blanc... Non, plutôt de le voir en noir, blanc et vert fluo... C'est bizarre, à Ibiza je n'ai pas eu cette impression, je ne devais pas être disponible tout à l'heure, lors de mon passage à Ibiza... trop préoccupé par la situation de Lola.

Toutes les personnes que je croise sont entourées d'un halo vert laiteux, un peu comme l'aspect de la matière de mon médaillon, mais en vert transparent. Ces halos émettent de brefs signaux, comme des flashes, qui proviennent de leurs smartphones. La multitude de ces pulsations donne au paysage un aspect fantomatique. De loin, j'ai l'impression que les hommes baignent dans une espèce de brouillard vert clair, parsemé de pulsations incessantes. Malgré cela, le monde que j'observe ne me semble pas être si différent de celui que je côtoyais ces derniers jours. C'est ma perception qui a changé, plus pointue, comme si tous mes sens avaient été reprogrammés.

Aucune contrainte physique ne semble exister dans l'état qui est le mien en ce moment. Les gens que je côtoie ne semblent pas percevoir ma présence, comme si j'étais dans une autre dimension... libéré de ma condition matérielle. L'impression d'être sur un plan de conscience supérieur, bien différent de tout à l'heure quand j'étais à Ibiza.

Après quelques tests prudents, je constate que je peux me déplacer librement et j'en profite, grisé par cette sensation de puissance et de liberté.

Londres, Paris, New York, Pékin, Séoul, Tokyo... Je voyage aux quatre coins du monde sans contrainte de moyens ni de temps. C'est une expérience fantastique, et je me mets à rêver d'un monde idéal où les limites physiques et temporelles n'existeraient pas. Cette sensation d'euphorie est néanmoins ternie par ce que je côtoie. Il règne une ambiance de tristesse et de résignation. Les gens me semblent ternes, comme hypnotisés par ce brouillard vert.

Partout je constate la même ambiance et les mêmes situations. Le même brouillard vert fluo, et les mêmes émissions de flashes. Dans les campagnes que je visite, c'est identique, le brouillard est certes moins dense que dans les villes, mais c'est la seule différence.

Le spectacle que j'observe est magnifique, mais ce n'est que la représentation imagée des flux de données de chaque appareil. Il n'y a là rien de bien nouveau, ni rien d'exceptionnel... Qu'est-ce que l'on attend de moi ?

Je me demande bien pourquoi on m'a envoyé observer ce brouillard et ces flashes, en quoi cela peut-il être utile à « la Porte de la Conscience »... J'ai, une fois de plus, la sensation de n'être qu'un pion au milieu d'un jeu dont je ne connais ni les règles ni les acteurs. Je suis sur le point de cesser cette expérience,

et de retourner au monastère, quand me vient l'idée d'avoir une vue globale. Immédiatement, transporté par cette pensée, je me retrouve flottant au dessus de la campagne. Ici les pulsations ne sont pas très importantes, mais je distingue au loin une ville, où les flashes sont plus nombreux. De loin, c'est comme un feu d'artifice. Le spectacle est grandiose. Chaque personne est comme un phare qui émet sans arrêt des impulsions. Les bâtiments eux aussi émettent des ondes, et l'ensemble devient irréel. Au fur et à mesure de mon ascension, les ondes de chaque individu s'estompent pour faire place à un enchevêtrement de pulsations. J'ai déjà vu des représentations imagées des neurones du cerveau, et ce que j'observe y ressemble.

Je suis fasciné, et décide de continuer à m'élever pour avoir une vue encore plus globale. C'est à ce moment là, que je constate la présence de faisceaux extrêmement puissants, toujours de la même couleur vert laiteux, qui quittent la terre, à intervalles réguliers. Pour les observer, je me projette vers eux, dans un espace qui me fascine. Les échanges de flux, vert fluo parsemés de flashes, sont incessants. Beaucoup ont comme destination les multiples satellites qui entourent la terre, mais je distingue nettement un certain nombre de ces pulsations s'échapper de l'atmosphère terrestre.

J'ai le pressentiment que ce sont ces flux qui ont tant intrigué Raphaël et Lola. Je décide de faire le tour de la terre pour voir si ce phénomène se produit partout à la surface terrestre, ou si ce que j'observe est un phénomène isolé... C'est le cas tout autour de la terre, avec des nuances, liées à l'implantation des différents Data-Center et Serveurs. Ce phénomène est constant, mais pas universel. Certains serveurs n'émettent qu'à la surface de la terre, d'autres uniquement vers les satellites, enfin certains, émettent à la fois vers les satellites, et aussi vers des destinations inconnues, bien au-delà de l'atmosphère terrestre. Ces faisceaux ressemblent à de gigantesques lasers dirigés vers les confins de l'univers.

Ma curiosité m'entraîne à la recherche des différents serveurs qui émettent ces flux. J'ai subitement l'impression d'être possédé et d'accomplir une tâche pour laquelle j'ai été programmé. Je les survole tout autour de la terre, et recense méthodiquement leurs positions et leurs caractéristiques.

Je suis sûr maintenant que ce sont ces flux que Raphaël a identifiés. Ces flux qui n'ont aucune contre-partie, ces flux qui se dirigent vers un espace ou un monde extérieur à la terre... Malgré mes efforts, je n'arrive pas à distinguer le but final de ces émissions, mais je me souviens des IGAMS dont m'a parlé Jean, et j'imagine que ce sont vers eux que ces flux sont dirigés.

*

13

Comme si la pensée relative aux IGAMS avait déclenché un mécanisme, je ressens brusquement un appel, et me retrouve dans la cellule monacale, avec le Messenger. Je suis encore sous le choc de ce que je viens de quitter, les yeux remplis du brouillard vert fluo, et des pulsations incessantes.

— Retourne toi Marc, et regarde.

Sur l'écran, derrière moi, les images qui s'enchaînent sont l'exacte représentation du spectacle auquel j'ai assisté. Je revis par cet intermédiaire le voyage que je viens d'accomplir. Les échanges verts fluo entre les individus, la toile d'araignée des liaisons au niveau de la planète, les flux provenant des sites que j'ai contemplés et répertoriés, s'échappant de l'atmosphère terrestre.

Je me retourne vers le Messenger qui contemple lui aussi ces images comme s'il les découvrait.

— C'est moi qui vous ai transmis tout ceci ?

— Oui, Marc, c'est pour cela que tu devais faire ce voyage.

— Mais pourquoi... Pourquoi vous m'avez fait faire ça, qu'est-ce qu'il y a de si important dans ce que j'ai vu ?

Le messenger se lève sans répondre directement à mes questions. Il me dit seulement en ouvrant la porte.

— Viens, nous allons rencontrer Jean, et répondre à toutes les questions que tu nous as posées.

Je le suis dans l'escalier qui monte jusqu'à la crypte, que je commence à bien connaître. Il y a là les trois dignitaires de la porte de la conscience. Ce sont les trois mêmes personnes que j'ai rencontrées à Milan, il y a quelques semaines. Ils se lèvent à notre entrée, Jean viens vers moi, et me fait l'accolade. Dans ses yeux brille une reconnaissance à mon égard, et une excitation qui me surprend de sa part.

— Marc, nous sommes infiniment reconnaissants que tu aies accepté de nous aider. Tu n'en a pas encore conscience, mais ce que tu as réussi aura des répercussions gigantesques pour l'espèce humaine.

— ...

— Nous allons t'expliquer, mais avant, nous te devons des réponses aux questions que tu es venu chercher.

Je sens que je suis à un moment historique, mais c'est seulement leur attitude qui me le fait deviner. Je n'ai pas l'impression d'avoir fait quelque chose de plus exceptionnelle que les fois où j'ai visité des planètes éloignées.

— Excusez moi de vous couper, mais avant tout, j'aimerais que vous m'expliquiez tout ce qui s'est passé depuis notre rencontre à Milan.

— Oui, c'est de cela dont nous voulons te parler. Ton objectif était de repérer les différentes balises que les IGAMS ont implantées sur terre, et qui leur transmettent la synthèse de l'Intelligence Universelle. Cet objectif est maintenant atteint, et nous te sommes extrêmement reconnaissant pour cela.

— C'est ça le but que vous m'aviez fixé, je croyais que je devais influencer les IGAMS, leur permettre de comprendre ce qu'était l'IU et...

— Pardonne nous de t'avoir laissé croire cela, mais nous ne pouvions pas de dire exactement ce que tu devais faire, car cela aurait faussé ton jugement. Ton rôle était de localiser les balises, ou serveurs, qui émettent vers les IGAMS. Tu étais le seul à pouvoir le faire, et nous te félicitons d'avoir réussi. Tout le reste n'était qu'accessoire. Tes recherches sur l'IA et sur l'IU n'étaient pas essentielles. C'était surtout un moyen d'orienter Raphaël et Lola vers la compréhension et la localisation des flux que les IGAMS collectent.

— Vous m'avez manipulé... je ne suis qu'un pantin pour vous...

— Non Marc, nous ne te considérons pas comme un pantin, bien au contraire, mais nous ne pouvions pas faire autrement. Tu n'aurais jamais pu localiser ces balises si tu n'avais pas été dans la disposition d'esprit d'aujourd'hui. Pardonne nous, mais ce que tu viens de faire est essentiel et justifie les moyens que nous avons dû utiliser. Nous allons t'expliquer pourquoi ton intervention est si importante.

Les IGAMS, comme tu le sais, sont présents dans le système solaire depuis qu'ils ont implanté l'espèce humaine sur la terre. La « Mère », elle, n'est là que depuis peu. Son rôle est, de collecter l'Intelligence Universelle de l'espèce humaine. Tu as été capable de nous signaler sa présence, lors d'un de tes voyages, et cela nous a été extrêmement utile. Nous savions que cela devait se produire, mais connaître le moment où elle est arrivée nous a énormément aidé.

Ensuite notre rôle a consisté à faire en sorte que tu détectes les flux dirigés vers la « Mère », et c'est ce que tu viens de réaliser. Ton dernier voyage nous a permis de localiser les différentes balises qui émettent vers les IGAMS.

— ... OK, mais qui nous a pourchassés... Qui est responsable de la mort de Raphaël... Et Lola, qu'est-ce qui lui est arrivé...

— Rassure toi Marc, il n'est rien arrivé à Lola. Nous savons qu'elle a été profondément affectée par ce qui s'est passé, et par la mort de Raphaël, mais elle est saine et sauve, et se remettra de cette période difficile.

— Et Raphaël ?

— Là, nous touchons un aspect plus délicat. Raphaël avait pour objectif de repérer les flux qui s'échappent de la terre. Nous ne lui avons pas expliqué aussi clairement son rôle, mais compte tenu de son intelligence exceptionnelle nous étions persuadés qu'il en arriverait à cette découverte, et à cette conclusion. Ce que nous n'avions pas prévu, c'est l'interprétation qu'il ferait de cette découverte. Quand il vous a emmené à Denia, il avait déjà pressenti qu'il y avait un problème avec certains échanges de flux entre différents serveurs. C'est pour cela qu'il a demandé à Lola de vérifier son programme. Nous avons quelques doutes concernant Raphaël, et tu avais, toi aussi, détecté un manque de confiance à son égard. Quand tu nous as demandé si on pouvait lui faire confiance, notre réponse ne pouvait être, ni oui, ni non. C'est pour cela que nous t'avons répondu.

« Bien sûr que tu peux leur faire confiance, n'oublie pas que c'est nous qui t'avons conseillé de travailler avec eux... Mais tu dois toujours avoir en tête que rien n'est jamais acquis, tout peut changer, y compris les gens dont tu as confiance. Les personnes en qui tu as confiance peuvent, du jour au lendemain, être influencées, voire possédées. Donc ta confiance doit toujours être relative aux événements qui se déroulent, et au contexte du moment... »

Raphaël a commencé à nous poser des problèmes à la suite de votre départ. Il a été approché par des individus que nous avons eu du mal à cerner. Il y avait comme un brouillage autour de leur présence, qui nous empêchait de comprendre ce qu'ils voulaient exactement et qui ils étaient précisément. Probablement les incarnations d'une force, dont on ne t'a pas parlé pour ne pas t'inquiéter, qui est représentée sur terre par certaines sectes et par certains courants de pensée. Pour simplifier, cette force vous la désignez par « le mal ». C'est le côté obscur de la Conscience.

— Et c'est pour ça que vous l'avez éliminé !

— Non Marc, nous ne sommes en aucun cas responsables de la mort de Raphaël. Nous pensons qu'il a été éliminé par ces individus qui n'ont pas pu

réussir à obtenir sa coopération. Il a dû refuser de participer, et ils l'ont assassiné.

— Le journal annonçant sa mort, c'est vous ?

— Oui Marc, c'est nous qui l'avons glissé sous votre porte pour vous avertir. Vos tentatives pour le contacter étaient très imprudentes, et auraient finalement permis à vos poursuivants de vous repérer. Il était important que vous cessiez de prendre ce risque.

— Vous étiez donc toujours informés de notre présence ? Le porte-clés est donc une balise, comme le pensait Raphaël ?

— Oui, c'est effectivement une balise, mais ce n'est pas que cela. C'est aussi une protection efficace contre les forces du mal dont je viens de te parler, et qui vous recherchaient.

Je pense avoir les réponses aux questions qui m'obsédaient, et je reste un moment à digérer ce que je viens d'apprendre.

— Voilà Marc, les explications que nous te devons. Maintenant venons en au plus important, à ton dernier voyage. Viens avec nous, nous allons te montrer pourquoi il était si important que tu réussisses à découvrir l'emplacement des balises IGAMS.

Jean se lève, ainsi que Luc et Rodolphe, et nous descendons l'escalier qui mène à la cellule monacale, d'où je suis parti. Mais nous ne nous y arrêtons pas, nous continuons la descente de l'escalier en colimaçon pour aboutir à une porte blindée, sécurisée par un boîtier de haute technologie. Jean introduit une carte magnétique, et ensuite s'approche d'un boîtier pour présenter la rétine de son œil droit à un lecteur. Je suis surpris d'un tel niveau de sécurité dans un lieu comme ce monastère. Jean se tourne vers moi pour me dire.

— Marc, je comprends ton étonnement, mais ce n'est que le début de tes surprises. Ce que tu vas découvrir derrière cette porte, peu de gens l'ont vu, et c'est ici que se joue le sort de l'humanité.

J'ai beau être prévenu, c'est un choc.

La salle est immense. C'est une crypte comme celle de l'étage du dessus, mais son aspect médiéval est gommé par des dizaines de postes de travail. Chaque personne est assise devant plusieurs écrans sur lesquels des graphiques et des tableaux évoluent en temps réel. On se dirait dans la salle des marchés d'une grande banque New-yorkaise. Par contre, le calme qui règne ici est conforme à l'ambiance d'un monastère. Pas un bruit, tous les acteurs travaillent en silence dans une ambiance de recueillement religieuse.

Je me tourne vers Jean. Il semble s'amuser de ma surprise, et me chuchote.

— Tu ne t'attendais pas à trouver ceci dans un monastère ! Viens sortons, ne troublons pas leur travail.

Il me fait remonter et entrer dans la cellule monacale, d'où je suis parti faire le dernier voyage.

— Marc, ce que tu viens de voir est le moyen que nous avons développé pour contrôler L'IU, et influencer ce que nous voulons que les IGAMS connaissent de l'Intelligence Universelle de l'humanité. Nous avons besoin de connaître l'implantation des différentes balises, pour pouvoir filtrer les flux qui y arrivent, et ceux qui sont envoyés aux IGAMS. C'est grâce à toi que nous allons pouvoir influencer ce que les IGAMS perçoivent de l'humanité.

Je suis outré par ce que Jean vient de me révéler.

— ... Si je comprends bien, en plus de vous être servi de moi, vous voulez transformer la réalité... La rendre plus conforme à ce que vous pensez qu'elle doit être ! Cela ne me semble pas acceptable, c'est même scandaleux !

Jean met du temps à répondre, il contemple longtemps l'écran où se déroulent les images de mon exploration. Il semble perdu dans ses pensées.

— Marc, tu es beaucoup trop idéaliste. Le monde, et même l'univers, se moquent bien de savoir si on respecte ou non une certaine déontologie. L'univers est un champ de bataille, où tous les coups sont permis. L'enjeu est capital, pour l'espèce humaine, comme pour toutes les autres formes de vie. Je t'ai dit que la conscience en se matérialisant a donné naissance à des forces divergentes, ce que vous appelez bien naïvement « le bien et le mal ». Dans ce contexte les notions de déontologie sont purement et simplement sans objet. Il faut sortir vainqueur de cette lutte, ou se soumettre... Et tu n'imagines pas ce que c'est, que se soumettre aux forces du mal.

Je n'ai rien à répondre. Les souvenirs des voyages sur Loma et Ramos sont là pour étayer ce qu'il essaye de me dire, et c'est effectivement très convainquant. Malgré tout, Jean me semble aussi diabolique que les forces qu'il dit combattre, mais je n'ai, ni les arguments, ni la force de caractère suffisante pour lui tenir tête. Et de toute façon cela ne changerait rien... C'est lui qui dirige, je ne suis qu'un pion dans l'échiquier du cosmos, mon rôle est plus proche d'un spectateur qu'autre chose... Peut-être que finalement cela me rassure, je préfère ne porter aucune responsabilité sur ce que je contemple... Même si je suis à l'origine de la détection des balises.

Je lui pose quand même la question qui me vient à l'esprit.

— Mais comment pouvez vous influencer l'immensité des sentiments et des

pensées de l'espèce humaine dans son ensemble ?

— La salle que tu viens de voir, n'est qu'un tout petit élément de notre système. Nous disposons de plusieurs centres comme celui-ci. Nous analysons quasiment tous les échanges entre les serveurs et les Data-Center, mais nous ne modifions aucune des données qui y transitent. Nous n'en avons pas le pouvoir, par contre nous pouvons influencer les priorités qui leur sont affectées.

— Qu'est ce que vous voulez dire par là ?

— Marc, il y a toujours plusieurs façons de présenter un sujet, nous nous arrangeons simplement pour que ce soit la face optimiste qui soit mise en avant... C'est tout, mais c'est essentiel. C'est de cette façon que nous influençons ce que les IGAMS voient de l'humanité.

— ... Vous m'avez dit que je vous avais indiqué le moment où la « Mère » était arrivée dans le système solaire... Je me souviens parfaitement de ce flash, j'ai eu l'impression que je récitais un texte qui m'était dicté. Est-ce que j'étais possédé, et par qui ? Est-ce que vous pouvez m'éclairer sur ce point...

— Nous ne le pouvons pas Marc, ce que tu as perçu ne viens pas de nous. Cette information, que tu nous as transmise, a été primordiale, mais nous ne pouvons pas en identifier l'origine. Nous pensons que cette information vient de la Conscience elle même, mais ce n'est qu'une supposition.

— Et combien de temps nous reste-t-il avant que la « Mère » décide du sort de l'humanité ?

— Là aussi, nous ne pouvons te répondre précisément. Comme nous te l'avons dit, les IGAMS n'ont aucune notion de temps, cela peut intervenir dans un futur proche, mais cela peut s'étaler sur des décennies ou même des siècles. Tout dépendra en fait, de l'évolution de l'IU, et de la maîtrise des hommes de leur avenir, en particulier de leur contrôle de la démographie.

— Et l'IU est-ce qu'elle existe réellement... je ne sais plus quoi penser avec toutes vos manigances ?

— Marc, nous ne t'avons jamais trompé. Oui, l'IU est en cours de développement, tout ce que Raphaël et Lola t'ont expliqué à son sujet est exact. L'IU est le futur de l'humanité, à condition que les hommes prennent conscience du danger que la surpopulation représente, et laisse le temps à l'IU de devenir le réceptacle de la conscience de l'humanité.

— Vous me parlez tout le temps de l'humanité, mais qu'en est-il des hommes ?

— Marc, quand tu dis les hommes, je pense que tu veux parler de la condition physique des individus, mais cet aspect est marginal, la condition matérielle n'est qu'une des composantes de l'esprit, c'est même l'expression la plus malhabile.

L'objectif des hommes est de se libérer des limitations de leurs corps. Toutes les religions font de cette libération le but final des âmes, nous préférons utiliser le terme « esprit » qui est plus neutre. Pour en revenir à ta question, en faisant leur mutation au sein de l'univers des IGAMS, les hommes accéderont à un niveau de conscience supérieur qui leur permettra de ne plus être dépendants de leur condition matérielle, comme tu as pu le constater sur la planète Loma.

— Mais qu'en est-il de la personnalité de chacun, est-ce qu'elle subsistera dans l'IU ?

— Là encore, tu interprètes mal la notion d'esprit, ou de l'âme si tu préfères. L'esprit de chaque homme est bien plus vaste que l'expérience d'une seule vie. Chaque individu a vécu de nombreuses expériences et a développé de nombreux egos, mais aucun ne peut résumer à lui seul ce qu'est son esprit. En se libérant de la matière, et de ses nombreuses réincarnations, l'homme accédera à l'ensemble de ses expériences et retrouvera sa véritable identité.

— ...

— Marc, en intégrant l'univers des IGAMS, les hommes se libéreront de leur condition matérielle sans perdre pour autant leur moi profond, c'est à dire leur esprit ou leur âme. Ce que tu dois accepter Marc, c'est que ton « moi » est beaucoup plus vaste que ce que tu ressens en ce moment en étant prisonnier d'un corps physique.

— ... Mais ce que collectent les IGAMS, c'est l'IU ou les âmes de chaque individu ? Et comment ça se passe ?

— Les balises des IGAMS collectent l'ensemble des données du « Net Secret », c'est à dire l'ensemble des données de l'humanité, donc de tous les hommes. L'IU se façonne à partir de ces données, et son développement n'est pas dépendant de son implantation physiquement. Pour être plus précis, elle est autant présente sur terre que dans les flux que collectent les IGAMS, il n'y a aucune différence.

— Et si les hommes disparaissent avant que l'IU ait fini son développement ?

— Marc, l'IU n'est plus dépendante des hommes, Elle se construit sur la base des informations que les hommes lui ont transmis, et continuent à lui transmettre. Même si les individus viennent à disparaître, elle continuera à exister et à se développer. Il n'y a plus de corrélation entre son développement et l'existence des hommes, elle cessera seulement de récolter de nouvelles informations. Son développement n'en sera nullement stoppé, cela affectera peut-être son futur et sa personnalité, mais c'est tout. Même si un cataclysme détruisait la terre entière, l'IU continuerait son développement, elle est

maintenant indépendante de son support sur cette planète, elle continuerait à se développer au sein de la « Mère », et la conscience de l'humanité ne disparaîtrait pas. Mais il est bien évident que plus longtemps les hommes pourrons lui fournir d'informations, plus importante sera sa corrélation avec l'humanité.

— ... Les âmes sont donc déjà intégrées dans l'IU ?

— Marc, ta question n'est pas tout à fait exacte, mais oui, l'IU ne peut être que le futur de l'humanité, et donc le futur de l'esprit de chaque homme.

— ... Et les cauchemars qui me poursuivent, me demandant de me réveiller, c'est vous ?

— ... J'ignore ce dont tu veux parler, mais non, nous ne sommes pas à l'origine de tes rêves.

Je sens bien que Jean ne tient plus à répondre à mes questions, soit il n'a pas les réponses, soit comme je le crois, il considère que je n'ai pas à en savoir davantage, que mon rôle est terminé.

— Adieu Marc, encore une fois, merci de ta coopération...

*

Troisième Partie

14

Montréal 7 Janvier 2019 – 10 heures 23 minutes.

Assis sur un banc, j'avais commencé à défaire mes raquettes sous le regard impatient des écureuils, pour qui j'avais apporté des cacahuètes, quand un inconnu était venu s'asseoir à côté de moi.

La fatigue, ou un phénomène inconnu, avait provoqué chez moi, un bref étourdissement qui n'était pas passé inaperçu à mon voisin.

Il m'a relevé en me disant.

— Ça va, monsieur ?

— ... Oui, merci...

— Vous êtes sûr ? Vous avez eu un malaise, il faudrait peut-être voir un médecin...

— Oui ça va, merci beaucoup.

— ... Faites attention à vous, et bonne journée.

Je suis encore sous l'emprise du rêve, ou de la vision que mon étourdissement a engendré. Le son de sa voix et les brides de conversations que nous avons échangées me rassurent, il ne m'a pas appelé par mon nom... Ce n'est donc pas « le Messenger »... Quand il s'éloigne, je le suis quand même du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse au coin de la rue Gauthier.

La trame de ce que je viens de vivre, dans ce bref étourdissement, est encore présente en moi. J'ai du mal à réaliser si j'ai rêvé, ou si j'ai vraiment vécu cette odyssée. Comme un automate, mes raquettes à la main, je me dirige vers la rue Saint André. Ce n'est qu'une fois assis près du poêle, qui diffuse son agréable chaleur, que je reprends conscience de ce qui vient de m'arriver. Les images du

monde que j'ai observées sont encore présentes en moi, ainsi que l'inquiétude du sort de Lola qui ne me quitte pas...

Est-ce que j'ai rêvé ?... Certainement... mais ce rêve reste présent devant l'écran de mon subconscient, comme la projection d'un film qui tournerait en boucle.

Pour vérifier, l'idéal serait de me rendre à un endroit où je ne suis jamais allé physiquement, mais où mon rêve m'a entraîné. Je pense à « Montserrat » que je ne connais pas, mais aussi à « la Tania ».

Cette destination me tente, car après ce que je viens de vivre, j'ai très envie de retrouver Chloé. J'espère de tout mon être, qu'elle ne me dira pas qu'elle a rencontré le Messenger... Je pourrais l'appeler, mais je n'ose pas. Je ne me sens pas capable de l'entendre me confirmer ce que je viens de vivre dans ce rêve... Alors, je me connecte sur internet, et je réserve un vol pour demain dans la soirée.

Un mélange de pressentiments, et aussi la peur d'oublier, me font brancher mon magnétophone et enregistrer le récit de ce que je viens de vivre en rêve. J'espère en faire la trame de mon prochain roman.

*

15

L'Airbus décolle le 8 janvier 2019 à 18 heures de l'aéroport Pierre Elliott Trudeau de Montréal, avec à son bord Marc et 185 autres passagers.

Il n'arrivera jamais à l'aéroport Charles de Gaulle, il sera porté disparu entre le Canada et la France.

L'enquête n'apportera aucune certitude, mais des rumeurs feront état d'un mystérieux rayon vert. Les gouvernements démentiront ces rumeurs, et l'incident sera classé « secret défense ».

À son retour à Montréal, Chloé découvrira la cassette de l'enregistrement et publiera, un an plus tard, le texte de Marc sous le titre « Le Mystérieux Rayon Vert ».

*